RARE BOOK
QK495
.F50
C6

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X Havermans.

Genre Ada

MISSOURI BOTANICAL
GARDEN LIBRARY

Genre Ada.

(Tribu des Vandées. — Sous-Tribu des Oncidiées).

Etymologie et Historique. — Genre décrit en 1853 par LINDLEY, dans ses *Folia Orchidacea*, et ainsi nomme par allusion à un oiseau de même nom, du groupe des Gobe-Mouches. En 1864, REICHENBACH l'avait réuni à son genre *Mesospinidium*, mais cette réunion n'a pas été admise et les Mesospinidium eux-mêmes n'ont pas été maintenus au rang générique.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, dressés ou étalés seulement dans leur partie supérieure. Pétales semblables aux sépales, mais plus courts. Labelle sessile à la base de la colonne, étalé, étroit, non lobé, plus court que les sépales. Colonne courte, épaisse, sans pied, à base dilatée en ailes arrondies qui embrassent la base du labelle ; clinandre à bords entiers. Anthère uniloculaire ; deux pollinies

ovoïdes, sans appendices, reliées au rétinacle ovale par un pédicelle large et plat. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes terminés par une ou deux feuilles longues, étroites et coriaces. Hampe simple, naissant sous les pseudobulbes. Fleurs brièvement pédicellées, en grappe penchée, insérées presque toutes du même côté du pédoncule.

Ce genre est voisin des *Brassia*. Il en diffère surtout par les sépales moins allongés, dressés et non tout étalés ; par les lamelles du labelle plus longues et plus

minces, réunies à la partie supérieure; par la colonne plus allongée, munie de deux ailes à la base; par le pédicelle des pollinies plus large et plus court.

Distribution géographique. — Ce genre ne comprend que deux espèces qui sont propres anx Andes de la Nouvelle-Grenade.

Ada aurantiaca

Ldl.

Juillet 1899.

A. GOOSSENS Pinx.t

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

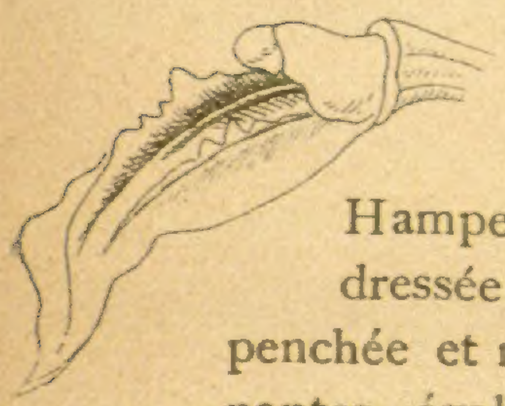
ADA AURANTIACA, Ldl.

Ada aurantiaca, Ldl.

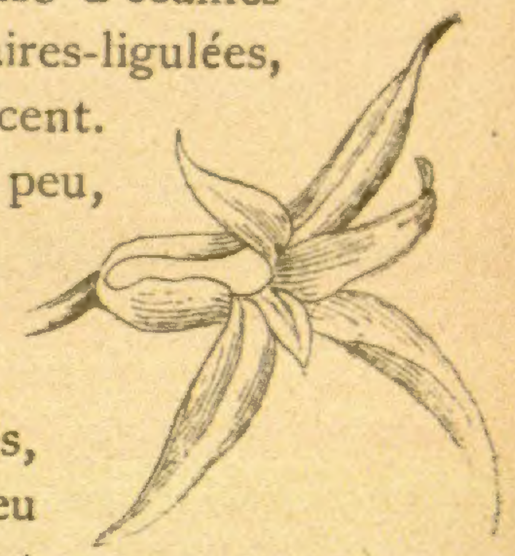
ADA ORANGÉE.

Ada aurantiana Ldl. *Folia Orch.*, 1853.

Synonymes. — *Brassia cinnabarina* Ldl. *Folia Orch.*, Brassia. p. 6 (1853). — *Mesospinidium aurantiacum* Rchb. f. in Walp. *Ann Bot*, vi, p. 857 (1864).



Pseudobulbes agglomérés, étroitement oblongs presque cylindriques, atténués dans la partie supérieure, comprimés, recouverts à leur base d'écailles rougeâtres, longs de 7 à 10 centimètres. Feuilles linéaires-ligulées, aiguës, canaliculées. d'un vert intense, longues de 12 à 25 cent.



Hampe robuste, aussi longue que les feuilles ou les dépassant un peu, dressée dans la partie inférieure, terminée par une grappe dense, penchée et multiflore. Bractées scarieuses, lancéolées-subulées, engaînantes, égalant environ l'ovaire. Fleurs brièvement pédicellées, d'un écarlate orangé éclatant. Sépales et pétales linéaires-lancéolés, acuminés, canaliculés, un peu étalés seulement à partir du milieu, les pétales un peu plus petits avec une ligne médiane pourprée. Labelle moitié plus court que les sépales, dressé, à sommet un peu recourbé, oblong, acuminé, à disque

muni de deux lamelles membraneuses assez longues, qui se rejoignent à leur sommet. Colonne sans ailes, concave sous le stigmate.

Cette espèce croît dans la Cordillère orientale de la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 2700 à 3000 mètres, entre Ocaña et Pamplona, où elle fut découverte vers 1851 par SCHLIM, qui l'envoya à l'établissement de J. LINDEN. Ses fleurs se montrent à la fin de l'hiver et au printemps.

Nous figurons un exemplaire de la collection de M. A. Madoux, à Auderghem.

Ada aurantiaca

var. maculata

Hort.

Juillet 1899.

A. GROSSENS Pinxt

ADA AURANTIACA var. MACULATA

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

Ada aurantiaca var. maculata, Hort.

ADA ORANGÉE var. MACULÉE.

Belle forme faisant partie des collections de M. JULES HYE, à Gand, qui nous l'a communiquée, et remarquable par les sépales et les pétales d'un rouge orangé intense, partant de petites macules arrondies d'un brun noirâtre.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Aeonia

Imp E. Havermans, Bruxelles

Genre Aeonia Lindley.

(TRIBU DES SARCANTHINAE-AERIDEAE.)

Historique. — Le genre *Aeonia* a été créé en 1824 par Lindley dans le Botanical Register. en même temps que l'espèce *Aeonia Auberti* Lindl. (*Epidendrum volucre* Pet.-Th) ; à cette époque on écrivait le nom *Aeonia*, plus tard il fut orthographié *Oeonia*, dénomination qui n'a pas prévalu.

On a également essayé de rapprocher le genre *Aeonia* du genre *Angraecum*, qui fut créé par Du Petit Thouars, mais la fusion de ces deux genres qui a été préconisée par certains botanistes n'a pas été généralement admise, le genre *Aeonia* possédant une somme suffisante de caractères pour permettre son maintien comme genre autonome. Cette opinion est admise par M. le Prof. Pfitzer qui est même d'avis d'écarter le genre *Aeonia*, assez fortement, du genre *Angraecum* par le fait que chez ce dernier les pollinies se trouvent disposées par paire au sommet d'un pédicelle unique, tandis que chez les *Aeonia* ces pollinies possèdent chacune leur pédicelle propre. Ce caractère rapproche donc le genre *Aeonia* des genres *Listrostachys* et *Myrstacidium* tous deux largement représentés dans la flore du continent et des iles africaines; mais tandis que chez les représentants de ces deux genres l'éperon est allongé, chez les *Aeonia* il est court.

Caractères. – Plantes épiphytes, à racines nombreuses s'accrochant aux branches: à feuilles variées, planes. Fleurs en grappes simples, blanches ou verdâtres, à sépales et pétales de même forme, ces derniers généralement un peu moins développés que les premiers, dressés ou étalés-dressés. Labelle soudé avec la base du gynostème, courtement éperonné à la base, à éperon arrondi, à lobes latéraux entourant le gynostème formant une sorte de cornet, limbe ondulé, émarginé et

généralement plus ou moins longuement appendiculé, Anthère à deux pollinies portées sur un pédicelle spécial pour chacune d'elle, mais fixées sur la même glande basilaire.

Dans ce genre se rangent actuellement : *A. alata* Rich (Indes Orientales), *A. Auberti* Lindl., *brachystachya* Lindl., *macrostachya* Lindl., *polystachya* Benth. et Hook. f. et *rosea* Ridl., tous les cinq des Iles Africaines.

Aeonia polystachya

Benth. et Hook. f.

Mai 1905.

A. Goossens, pinx.t

AEONIA POLYSTACHYA, Benth.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

Aeonia polystachya Benth. et Hook.

Aeonia polystachya Benth. et Hook. Gen. plant. III (1883) p. 584.

Synonyme. — Angraecum polystachyum Rich. in Mém. Soc. Hist. Nat. Paris IV (1828) p. 66 ; Epidendrum spathulatum L. Sp. pl. (1753) p. 1348 ; Limodorum spathulatum Willd. sp. pl. p. 123 ; Epidendrum polystachys Thouars Orch. tab. 81.

Plante à tiges subcylindriques, glabres, émettant aux nœuds des racines nombreuses, cylindriques et grisâtres. Feuilles, alternes rapprochées, engainantes à la base, elliptiques ou lancéolées, obtuses ou émarginées au sommet. Fleurs blanches en racèmes simples, dépassant les feuilles, à pédoncule cylindrique, dénudé dans sa moitié inférieure, muni de bractées amplexicales, obtuses, membraneuses. Sépales subégaux, lancéolés, aigus, subcarénés, dressés vers leurs extrémités, les latéraux un peu plus étroits que le terminal. Pétales de même forme que les sépales, mais plus étroits, de moitié environ aussi larges que les sépales. Labelle éperonné à la base, à éperon court obtus, verdâtre, dilaté vers l'extrémité, formant une sorte d'entonnoir, sinué sur les bords, émarginé au sommet, au centre de l'émarginure se trouve un prolongement linéaire-blanc, de moitié environ aussi long que les pétales, grêle et redressé. Gynostème court, à bords latéraux se terminant en deux processus courts, corniformes

Cette plante a été récoltée à Bourbon par Du Petit-Thouars et à Maurice par Héraud ; en dehors des Iles Mascaraignes, les représentants de ce genre sont d'ailleurs peu connus, un seul se rencontrerait dans les Indes Orientales. Dans les cultures le genre *Aeonia* est également très rare, la plante dont nous pouvons donner ici une figure nous a été obligeamment communiquée par M. Lionet de Brunoy, chez qui elle a fleuri déjà en 1904. Par ses grappes de très élégantes fleurs blanches, cette jolie petite espèce mériterait cependant d'être cultivée dans les grandes collections, où elle ne ferait pas mal à côté de plusieurs autres espèces du genre *Angraecum* son voisin.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Aeranthus

Brux. Imp. N. Havermans.

Genre Aeranthus

(TRIBU des VANDÉES. — SOUS-TRIBU des SARCANTHÉES.)

Etymologie et Historique. — Ce genre fut fondé en 1825 par LINDLEY (*Botanical Register*, sub tab. 517), qui le nomma d'abord *Aeranthes* ; un peu plus tard, l'auteur reconnut que ce nom était fautif et il le changea en *Aeranthus* (même recueil, année 1824, tab. 817), dénomination formée des deux mots grecs *aer*, qui signifie l'*air*, et *anthos*, qui veut dire *fleur* : Aeranthus exprime donc la même idée que *Aerides* (voir à ce dernier genre).

Caractères. — Sépales presque d'égale longueur, dressés-étalés, libres, dilatés à la base, les latéraux plus larges, obliques, soudés avec le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur, mais un peu plus petits. Labelle fixé au pied de la colonne, entier, d'abord étroit et formant un menton horizontal en forme d'éperon court et obtus, puis élargi, replié vers la colonne et concave, enfin dressé-étalé au sommet. Colonne très courte, prolongée à la base en un long pied membraneux continu avec le labelle, biailée au sommet. Anthère à deux loges ; deux pollinies globuleuses, sessiles sur deux rétinacles. Herbes épiphytes, à tiges feuillées, non renflées en pseudobulbes. Feuilles sur deux rangs, allongées, coriaces, à gaîne persistante. Fleurs assez grandes, ordinairement solitaires, portées sur un long pédoncule qui naît latéralement vers la base de la tige.

La présence d'un pied à la colonne distingue nettement ce genre des *Angraecum*. Ses plus proches voisins sont les *Acrides*, les *Sarcochilus* et les *Rhynchostylis*, qui en diffèrent surtout par la colonne dépourvue d'ailes et par les pollinies portées sur un pédicelle long et grêle.

Distribution géographique — On connaît trois espèces d'Aeranthus, toutes spéciales à Madagascar. Quant à l'espèce qui dans les cultures est parfois nommée *A. Leonis*, elle n'appartient pas à ce genre et nous l'avons déjà étudiée ailleurs (voir *Angraecum* pl. 5).

Aeranthus grandiflorus

Ldl.

Mars 1900.

A. GOOSSENS Pinxt

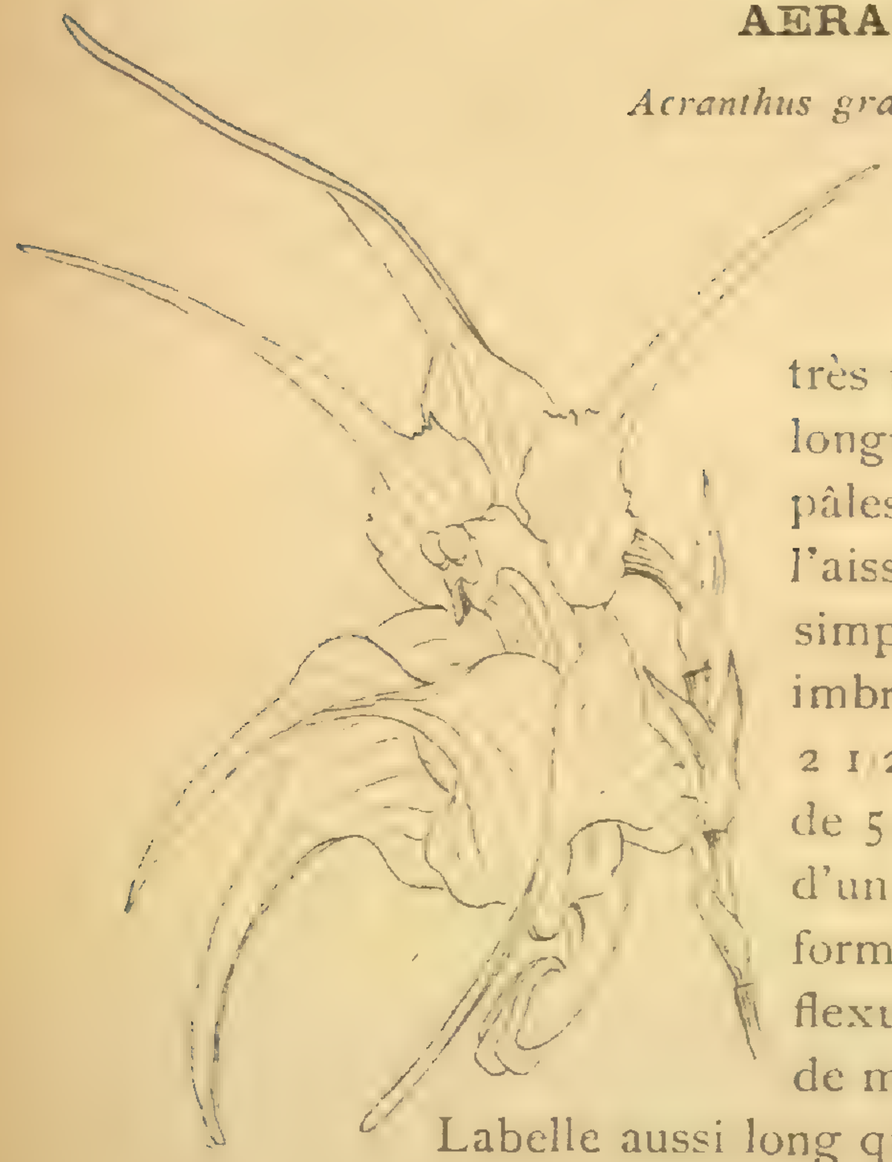
Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

AERANTHUS GRANDIFLORUS, Ldl

Aeranthus grandiflorus, Ldl

AERANTHUS A GRANDES FLEURS.

Acranthus grandiflorus Ldl. in *Bot. Regist.*, tab. 817 (1824).



Tige dressée, robuste, assez courte, entièrement cachée par les gaînes des feuilles. Feuilles assez nombreuses, étalées, un peu ondulées, ligulées, obtuses et très inégalement bilobées au sommet, fortement canaliculées, longues de 15 à 20 cm., d'un vert glaucescent, à gaînes plus pâles et un peu renflées. Pédoncules dressés, naissant de l'aisselle des feuilles et un peu plus courts qu'elles, grêles, simples, portant de nombreuses gaînes distiques, lâchement imbriquées, apprimées, brunes, très aiguës, longues de 2 à 2 1/2 cm. Sépales épais, luisants, presque diaphanes, longs de 5 à 6 cm., à partie inférieure étalée, ovale-triangulaire, d'un blanc un peu verdâtre, à partie supérieure redressée, formant une longue queue linéaire, aiguë, canaliculée, un peu flexueuse, d'un jaune verdâtre. Pétales de même couleur et de même forme que les sépales mais un peu plus petits. Labelle aussi long que les pétales, étalé, ovale, blanc et brusquement rétréci

à la base, jaunâtre au sommet, qui est longuement acuminé ; éperon assez allongé, fortement arqué en avant, d'un jaune verdâtre pâle, brusquement renflé au sommet en une vésicule assez grosse, ovoïde, comprimée latéralement. Colonne très courte, **épaisse, d'un blanc un peu verdâtre.**

Cette curieuse espèce est originaire de Madagascar, d'où elle a été introduite en Angleterre par FORBES. Sa première floraison dans les serres date de 1824, et depuis cette époque elle est toujours restée très rare dans les collections.

On recommande de la cultiver à la manière du *Disa grandiflora* et autres Orchidées du Cap, en lui donnant une température très modérée. On indique sa floraison comme ayant lieu en juillet ; mais l'exemplaire que nous figurons et qui faisait partie d'une introduction faite directement de Madagascar par M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles, était en pleine floraison dans le courant du mois **de décembre dernier.**

Aeranthus ramosus

Cogn.

Février 1902.

A Goossens Pinx.

AERANTHUS RAMOSUS, Cogn.

Lith. J. Goffin Fils, Bruxelles (Midi)

Aeranthus ramosus, Cogn.

AERANTHUS RAMEUX

Synonyme. — *Aeranthes ramosa* Rolfe in *Orch. Rev.* IX, p. 352 (Nov. 1901 — nomen tantum).

Tige nulle ou presque nulle. Feuilles assez nombreuses, distiques, étalées, étroitement ligulées, profondément échancrées au sommet et à lobes obtus, articulées près de la base, longues de 20 à 25 cm., larges de 3 à 3 1/2 cm. Pédoncule commun presque filiforme, décombant, flexueux, cylindrique, d'un vert foncé et sombre, long de 50 à 70 cm., épais à peine d'un millimètre, divisé dans sa partie supérieure en 3 ou 4 rameaux qui portent chacun une ou deux fleurs. Bractées membraneuses, amplexicaules, largement ovales, aiguës, d'un brun sombre, longues de 4 mm. Fleurs pendantes, entièrement d'un vert olivâtre sombre, à segments très étalés, pellucides. Sépales terminés en une longue queue un peu flexueuse, longs de 32 mm., le dorsal ovale-lancéolé, à 11 nervures, large de 9 mm., les latéraux extrêmement dilatés du côté interne, très rétrécis à la base, à 9 nervures, larges de 14 mm. Pétales de même largeur que le sépale dorsal et un peu plus courts, oblongs-rectangulaires, brusquement prolongés en une longue queue subfiliforme. Labelle de la longueur des pétales, un peu coriace, ovale-oblong, brusquement et longuement acuminé, légèrement cordé à la base ; disque présentant dans sa moitié inférieure deux légères côtes, avec la

partie intermédiaire d'un vert noirâtre, finement papilleuse et munie plus haut d'une crête médiane courte ; éperon à peine creux, rigide, luisant, presque cylindrique, faiblement rétréci vers la base, long de 15 mm. Colonne épaisse, arrondie, d'un vert blanchâtre, longue de 4 mm.

Cette curieuse espèce a été introduite de Madagascar par M. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, qui nous en envoya les premières fleurs le 6 septembre dernier, en nous écrivant qu'elles ressemblaient à de petites chauves-souris au vol. Frappé de la justesse de cette comparaison, nous avions immédiatement dénommé l'espèce *A. Vespertilio*, nom sous lequel notre planche était depuis longtemps chez le lithographe, lorsqu'une autre plante envoyée par M. PEETERS à M. F.W. MOORE, a fleuri le mois suivant au Jardin botanique de Glasnevin. M. ROLFE l'a alors dénommée *Aeranthes ramosa*, a maintenu cette dénomination malgré notre demande et l'a *annoncée* dans l'*Orchid. Review* de novembre. Pour éviter un double emploi, nous admettons ce dernier nom ; mais nous devons en changer la forme, puisque LINDLEY lui-même, qui avait écrit *Aeranthes* en 1821, a reconnu que cette forme était incorrecte et l'a corrigée en 1824, en adoptant *Aeranthus*.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Aerides

Brux. Imp. X. Havermans.

Genre Aerides

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées).

Etymologie et Historique. — Ce genre fut décrit en 1790, par le Père Loureiro, missionnaire portugais, dans son ouvrage intitulé *Flora Cochinchinensis*. Le nom générique dérive du grec *aer*, *aeros*, qui signifie l'*air*, parce que ces plantes croissent sur les arbres, souvent à une élévation assez considérable. Il répond à l'expression figurée « Filles de l'air, » par laquelle on désigne parfois les plantes épiphytes en général.

Caractères. — Sépales presque de même longueur, étalés, le postérieur ovale ou oblong, les latéraux plus larges, à base adhérente au pied de la colonne. Pétales à peu près semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied de la colonne, dressé ou incombant, trilobé, à base prolongée inférieurement en éperon creux et fortement arqué en avant ; lobes latéraux petits, dressés sur les côtés de l'éperon ; lobe médian étalé, ample et souvent ovale. Colonne courte, assez épaisse, prolongée en pied à la base, sans ailes. Anthère terminale, en forme d'opercule, biloculaire ; deux pollinies globuleuses-comprimées, munies d'un sillon extérieur, reliées au rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle étroit ou aplati. Capsule oblongue ou en massue, sans bec. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes. Tiges feuillées, cylindriques. Feuilles sur deux rangs,

coriaces, à sommet obtus ou obliquement bilobé, à gaînes persistantes. Inflorescences latérales, plus longues que les feuilles, tantôt simples et à fleurs denses, tantôt rameuses et lâches. Fleurs médiocres ou assez grandes.

Les espèces de ce genre ont le même port que les Saccolabium; mais ceux-ci s'en distinguent facilement en ce qu'ils ont la colonne *non* prolongée en pied à la base.

Notre figure analytique représente les pollinies de l'*Aerides Lawrenceae*.

Distribution géographique. — On connaît aujourd'hui au moins une trentaine d'espèces d'Aerides, qui sont répandues dans les Indes anglaises, l'Archipel malais, et toute l'Asie orientale jusqu'au Japon.

Aerides crassifolium

Parish et Rchb. f.

Décembre 1897.

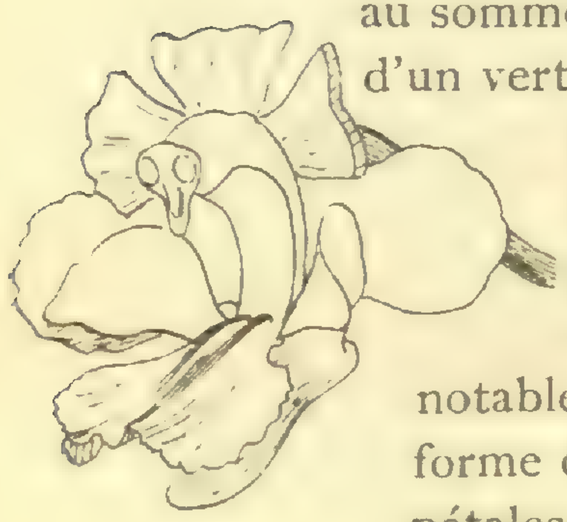
A. GOOSSENS, Pinx.t *Chromolith. J.L. GIFFART, Bruxelles*

AERIDES CRASSIFOLIUM, Par. et Rchb. f.

Aerides crassifolium, Parish et Rchb. f.

AERIDES à FEUILLES ÉPAISSES.

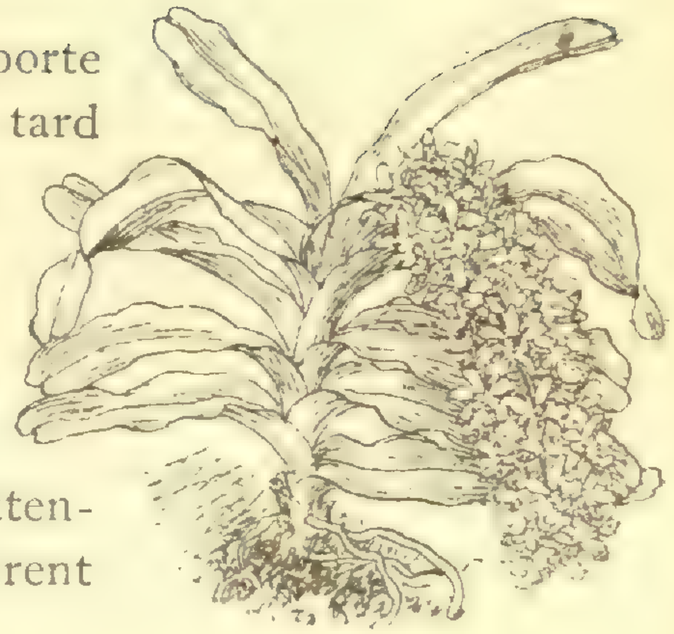
Aerides crassifolium Parish et Rchb. f. in *Trans. Lin. Soc. Lond.*, xxx, p. 145 (1873).



Tige dressée, robuste, plus ou moins allongée, densément feuillée. Feuilles distiques, coriaces, plus ou moins réfléchies, largement ligulées, inégalement bilobées au sommet, longues de 15 centimètres ou plus, larges de 4 à 5 centimètres, d'un vert foncé. Grappes allongées, pendantes, peu denses, multiflores. Fleurs très odorantes, d'un beau pourpre rosé ou pourpre d'améthyste, larges de 3 à 4 centimètres. Sépales étalés, largement oblongs, obtus, plus pâles vers leur base, les latéraux plus larges. Pétales ovales-oblongs, obtus, à bords latéraux plus ou moins réfléchis. Labelle notablement plus long que les sépales latéraux, trilobé; lobes latéraux en forme de demi-lune ou de croissant, de même couleur que les sépales et les pétales; lobe médian largement ovale, obtus ou un peu émarginé, presque plan, d'un rose pourpre foncé, muni à sa base de deux carènes divergentes en avant; éperon comprimé, géniculé à la base, non caché sous le lobe médian du labelle, verdâtre à son sommet.

Cette espèce est très voisine des *A. falcatum* Ldl. et *A. expansum* Rchb. f.

Sir JOSEPH HOOKER (*Fl. of Brit. Ind.*, VI, p. 16) lui rapporte même ce dernier comme simple synonyme. Nous aurons plus tard l'occasion d'exposer les caractères qui distinguent les trois espèces.



L'*A. crassifolium* a été découvert dans le Tenasserim, aux environs de Moulmein, par le Rev. C. S. PARISH, qui l'envoya en 1864 à MM. LOW et Cie. Sa première floraison dans les serres anglaises fut signalée en 1872, chez JOHN DAY, de Tottenham. Ses fleurs se montrent habituellement en mai et juin, et durent fort longtemps.

L'exemplaire représenté ici fait partie des collections de M. LIONET, à Brunoy (Seine et Oise).

Aerides multiflorum

Roxb.

Juin 1898.

A. GOOSSENS phot. *Impr. ORELL FÜSSLI, Zurich.*

AERIDES MULTIFLORUM, Roxb.

Aerides multiflorum, Roxb.

AERIDES MULTIFLORE

Aerides multiflorum Roxb. *Pl. of the Coast of Coromandel*, III, p. 68, tab. 271 (1819).

Synonymes. — *Aerides affine* Wallich, *Cat.* n° 7316 (1828, nom seul; Ldl. *Gen. and Spec. Orch.* p. 239 (1833).— *A. roseum* Loddiges ex Paxt *Flow. Gard.* II, p. 109, pl. 60 (1852). — *A. trigonum* Klotzsch in Otto et Dietr. *Allgem. Gartenz.*, 1855, p. 177. — *Epidendrum geniculatum* Hamilt., *Herb.* ex Ldl. *loc. cit.*

Tige robuste, dressée, densément feuillée, longue ordinairement de 10 à 25 centimètres. Feuilles coriaces, très étalées, à partie supérieure plus ou moins récurvée, linéaires-ligulées, obtuses et obliquement bilobées au sommet, d'un vert foncé, profondément canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 1 1/2 à 2 centimètres. Pédoncule pendant, plus long que les feuilles, densément multiflore, simple ou parfois un peu rameux vers la base. Fleurs brièvement pédicellées, odorantes, larges de 2 à 3 centimètres. Sépale supérieur et pétales obovales-oblongs, brusquement aigus, ordinairement blanchâtres avec quelques petites macules pourpres vers la base, d'un pourpre violacé vers le sommet; sépales latéraux plus larges, presque orbiculaires, blancs et un peu teintés de

pourpre. Labelle deux fois plus long que les autres segments, ovale-cordiforme, obtus, à bords latéraux récurvés, d'un pourpre violacé clair avec une bande médiane plus foncée ; éperon court, grêle, droit, comprimé latéralement. Colonne récurvée, avec le pied portant deux oreillettes arrondies ; anthère prolongée en avant en bec long et grêle. Capsule un peu claviforme, longue de 2 à 5 centimètres, porté sur un pédicelle robuste.

Cette espèce, très variable, est commune dans les vallées basses de l'Himalaya, et certaines de ses formes s'étendent même jusqu'aux îles Andaman et en Cochinchine. Elle fut découverte vers la fin du siècle dernier dans le Sylhet, par le docteur ROXBURGH, le premier directeur du jardin botanique de Calcutta, et plus tard dans le Népaul par le docteur WALLICH, son successeur. Elle fut introduite dans les serres d'Europe par LODDIGES et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1837.

Ses fleurs se montrent en été et durent de trois à quatre semaines.

Nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise), le modèle qui a servi pour peindre notre planche.

Aerides Houlletianum

Rchb.f.

Mai 1899.

Chromolith. J. GOFFIN Bruxellae A. GOOSSENS, Pinx.

AERIDES HOULLETIANUM, Rchb. f.

Aerides Houlletianum Rchb. f.

AERIDES de HOULLET.

Aerides Houlletianum Rchb. f. in *Gard Chron.*, 1872, p. 1194.

Synonymes — *Aerides falcatum* var. *Houlletianum* Veitch, *Orch. Grow. Man.*, vii p. 68 (1891).
— *A Picotianum* Hort. ex Veitch, loc. cit

Tiges robustes, dressées, plus ou moins allongées. Feuilles étalées-réfléchies, étroitement ligulées, à deux lobes obtus et inégaux au sommet, d'un vert intense un peu glaucescent, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 2 1 2 à 3 centimètres. Pédoncule commun assez robuste, réfléchi, d'un vert pâle, aussi long ou plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe assez dense et multiflore. Pédicelles et ovaires d'un blanc assez fortement teinté de rose. Fleurs étalées, un peu charnues, très odorantes, larges d'environ 3 centimetres. Sépales obtus, d'un jaune chamois, portant près du sommet une macule d'un pourpre violacé; le dorsal dressé, concave, largement oblong, à bords finement serrulés; les latéraux réfléchis, largement triangulaires, presque entiers. Pétales dressés, à sommet un peu infléchi, concaves, largement ovales, finement serrulés-fimbriés, de la couleur des sépales. Labelle deux fois plus long que les sépales latéraux, profondément trilobé;

lobes latéraux dressés, oblongs-ligulés, obtus, falciformes, d'un jaune chamois; lobe antérieur grand, arrondi-quadrangulaire, un peu émarginé au sommet, finement fimbrié, plus ou moins fortement réduplique, blanc avec la partie antérieure fortement teintée et striée de rose pourpré; éperon conique, moitié plus court que le limbe,obtus, assez comprimé latéralement dans le milieu, brusquement réfléchi à angle un peu aigu contre le lobe antérieur du labelle. Colonne courte, sans aile ni appendice.

Cette espèce est originaire de la Cochinchine. Elle apparut d'abord dans les cultures de LUEDDEMANN, à Paris, en 1868; ce n'est que quatre ans plus tard que REICHENBACH la décrivit; il la dédia à HOULLET, alors chef de culture des plantes de serres du Jardin des plantes de Paris.

Ses fleurs se montrent en mai et juin.Celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 5.

Aerides odoratum

Loureiro

Août 1903.

A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

AERIDES ODORATUM, Lour.

Aerides odoratum, Loureiro.

AERIDES ODORANT.

Aerides odoratum Loureiro, *Fl. Cochinch.* p. 525 (1790).

Synonymes. — *Aerides cornutum* Roxb. *Hort. Bengal*, p. 63, (1814). *Fl. Ind.* III, p. 472 (1832).— *A. Dayanum* Hort. ex Veitch, *Man. Orch. Pl.* VII, p. 75 (1891).

Tige robuste, simple, dressée, haute de 10 à 30 cm., émettant souvent quelques racines assez courtes et épaisses. Feuilles très coriaces, étalées, ligulées, obliquement obtuses au sommet, d'un beau vert à la face supérieure, d'un vert glauque à la face inférieure, qui est carénée, longues de 15 à 25 cm., larges de 2 à 5 cm. Grappes nombreuses, pendantes, densément multiflores, aussi longues que les feuilles ou plus longues, à rachis robuste. Fleurs larges de 2 à 2 1/2 cm., d'une texture de cire et délicieusement odorantes, ordinairement blanches, avec le sommet de tous les segments plus ou moins rosé. Sépales largement ovales-ligulés, presque tronqués au sommet, les latéraux notablement plus grands. Pétales plus étroits, oblongs, obtus. Labelle infundibuliforme, profondément trilobé, prolongé à la base en un long éperon en forme de corne obtuse et fortement incurvée ; lobes latéraux grands, presque

cunéiformes, blancs, parfois légèrement teintés de rose, marqués surtout vers la base de quelques petites macules pourpres ; lobe médian court, linéaire-oblong, aigu, entier ou denticulé, blanc et ordinairement muni d'une large bande médiane pourpre. **Colonne courte et anthère obtuse.**

Cette espèce est très voisine de l'*A. suavissimum* (voir pl. 6); celui-ci s'en distingue surtout par le lobe médian du labelle, notablement plus long et émarginé au sommet.

L'*A. odoratum*, connu depuis très longtemps, est largement dispersé dans l'Inde, la Chine, l'Indo-Chine et jusque dans l'île de Java. Son introduction dans les serres du Jardin botanique de Kew remonte à l'année 1800. Ses fleurs se montrent en juin et juillet.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. le baron DE FURSTENBERG, de Hugenpoet, près de Mintard (province Rhénane).

Aerides suavissimum

Ldl.

Août 1903.

A. Goossens, pinx!

Lith. J.L. Goffart Bruxelles

AERIDES SUAVISSIMUM. Ldl.

Aerides suavissimum, Ldl.

AERIDES à ODEUR TRÈS SUAVE.

Aerides suavissimum Ldl. in *Journ. Hort. Soc. Lond.* IV, p. 264 (1849).

Synonymes. — *Aerides flavidum* Ldl. in Paxt. *Flow. Gard.* II, p. 101 (1852). — *A. Reichenbachianum* Linden in *Wochenschr.* 1858, p. 61. — *A nobile* Warner, *Sel. Orch.* I, tab. 11 (1852). — *A. Rohanianum* Rchb. f. in *Gard. Chron.* new ser. XXI, p. 205 (1884).

Tige robuste, simple, dressée, assez allongée, émettant vers sa base quelques grosses racines assez longues. Feuilles coriaces, étalées, ligulées, obliquement obtuses et souvent bilobées au sommet, d'un vert intense et luisantes, carénées à la face inférieure, longues de 16 à 24 cm., larges de 3 à 4 cm. Grappes pendantes, assez densément multiflores, souvent environ deux fois plus longues que les feuilles, à rachis assez robuste. Fleurs larges de 2 1/2 à 3 cm., délicieusement parfumées, à segments blancs, plus ou moins teintés de rose-lilas surtout au sommet. Sépales largement obovales-ligulés, presque tronqués au sommet, les latéraux plus grands. Pétales plus étroits, oblongs-ligulés, obtus. Labelle infundibuliforme, profondément

trilobé, prolongé à la base en un long éperon jaunâtre ou rougeâtre, en forme de corne obtuse et fortement incurvée ; lobes latéraux dressés, grands, oblongs-arrondis, d'un blanc jaunâtre et ponctués de pourpre; lobe médian pâle, linéaire-oblong, souvent plus long que les latéraux, émarginé au sommet. Colonne courte.

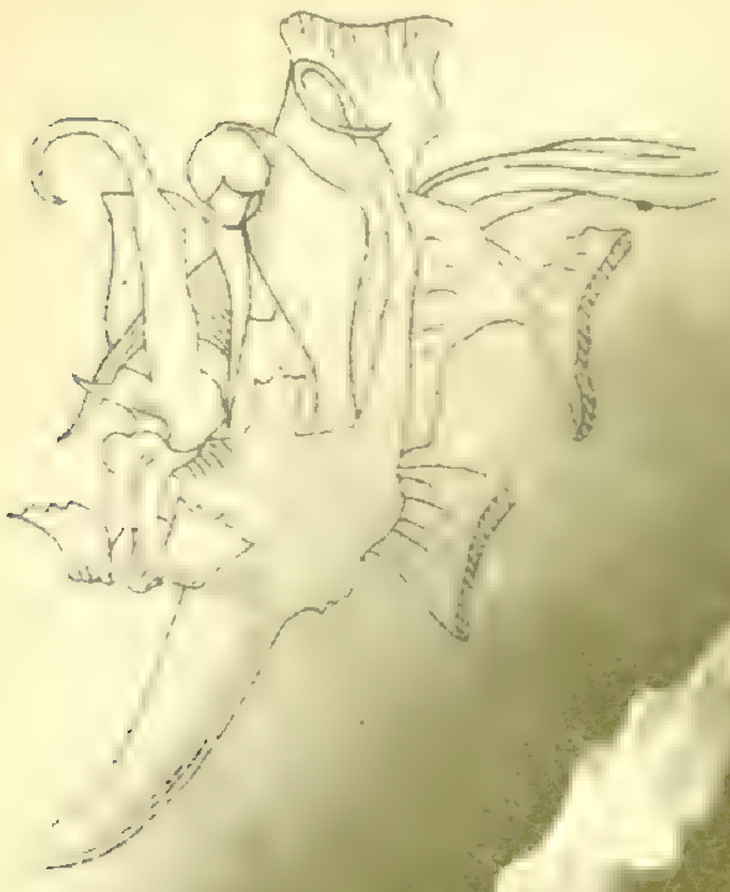
La patrie de cette espèce est assez obscure ; Sir JOSEPH HOOKER indique l'état de Pénang et la Birmanie. Elle fut introduite de la presqu'île de Malacca par MM. LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois au mois de juin 1849.

Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent du mois de juin au mois d'octobre. Nous avons reçu l'exemplaire que nous figurons au mois de juin dernier, de M. le baron DE FURSTENBERG, de Hugenpoet.

Aerides Vandarum

Rchb. f.

Septembre 1901



.Gossens Pinx

Lith J.Goffin Fils Brux Midi

AERIDES VANDARUM, Rchb. f.

Aerides Vandarum, Rchb. f.

AERIDES FAUX-VANDA.

Aerides Vandarum Rchb. f. in *Gard. Chron.*, 1867, p 997.

Synonyme — *Aerides cylindricum* Hook. in *Bot Mag.* tab. 4982 (non Ldl.).

Tiges grêles, cylindriques, flexueuses, d'un brun pourpré, longues de 3 à 6 dm. ou plus. Feuilles rigides, dressées-étalées, espacées, cylindriques, acuminées, environ de la grosseur de la tige, d'un vert foncé, présentant un sillon assez profond du côté supérieur, longues de 12 à 20 cm. Pédoncule commun latéral, naissant du côté opposé à l'insertion d'une feuille, réfléchi, flexueux, assez robuste, brunâtre, long de 3 à 4 cm., portant 2 ou 3 fleurs, rarement plus, parfois même une seule. Bractées membraneuses, largement ovales, très concaves, aiguës, longues de 3 à 4 mm. Fleurs assez brièvement pédicellées, étalées ou réfléchies, blanches, larges d'environ 5 cm., à segments très étalés ou légèrement réfléchis, de texture demi-transparente, à bords ondulés. Sépales obovales-oblongs, obtus, le dorsal onguiculé. Pétales obovales-subrhomboïdes, notablement plus larges que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales, profondément trilobé ; lobes latéraux redressés, linéaires-falciformes, acuminés, inégalement dentés au sommet, munis d'un petit lobule denté à leur base

interne ; lobe terminal réfléchi, largement obcordé, à bords crénelés, longuement onguiculé ; éperon presque cylindrique, atténué au sommet, arqué en avant, long d'environ **2 cm. Colonne courte, sans ailes**

Cette très rare et curieuse espèce est surtout remarquable par ses feuilles cylindriques. Elle croît sur les pentes de l'Himalaya, à une altitude de 1300 à 1700 mètres. On ne connaît pas exactement la date de son introduction, car elle avait d'abord été confondue avec l'*Aerides cylindricum* Ldl., et c'est sous ce nom erroné qu'elle fut figurée en 1857 dans le *Botanical Magazine*.

Nous sommes redevables de l'exemplaire que nous figurons à la bienveillance de l'administration du Jardin botanique de Kew, qui nous l'a remis au mois d'avril dernier.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Ancistrochilus

Imp. E. Bavermans, Bruxelles

Genre Ancistrochilus, Rolfe

TRIBU DES MONANDRAE — PHAJINAE

Historique. — Le genre *Ancistrochilus* est de création récente, ce nom générique apparait pour la première fois en Décembre 1897 dans la *Flora of Tropical Africa* éditée par le Directeur des Jardins royaux de Kew. Les auteurs précédents avaient rangé l'unique espèce qui le constitue dans le genre *Pachystoma* ou dans le genre *Ipsea*. Les *Pachystoma* Blume, sont tous asiatiques ou de l'Archipel malais, tandis que le seul *Ancistrochilus* connu à ce jour est africain.

Caractères. — Plante herbacée, dressée, à pseudobulbes orbiculaires, couronnées par des feuilles lancéolées, aiguës, plissées et portant des inflorescences dressées plus courtes que les feuilles. Fleurs à sépales subégaux, étalés, les latéraux légèrement soudés à la base avec le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus étroits. Labelle attaché au pied de la colonne, en sac à la base, nettement trilobé, à lobes latéraux redressés, oblongs, obtus; lobe terminal allongé, deux fois environ aussi long que les lobes latéraux ; disque à lignes proéminentes peu marquées. Colonne claviforme assez longue, légèrement recourbée, ailée, à ailes courtes et arrondies. Anthère operculée à quatre loges ; pollinies au nombre de huit, ovoïdes.

M. le professeur PFITZER rapporta cette espèce avec doute au genre *Ipsea* Lindl.; il avait déjà reconnu, comme cela avait été signalé dans le *Botanical Magazine* en note à la planche 6471, que le rapprochement de cette plante des autres *Pachistoma* était très difficile, les caractères tirés des fleurs et des étamines ne concordant nullement. M. ROLFE a observé qu'il ne pouvait non plus être question de rapprocher l'unique *Pachystoma* africain du genre *Ipsea*, et n'a pas hésité à créer le genre *Ancistrochilus*, généralement admis de nos jours.

Ancistrochilus Thomsonianus (Reichb. f.) Rolfe var. Gentilii

De Wild.

Septembre 1905.

A. Goossens, pinx.t

Lith J.L. Goffart, Bruxelles

ANCISTROCHILUS THOMSONIANUS, VAR GENTILII, De Wild

Ancistrochilus Thomsonianus (Reichb.f,) Rolfe

Var. Gentilii De Wild.

ANCISTROCHILUS de M. L. GENTIL.

Ancistrochilus Thomsonianus var. Gentilii De Wild. Notices sur quelques plantes utiles et intéressantes de la Flore du Congo 1903 p. 128 c. fig ; L. Gentil in Revue de l'Horticulture belge et étrangère. XXX, mars 1904, p. 49, avec planche coloriée, XXX, octobre 1904, avec planche noire ; Le Congo, n. 44, octobre 1904. p. 2, avec planche noire.

Plante épiphyte à pseudobulbes disposés sur un rhizome assez grêle, muni de radicelles nombreuses sous l'insertion des pseudobulbes ; ceux-ci de 2 centimètres environ de diamètre, entourés de bractées membraneuses et surmontées de une ou de deux feuilles oblongues-lancéolées, longuement rétrécies à la base, aiguës au sommet, de 18-27 centimètres de long, pétiole compris, et de 2,5-6 centimètres de large, à nervures parallèles, un certain nombre d'entre elles plus fortement proéminentes. Pédoncules floraux solitaires naissant à la base du bulbe, grêles, pubescents, formant des grappes lâches de 3 à 6 fleurs et atteignant 30 centimètres de long. Bractées ovales ou ovales-lancéolées, aiguës, embrassantes à la base, de 10-15 millimètres de long, assez densément velues. Fleurs violacées très odorantes ; sépales oblongs-lancéolés, aigus, de 30 à 33 millimètres environ de long et 11-13 millimètres de large, éparsement velus sur le dos, glabres intérieurement. Pétales plus

étroits que les sépales, de 25-32 millimètres de long et 6 millimètres de large, aigus, velus extérieurement comme les sépales. Labelle profondément tribolé, à lobes latéraux obtus, redressés, de 8 millimètres environ de long et 3,5 millimètres de large, lobe central linéaire, de 14 millimètres environ de long. Colonne de 16 millimètres de long.

Nous avons pu dessiner cette jolie orchidée dans les serres du Jardin Botanique de l'État où elle a été importée par le chef de culture, M. L. GENTIL, à qui M. DE WILDEMAN l'a dédiée. Cette plante existe également en de très nombreux exemplaires dans les serres du Jardin Colonial de Laeken, où lors de sa floraison on peut en admirer de fort jolies potées. Elle est comme l'a démontré son auteur très voisine du type introduit dans le temps dans la culture par KALBREYER, et on la connaissait jusque dans ces derniers temps du Calabar et du Cameroun. Les différences qui existent entre la plante du Calabar et celle du Cameroun résident surtout, d'après M. DE WILDEMAN, dans les dimensions de certaines parties des fleurs. Le type a été figuré dans le *Botanical Magazine* (pl. 6471).

Cette espèce est unique dans le genre et c'est sans conteste une des belles orchidées rapportées du centre de l'Afrique, espérons que son introduction dans nos cultures pourra se faire très facilement. Elle ne paraît pas exigeante.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X. Havermans.

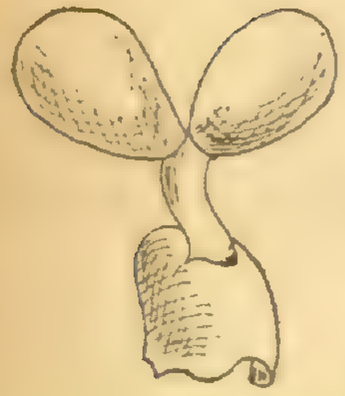
Genre Angraecum

Genre Angraecum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sacranthées).

Etymologie. — Ce nom dérive du mot *Angrec*, par lequel les indigènes de plusieurs contrées tropicales désignent les Orchidées épiphytes.

Historique. — Le genre *Angraecum* a été établi par le botaniste français Du Petit-Thouars, dans un ouvrage qu'il publia en 1822 sous le titre de : *Histoire particulière des plantes Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique, de France, de Bourbon et de Madagascar* (avec 110 planches). En 1826, le botaniste allemand Sprengel a cru bon de changer ce nom en *Aerobion*; mais personne n'a tenu compte de cette modification. Si l'on admet les limites que lui a assignées Bentham dans le *Genera Plantarum* (1883), il faut y réunir les *Listrostachys* Rchb. f. (1852), *Aerangis* Rchb. f. (1865) et *Macroplectrum* Pfitz. (1888).



Caractères. — Sépales presque égaux, libres, étalés. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle fixé à la base de la colonne et continu avec elle, prolongé à la base en éperon grêle et très long; limbe étalé ou dressé-étalé, entier ou trilobé. Colonne très courte, large, à face antérieure concave, sans pied ni ailes. Anthère terminale, inclinée en avant, biloculaire, souvent prolongée antérieurement; deux pollinies cireuses, globuleuses, présentant un profond sillon extérieur, réunies par un pédicelle plan ou par deux pédicelles à un rétinacle en

forme d'écaille simple ou double. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes, à tiges feuillées allongées. Feuilles distiques, coriaces ou charnues, à gaînes persistantes, souvent tronquées ou inégalement bilobées au sommet. Hampes latérales, simples, portant des fleurs souvent grandes ou très grandes, diposées en grappe ou très rarement solitaires.

Ce genre est voisin des Vanda, Renanthera et Saccolabium, dont il se distingue nettement par l'éperon du labelle très long, grêle et plus ou moins aigu au sommet.

Distribution géographique — Compris dans le sens large que nous avons indiqué plus haut, le genre Angraecum comprend environ 140 espèces, répandues dans l'Afrique tropicale et australe, ainsi qu'à Madagascar et dans les îles voisines. Trois ou quatre espèces remontent au nord jusque dans l'Abyssinie; une autre, l'*A. falcatum*, croît au Japon, à une immense distance de toutes les autres.

Angraecum sesquipedale

Ghouars.

Novembre 1898.

Angraecum sesquipedale, Thouars.

ANGRAECUM D'UN PIED ET DEMI.

Angraecum sesquipedale Thouars, *Orch. Iles d'Afr.*, tab. 66 et 67 (1822).

Synonymes. — *Aeranthus sesquipedalis* Ldl. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 244 (1833). — *Macroplectrum sesquipedale* Pfitz. in Engl. and Prantl. *Nat. Pflanzenfam.*, p. 6, p. 214 (1888).

Tige simple, dressée, radicante et ligneuse dans sa partie inférieure, environ de la grosseur du petit doigt, pouvant atteindre un mètre de hauteur. Feuilles

épaisses, densément imbriquées sur deux rangs, récurvées, ligulées oblongues, conduplicuées et engainantes à la base, inégalement bilobées au sommet, d'un vert foncé avec un reflet glauque farineux, longues d'environ 30 cm. Pédoncule portant 2 à 4 fleurs, environ aussi long que les feuilles. Bractées ovales, aiguës, carénées, beaucoup plus courtes que l'ovaire, qui est pédicellé et muni de côtes ondulées. Fleurs étalées ou réfléchies, très odorantes, un peu charnues, d'un blanc d'ivoire, larges de 12 à 17 cm. Sépales et pétales semblables, larges à la base et graduellement acuminés, les pétales un peu plus étroits que les sépales et contractés près de la base. Labelle plus large

que les autres segments, cordé à la base, ensuite oblong et irrégulièrement serrulé, acuminé et réfléchi au sommet ; éperon verdâtre, un peu flexueux, long de 30 cm. ou plus. Colonne très courte et épaisse.

Cette espèce est originaire de Madagascar, où elle a été découverte vers la fin du siècle dernier par le botaniste français DU PETIT-THOUARS. Ce n'est que longtemps après, en 1855, que le Rév. W. ELLIS en introduisit en Angleterre trois plantes vivantes, qui fleurirent pour la première fois au printemps 1857.

Ses fleurs, qui durent environ trois semaines, se montrent de novembre à février. Celles que nous figurons font partie des collections de M. JULES HYE, orchidophile à Gand.

ANGRAECUM SESQUIPEDALE, Thouars.

A. GOOSSENS pinxit. *Impr. ORELL FÜSSLI, Zurich.*

Angraecum eburneum

Bory.

Août 1898.

A GOOSSENS Pinx.t

ANGRAECUM EBURNEUM, Bory.

Chromolith. J.GOFFIN Bruxelles.

Angraecum eburneum, Bory.

ANGRAECUM D'IVOIRE

Angraecum eburneum Bory, *Voyage Iles d'Afr.*, I. p. 359, pl. 19 (1804 :
Thouars, *Orch. Iles d'Afr.*, pl. 65, (1822).

Synonymes. — *Limodorum eburneum* Willd. *Spec. Pl.*, IV. p. 125 (1805). — *Angraecum virens* Ldl. *Bot. Regist.*, XXXIII, sub tab. 19 (1847). — *Angraecum eburneum* var. *virens* Hook. *Bot. Mag.*, tab. 5170 (1860).

Tiges dressées, très robustes, densément feuillées, hautes de 4 à 6 décimètres. Feuilles coriaces, étalées, condupliquées à la base, carénées à la face inférieure, ligulées, très obliques obtuses et bilobées au sommet, d'un vert intense, longues de 25 à 40 centimètres. Pédoncule commun dressé, robuste, plus long que les feuilles, pluriflore dans sa moitié supérieure. Bractées embrassantes, largement ovales, brièvement acuminées, concaves, environ moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs odorantes, un peu espacées, sur deux rangs, presque sessiles, charnues, luisantes. Sépales et pétales semblables, étalés ou un peu réfléchis, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert clair un peu jaunâtre, longs de 30 à 38 millimètres. Labelle très entier, ovale, brièvement acuminé, concave, muni d'une crête charnue dans la partie inférieure, luisant, d'un blanc d'ivoire, avec la partie centrale verdâtre,

presque aussi long que les sépales; éperon grêle, presque droit, étalé horizontalement d'un vert clair, long de 6 à 6 1/2 centimètres. Colonne très courte, d'un vert pâle.

Cette espèce, qui a souvent été confondue avec l'*A. superbum* THOUARS, est originaire de l'île Bourbon, où elle a été découverte il y a environ un siècle par le naturaliste français BORY DE SAINT-VINCENT. Elle fut introduite dans les cultures par LODDIGES, en 1847. Dans les serres, ses fleurs qui ont une très longue durée, se montrent en hiver, principalement pendant les mois de décembre et de janvier.

Notre planche représente une plante de la collection de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Angraecum modestum

Hook.f.

Septembre 1898.

A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELL FÜSSLI, Zurich.

ANGRAECUM MODESTUM, Hook f.

Angraecum modestum, Hook. f.

ANGRAECUM MODESTE

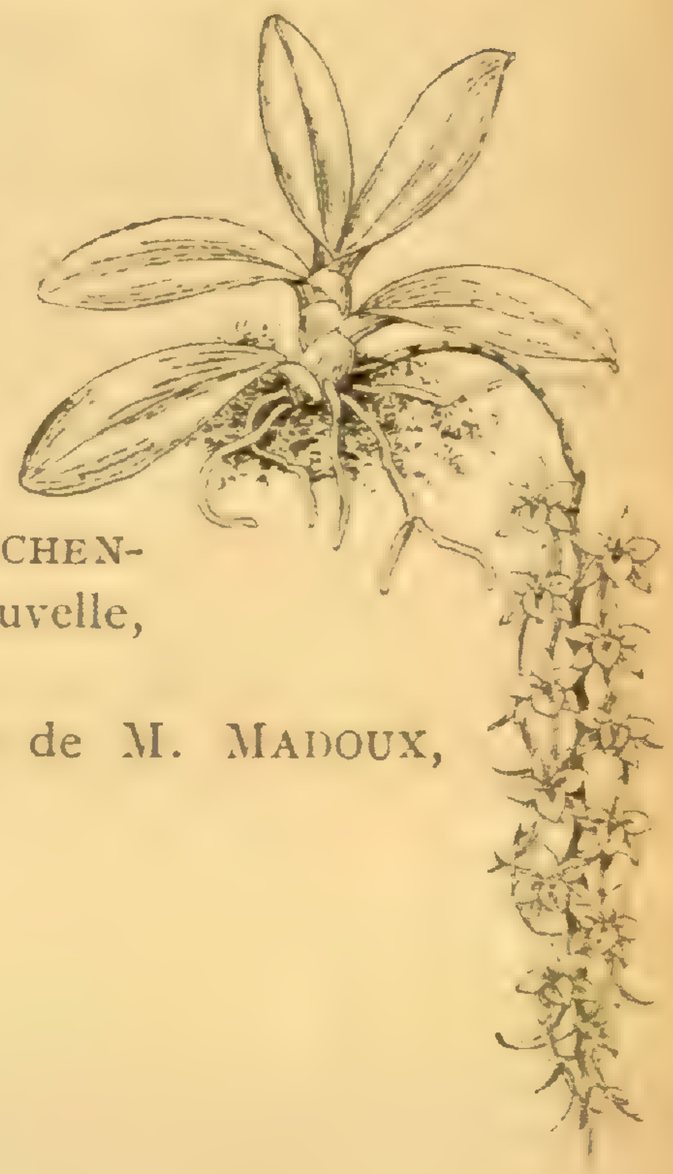
Angraecum modestum Hook. f. in *Bot. Magaz.*, tab. 6693 (1883).

Synonymes. — *Angraecum Ellisi* L. Lind. et Rodig. in *Lindenia*, II, tab 92 (1886, — non *A. Ellisii* Rchb. f., 1872) — *A. Sanderianum* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, ser. 3, III, p. 168 (1888).

Tige courte, dressée, de la grosseur d'un porte-plume, émettant de nombreuses racines aériennes assez grêles et souvent un peu rameuses. Feuilles très étalées, oblongues ou étroitement obovales-oblongues, obtuses et obliquement émarginées au sommet, longues de 10 à 15 centimètres. Pédoncule pendant, grêle, légèrement flexueux en zig-zag aux articulations, d'un vert brunâtre, long de 25 à 35 centimètres, formant presque jusqu'à sa base une grappe multiflore assez dense; pédicelles grêles, étalés, d'un rouge orangé pâle, longs avec l'ovaire de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres. Bractées petites, largement triangulaires, obtuses, apprimées. Fleurs d'un blanc pur, larges de 2 à 2 1/2 centimètres, à segments très étalés ou un peu réfléchis. Sépales lancéolés, aigus. Pétales ovales-lancéolés, aigus. Labelle entier, largement ovale, apiculé; éperon très grêle, pendant, d'un

beau blanc, un peu arqué, long de 6 à 7 1/2 centimètres. Colonne très courte.

La plante décrite par Sir JOSEPH HOOKER et figurée dans le *Botanical Magazine* avait été offerte par Mme la Douairière ASHBURTON aux Jardins de Kew, où elle fleurit pour la première fois au mois d'avril 1883. A cette époque, on n'en connaissait pas encore la patrie ; mais en 1888, MM. LOW et Cie l'importèrent de Madagascar, à peu près en même temps que MM. SANDER et Cie, de St-Albans, en recevaient un lot des îles Comores, où elle avait été recueillie par LÉON HUMBLOT. Les plantes des deux provenances sont identiques, quoique REICHENBACH ait cru que celle des îles Comores constituait une espèce nouvelle, qu'il décrivit sous le nom d'*A. Sanderianum*.



Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.

Angraecum superbum

Ghouars

Octobre 1898.

A. GOOSSENS Pinx.t *Chromolith. de J. OFFA Bruxelles*

ANGRAECUM SUPERBUM, Thouars.

Angraecum superbum, Thouars

ANGRAECUM SUPERBE.

Angraecum superbum Thouars, *Orch Iles Austr. d'Afr.*, tab. 62-64 (1822).

Synonymes. — *Aërobion superbum* Spreng. *Syst. Veget.*, III, p. 718 (1826). — *Angraecum eburneum* Ldl. in *Bot. Regist.* XVIII, tab. 1522 (1832, non Bory); Hook. in *Bot. Mag.* tab. 4761 ; Batem. *Sec Cent. Orch.*, tab. 111 ; Williams, *Orch. Alb.*, I, tab. 41; Veitch. *Man. Orch.*, VII, p. 126 (part.). — *Angraecum eburneum* var *superbum* Hort : *Gard. Chron* , 1873, p. 216, fig. 46; ***Lindenia*, V, tab. 236.**

Tiges dressées, très robustes, densément feuillées, hautes de 3 à 8 décimètres. Feuilles coriaces, plus ou moins étalées, condupliquées à la base, carénées à la face inférieure, largement ligulées, à sommet très oblique-tronqué et bilobé, d'un vert brillant, longues de 30 à 50 centimètres, larges de 5 à 6 centimètres. Pédoncule commun dressé, robuste, plus long que les feuilles, pluriflore dans la moitié supérieure. Bractées embrassantes, ovales, aiguës, brunes, un peu plus courtes que l'ovaire. Fleurs odorantes, alternes et presque sur deux rangs, presque sessiles, charnues, luisantes, renversées, le labelle étant plus ou moins tourné vers le haut. Sépales et pétales semblables, très étalés, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert jaunâtre, longs de 37 à 45 millimètres. Labelle très entier, plus large que long, obscurément

quadrangulaire, brusquement apiculé, un peu concave, muni d'une crête charnue dans sa partie inférieure, luisant, d'un blanc d'ivoire avec la partie centrale teintée de vert, un peu plus court que les sépales ; éperon assez grêle, un peu arqué, plus ou moins pendant, d'un vert clair, long de 6 1/2 à 8 centimètres. Colonne très courte, d'un blanc verdâtre.

Cette espèce a souvent été confondue avec l'*A. eburneum* BORY (voir pl. 1), dont elle diffère surtout par sa taille plus robuste, ses fleurs plus grandes, son labelle d'une autre forme et son éperon notablement plus long. Elle n'est connue qu'à Madagascar, où elle abonde surtout entre Tamatave et Antananarivo. Ses fleurs, qui durent au moins cinq à six semaines, se montrent en hiver. Elle a fleuri pour la première fois en Europe dans les serres de la Société d'Horticulture de Londres, en novembre 1831.

Les fleurs que représente notre planche nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Angraecum Leonis

Veitch.

Mai 1899.

A.GOOSSENS, Pinxt

Chromolith. J.GOFFIN. Bruxelles

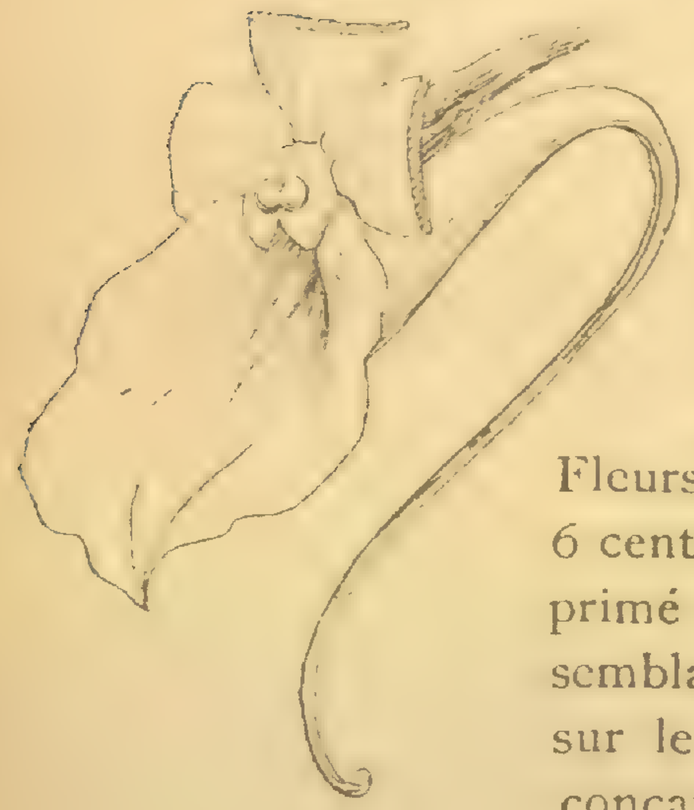
ANGRAECUM LEONIS . Veitch.

Angraecum Leonis, Veitch.

ANGRAECUM de LÉON HUMBLOT.

Angraecum Leonis VEITCH *Man. Orch Pl.*, part. VII p. 133, cum. ic (1891).

Synonyme. — *Aeranthus Leonis* RCHB F. in *Gard. Chron.*, new ser., XXIII, p. 726 (1885), et in *Flora*, 1885, p. 380.



Tige très courte, dressée, robuste, émettant des racines aériennes grêles, flexueuses et rameuses. Feuilles distiques, étalées en éventail, épaisses et charnues, ensiformes ou largement lancéolées-ligulées, aiguës, condupliquées, falciformes, d'un vert foncé, longues de 12 à 25 centimètres. Pédoncules nombreux, naissant de l'aisselle des feuilles, courts, robustes, dressés ou presque dressés, portant de 3 à 7 fleurs ou parfois plus. Bractées courtes, amplexicaules, membraneuses, pellucides, tronquées, blanchâtres ou brunâtres. Fleurs d'un blanc pur, odorantes, étalées ou réfléchies, larges de 5 à 6 centimètres, longuement pédicellées, à pédicelle flexueux très comprimé et ancipité-bailé ainsi que l'ovaire. Sépales et pétales presque semblables, très étalés ou un peu récurvés, lancéolés, acuminés, carénés sur le dos. Labelle dressé, presque aussi long que les sépales, indivis, concave, ovale-arrondi, cuspidé ; éperon blanc plus ou moins teinté de

vert, long de 10 à 14 centimètres, à base dilatée en entonnoir, le reste filiforme et flexueux. Colonne très courte, à rostellum prolongé en avant en deux lames arrondies.

Cette espèce est originaire des îles **Comores ;** on en doit la découverte au voyageur français LÉON HUMBLOT, qui l'introduisit dans les cultures européennes en 1885. Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent à diverses époques de l'année.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.

Angraecum stylosum

Rolfe.

Septembre 1901.

E. Gossens Pinx.

Lith. J. Goffin & Fils, Rue St. Ghislain.

ANGRAECUM STYLOSUM, Rolfe.

Angraecum stylosum, Rolfe.

ANGRAECUM STYLEUX.

Angraecum stylosum Rolfe in *Kew Bull* , 1895, p. 194.

Synonyme.— *A. Fournierae* André in *Rev. Hort.*, 1896, p. 256 cum tab.

Plante presque acaule. Feuilles coriaces, luisantes, très étalées, oblongues ou obovales-oblongues, à sommet un peu recourbé obtus ou très légèrement bilobé, d'un vert très foncé, longues de 7 à 13 cm., larges de 3 à 6 cm. Grappes lâches, multiflores, pendantes, longues de 35 à 60 cm. ; pédoncule commun assez grêle, comprimé, articulé, flexueux, pâle ; pédicelles dressés-étalés, comprimés, longs avec l'ovaire de 2 1 2 à 3 cm. ; bractées presque membraneuses, amplexicaules, apprimées, ovales-arrondies, brunâtres, longues de 6 à 8 cm. Fleurs penchées, d'un blanc pur, à segments légèrement charnus, plus ou moins réfléchis. Sépales oblongs-lancéolés, brusquement et brièvement acuminés, longs d'environ 2 cm., les latéraux légèrement obliques. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus courts. Labelle oblong-lancéolé, apiculé, réfléchi, à partie supérieure concave ; éperon très grêle, légèrement épaissi dans la partie supérieure, aigu, fortement arqué, pendant, d'un blanc un

peu verdâtre, long de 10 à 12 cm. Colonne claviforme, assez épaisse, longue de 6 à 7 mm.

Cette espèce curieuse est originaire de Madagascar ; on en doit l'introduction à MM. SANDER et Cie, de St-Albans, chez qui elle fleurit pour la première fois en juillet 1893. L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué, à la fin du mois de mars dernier, par Sir ARCHIBALD BUCHANN, de Prestonkirck (Angleterre).

Angraecum Scottianum

Rchb. f.

Février 1902.

A Goossens Pinx.

Lith J. Coffin Fils. Bruxelles (Midi)

ANGRAECUM SCOTTIANUM, Rchb. f.

Angraecum Scottianum, Rchb. f.

ANGRAECUM DE M. R SCOTT.

Angraecum Scottianum Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser. X. p. 556 (1878), XVI, p. 136, XVII, p. 342, fig 52, *Otia Hamb.* II, p. 77, in *Flora*, 1885. p 379, *Xenia Orch.*, III. p 75, tab, 239 II.

Tige cylindrique, verte, très flexueuse ou courbée, longue de 25 à 50 cm., et parfois plus, épaisse de 3 à 7 mm., à partie supérieure assez densément feuillée, à partie inférieure plus ou moins défeuillée et couverte de gaines brunes. Feuilles dressées-étalées, cylindriques, profondément sillonnées vers la face supérieure, aiguës au sommet, longues de 8 à 12 cm., épaisse de 5 à 8 mm. Pédoncules naissant sur la partie supérieure de la tige, grêles, flexueux, verts, portant de 1 à 3 fleurs, environ aussi longs que les feuilles. Bractées largement ovales, obtuses, profondément cucullées, longues de 6 à 8 mm. Fleurs assez brièvement pédicellées, larges de 4 à 5 cm. Sépales et pétales presque semblables, linéaires-lancéolés, acuminés, plus ou moins réfléchis, d'abord jaune paille, passant ensuite au blanc pur. Labelle transversalement elliptique, légèrement mucroné au sommet, fortement concave, d'un blanc pur, un peu plus court que les sépales, prolongé à la base en un éperon grêle, flexueux, longuement atténué au sommet, d'un brun rougeâtre pâle, long de

10 à 12 cm. Colonne très courte, munie au sommet et en avant de deux ailes quadrangulaires-arrondies.

Cette espèce est originaire des îles Comores, spécialement de l'île Johanna, d'où elle a été envoyée en Angleterre en 1878, par JOHN KIRK. Elle est dédiée à M. R. SCOTT, de Cleveland, Walthamstow, chez qui elle a fleuri pour la première fois en 1879. Ses fleurs se montrent en été.

Notre planche a été peinte d'après les matériaux qu'a bien voulu nous envoyer M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Angraecum Chailluanum

Hook. f.

Août 1903.

A. Goossens, pinxt *Lith J.L. Goffart, Bruxelles*

ANGRAECUM CHAILLUANUM. Hook. f. .

Angraecum Chailluanum, Hook. f.

ANGRAECUM de DU CHAILLU.

Angraecum Chailluanum Hook. f. in *Bot. Mag.* tab. 5589 (1869).

Synonymes — *Angraecum arcuatum* Ldl. in *Journ. Lin. Soc. Lond.* VI, p. 136 (non in Hook. *Comp. Bot. Mag.*). — *Listrostachys Chailluana* Reib. f. in *Flora*, 1885, p. 381 in adnot.

Tige dressée, simple, environ de la grosseur du petit doigt, haute de 15 à 30 cm. Feuilles nombreuses, distiques, très coriaces, étalées ou plus ou moins réfléchies, lâchement imbriquées à la base, oblongues-ligulées, inégalement bilobées au sommet, à bords légèrement ondulés, d'un beau vert très foncé, longues de 11-22 cm., larges de 2 1 2-4 cm. Grappes axillaires, pendantes, multiflores, de la longueur des feuilles ou un peu plus longues. Pédicelles longs de 4 à 5 cm., assez grêles, étalés, verdâtres. Bractées largement ovales, aiguës, concaves, brunâtres, longues de 1 à 1 1 2 cm. Fleurs blanches, à segments dressés-étalés. Sépales triangulaires-lancéolés, acuminés, à partie supérieure plus ou moins recourbée, longs de 3 à 3 1/2 cm. Pétales un peu plus courts et plus étroits que les sépales. Labelle semblable aux pétales, mais à peine plus large et obscurément anguleux à la base; éperon grêle, flexueux, d'un

jaune verdâtre, long de 10 à 12 cm. Colonne épaisse, longue de 8 mm.; rostellum allongé, défléchi.

Cette espèce est assez répandue sur la côte occidentale de l'Afrique tropicale. On en doit la découverte et l'introduction en Europe à DU CHAILLU, qui la recueillit au Gabon en 1865 et l'envoya au Jardin botanique de Kew. Ses fleurs se montrent ordinairement en août et en septembre.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.

Angraecum filicornu

Ghouars.

Décembre 1903.

A. Goossens, pinxt *Lith. J.L. Goffart, Bruxelles*

ANGRAECUM FILICORNU Thouars.

Angraecum filicornu, Thouars.

ANGRAECUM A ÉPERON FILIFORME.

Angraecum filicornu Thouars, *Orch. des Iles austr. d'Afriq.*, tab 52 (1822).

Synonymes. — *Acrobion filicornu* Spreng. *Syst. Veget.* III, p. 716 (1826). — *Aeranthus? Thouarsii* S. Moore in Baker, *Fl. Maurit.* p. 351 (1877).

Tiges ascendantes, grêles, simples, peu flexueuses, vertes, longues de 2 à 3 dm. Feuilles épaisses et coriaces, presque distiques, étalées, espacées, linéaires-loriformes, obliquement bilobées au sommet, concaves à la face supérieure, d'un vert très foncé, longues de 10 à 15 cm. Pédoncules axillaires ascendants, grêles, assez flexueux, légèrement comprimés, simples, uniflores, d'un vert clair et maculés de brun aux nœuds, plus courts que les feuilles, garnis dans leur partie inférieure de plusieurs gaînes coriaces, assez longues, un peu espacées, vertes, obtuses, carénées sur le dos. Fleurs blanches, à segments longs de 2 1/2 cm. Sépales linéaires-lancéolés, acuminés, assez concaves, le supérieur dressé, les latéraux pendants. Pétales semblables aux sépales, flexueux, étalés horizontalement. Labelle pendant, lancéolé,

acuminé, presque plan; éperon pendant, presque filiforme, obtus, légèrement flexueux, vert clair, long de 10 à 13 cm. Colonne très courte, épaisse, verdâtre.

Cette curieuse espèce est originaire de Madagascar et de l'île Maurice, où elle a été découverte il y a environ un siècle par le botaniste français DU PETIT-THOUARS.

Elle paraît n'avoir été introduite en Europe que depuis quelques années, et être encore très rare dans les cultures. Elle a été exposée à Londres par sir TREVOR LAWRENCE le 17 juillet 1900, et elle a obtenu un certificat de mérite. Ses fleurs se montrent en été, spécialement en juin et juillet.

Notre planche a été peinte dans les serres de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Anguloa

Brux. Imp. X Havermans,

Genre Anguloa

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie et Historique. — Ce genre fut établi en 1794 par Ruiz et Pavon, qui le dédièrent a don Francisco de Anglo, directeur général des mines du Pérou à l'époque de l'exploration de ce pays par les deux botanistes espagnols.

Caractères. — Sépales presque égaux, larges, charnus, connivents en forme de globe, les latéraux à base arrondie, connés avec le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus petits. Labelle articulé avec le pied de la colonne, charnu, trilobé; lobes latéraux dressés, plus grands que le lobe médian, qui est étalé; disque muni, dans sa partie médiane, d'une lamelle épaisse. Colonne dressée, demi-cylindrique, sans ailes, prolongée en pied à sa base; clinandre prolongé antérieurement en deux appendices. Anthère terminale, uniloculaire; quatre pollinies ovales ou oblongues, très comprimées, superposées par paires les inférieures plus petites, reliées à un rétinacle ovale par un long pédicelle linéaire et aplati. — Herbes épiphytes ou terrestres, à tiges courtes portant peu de feuilles, renflées inférieurement en pseudobulbes charnus. Feuilles amples, plissées-veinées. Pédoncules latéraux, dressés, uniflores. Fleur grande, souvent penchée.

La figure ci-jointe représente les pollinies de l'*A. uniflora*.

Le genre le plus voisin d'*Anguloa* est *Lycaste*, qui se reconnaît à ses sépales étalés et beaucoup plus longs que les pétales; tandis que dans les Anguloa, les sépales et les pétales sont à peu près semblables, rapprochés pour former une fleur presque globuleuse.

Distribution géographique. — On rapporte à ce genre trois espèces bien tranchées; quelques autres formes sont considérées par les uns comme des espèces distinctes, par les autres comme des variétés ou des hybrides des trois types principaux. Toutes se rencontrent dans les Andes de la Colombie et du Pérou, où elles croissent à une altitude moyenne d'environ 2,000 mètres.

Anguloa Clowesii

Ldl.

Novembre 1899.

A GOOSSENS Pinxt

Chromolith. VOGELER Bruxelles

ANGULOA CLOWESii, Ldl.

Anguloa Clowesii, Ldl.

ANGULOA de CLOWES.

Anguloa Clowesii Ldl. in *Bot. Regist.*, xxx, Misc. n. 29 et tab 63 (1844).

Pseudobulbes cylindriques-oblongs, comprimés, d'un beau vert, longs de 12 à 20 cm., surmontés de deux ou trois feuilles, dénudés et marqués de profonds sillons longitudinaux en vieillissant. Feuilles dressées-étalées, finement membraneuses, fortement nervées, largement obovales-lancéolées, aiguës, longues de 40 à 60 cm. Pédoncules souvent assez nombreux, robustes, dressés, moitié plus courts que les feuilles, naissant entre les écailles qui entourent la base des pseudobulbes, chargés de gaînes assez grandes, aiguës, un peu ventrues, lâchement imbriquées. Fleurs dressées, charnues, subglobuleuses, d'un jaune citron, exhalant une odeur balsamique difficile à définir. Sépales largement elliptiques-oblongs, concaves, un peu aigus, les latéraux légèrement obliques et un peu plus courts et plus larges. Pétales semblables au sépale dorsal mais plus étroits. Labelle plus court que les sépales, dressé, très charnu, concave, blanchâtre, de forme naviculaire, trilobé; lobes latéraux grands, triangulaires, un peu aigus, dressés; lobe médian plus petit, en forme d'entonnoir velu et bilabié, dont la lèvre supérieure est émarginée,

l'inférieure aiguë et réfléchie. Colonne très épaisse, un peu arquée, cylindrique dans sa partie supérieure, concave avec deux appendices arrondis sous le stigmate.

On doit la découverte et l'introduction de cette espèce à JEAN LINDEN, qui la recueillit au mois d'août 1842, croissant sur le sol au fond des forêts, à 1800 mètres d'altitude, près du village de Jaji, dans la province de Mérida (Vénézuéla). D'autres voyageurs l'ont encore récoltée dans plusieurs localités du même pays ainsi que dans la Nouvelle-Grenade, où elle croît parfois en abondance entre Santa-Martha et Bogota. Elle a fleuri pour la premiere fois en Europe dans la collection du Rév. JOHN CLOWES, à Broughton Hall, près de Manchester, pendant l'été de l'année 1844.

Ses fleurs se montrent de mai à juillet et durent près d'un mois.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.

Anguloa Ruckeri

Ldl.

Septembre 1899.

A. Goossens Pinx.

ANGULOA RUCKERI, Ldl

Chromolith. Louis Van Houtte

Anguloa Ruckeri, Ldl.

ANGULOA de RUCKER.

Anguloa Ruckeri Ldl. in *Bot. Regist.*, xxxii, tab. 41 (1846).

Pseudobulbes robustes, ovoïdes-oblongs, comprimés, d'un vert intense, longs de 10 à 15 cent., les jeunes presque lisses, les vieux défeuillés et marqués de profonds sillons longitudinaux. Feuilles naissant plusieurs du sommet des jeunes pseudobulbes, largement lancéolées, aiguës, longues de 60 à 75 cent., larges de 10 à 15 cent. Pédoncule naissant de la base des pseudobulbes, dressé, robuste, vert, plus court que les feuilles, chargé de gaînes assez grandes, ovales-lancéolées, aiguës, vertes, un peu ventrues, lâchement imbriquées. Fleurs grandes, charnues, presque dressées, d'un brun verdâtre ou jaunâtre en dehors, jaunes et densément chargées de petites macules presque rondes d'un rouge foncé en dedans. Sépales et pétales très concaves, elliptiques-arrondis, apiculés; les sépales latéraux légèrement obliques, plus courts et plus larges que le sépale dorsal, lui-même plus large que les pétales. Labelle plus court que les sépales latéraux, charnu, très concave, d'un rouge cramoisi foncé en dedans, plus

pâle et teinté de blanc en dehors avec des lignes de teinte plus foncée; lobes latéraux dressés, largement oblongs, arrondis au sommet; lobe antérieur petit, velu, en forme d'entonnoir bilabié, à lèvre interne plus courte et émarginée, à lèvre externe réfléchie, aiguë, légèrement tridentée. Colonne épaisse, cylindrique dans sa partie inférieure, sans appendices au sommet, creusée de chaque côté du stigmate d'un profond sillon qui descend jusqu'à sa base, jaune et chargée de petites macules rouges surtout à la face antérieure.

Cette espèce croit dans la province de Mérida, au Vénézuéla, où elle a été découverte par JEAN LINDEN en 1842. Introduite peu de temps après, elle a fleuri pour la première fois chez RUCKER, à West Hill, Wandswarth. Ses fleurs, qui se montrent en juin et juillet, durent de quinze jours à trois semaines.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont. L'une des fleurs est représentée avec l'un des sépales latéraux et l'un des pétales enlevés, pour permettre de voir l'intérieur.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Ansellia

Imp F. Vanermans, Brux.

Genre Ansellia.

(**TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES CYMBIDIÉES**).

Etymologie et historique. — Ce genre fut décrit par LINDLEY, en 1840, dans le 30me volume du *Botanical Register*; il est dédié au voyageur JOHN ANSELL, qui accompagnait la première expédition anglaise au Niger (1840), et qui découvrit à Fernando-Po, l'espèce sur laquelle le genre fut fondé, nommée ***A. Africana.***

CARACTÈRES. — Sépales et pétales presque égaux, libres, étalés. Labelle sessile au sommet du pied de la colonne, dressé, trilobé, à disque muni de deux crêtes ; lobes latéraux larges, dressés et parallèles, le médian étalé, ovale-arrondi. Colonne de même longueur que les lobes latéraux du labelle, dressée, un peu arquée, demi-cylindrique, sans ailes, à base prolongée en pied court, concave et bilobé. Deux pollinies cireuses, ovoïdes-arrondies, bilobées, attachées sur un rétinacle en forme d'écaille transversale. — Herbes épiphytes, à tige élevée, charnue et feuillée. Feuilles distiques, longues, plissées. Pédoncules terminaux, rameux. Fleurs grandes, en **panicule ample et lâche.**

Dans la sous-tribu des Cymbidiées, le genre *Ansellia* se distingue par la colonne

prolongée en pied, comme dans les *Polystachya*, mais son labelle est dirigé en bas, tandis que dans ces derniers il est tourné vers le haut.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît six espèces de ce genre, disséminées dans toute l'Afrique tropicale.

Ansellia gigantea

Rchb. f.

Septembre 1901.

J.Gossens Pinx

Lith.J.Goffin fils.Bruxelles (Midi)

ANSELLIA GIGANTEA, Rchb.f.

Ansellia gigantea. Rchb. f.

ANSELLIA GÉANT.

Ansellia gigantea Rchb. f. in *Linnaea*. XX, p. 673 (1847), in Walp. *Ann. Bot.* VI, p 627 (1863).

Synonymes. — *A. Africana* var. *Natalensis* Hook. in *Bot. Mag.* tab. 4965. fig 3 (1857). — *Cymbidium Sandersoni* Harv. *Gen. S.-Afr. Pl.* édit. 2. p. 360 (1868).

Plante cespiteuse, à tiges dressées, robustes, un peu fusiformes, longues de 30 cm. ou plus. Feuilles distiques, dressées ou étalées, cunéiformes-ligulées, brusquement aiguës, distinctement trinerves, presque planes, à face supérieure luisante, longues de 12 à 20 cm., larges de 2 à 3 cm. Pédoncule terminal, simple ou peu rameux, beaucoup plus long que les feuilles, à partie inférieure dressée et portant des écailles espacées, à partie supérieure penchée et lâchement pluri-submultiflore. Bractées très petites, triangulaires. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 5 à 6 cm. Sépales et pétales étalés, à sommet légèrement réfléchi, ligulés, légèrement ondulés, un peu aigus, d'un jaune pâle un peu verdâtre, ornés de macules arrondies d'un brun rougeâtre, disposées presque en deux rangées longitudinales. Labelle beaucoup plus court que les sépales, d'un jaune citron, profondément trilobé ; lobes

latéraux largement oblongs-rhomboïdes, redressés contre la colonne ; lobe terminal plus grand, obovale-cunéiforme, tronqué ou légèrement émarginé au sommet ; disque muni de trois crêtes longitudinales allongées, mais la médiane plus courte que les autres, non verruqueuses sur les bords. Colonne trigone, un peu concave en avant, d'un jaune verdâtre.

Cette espèce est originaire des environs de Port-Natal, où elle a été découverte au mois d'août 1841 par GUEINZIUS.

L'inflorescence que nous figurons nous a été remise au mois d'avril dernier, par l'administration du Jardin botanique de Kew.

Ansellia confusa

N. E. Brown.

Septembre 1901.

J.Gossens Pinx

Lith.J.Goffin Fils.Brux.s (Midi)

ANSELLIA CONFUSA N.E. Brown.

Ansellia confusa, N. E. Brown.

ANSELLIA CONFONDU.

Ansellia confusa N. E. Brown in *Lindenia*. II, p. 36 (1886);
Em. Laurent in *Rev. Hort. Belg.* 1899, p. 193, pl. 17.

Synonyme. — *A. Africana* Ldl. in *Bot. Regist.* 1846, tab. 30 (non 1844, sub tab. 12).

Plante robuste, densément cespiteuse, à tiges nombreuses, dressées ou ascendantes, fusiformes, atteignant parfois jusque 9 dm. de hauteur. Feuilles distiques, plus ou moins étalées, un peu coriaces, lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, d'un vert foncé, longues de 35 à 45 cm., larges de 3 à 5 cm. Pédoncule terminal, assez rameux, ordinairement plus court que les feuilles, plus ou moins penché, densément multiflore. Bractées courtes, oblongues ou ovales-oblongues. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges d'environ 6 cm., à segments très étalés. Sépales oblongs, obtus, d'un jaune verdâtre clair, chargés de macules transversales plus ou moins confluentes, d'un brun pourpré. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus larges. Labelle beaucoup plus court que les sépales, profondément trilobé ; lobes latéraux semi-ovales, obtus, redressés et incurvés contre la colonne, de la même couleur que les sépales et les pétales ; lobe terminal grand, obovale ou suborbiculaire,

à bords ondulés, à sommet un peu réfléchi, d'un jaune plus ou moins vif ; disque muni de deux crêtes longitudinales, prolongées par des crénelures verruqueuses sur le lobe terminal. Colonne claviforme, demi-cylindrique, longue de 12 mm., jaune et plus ou moins maculée de pourpre.

Cette espèce, qui a été longtemps confondue avec l'*A. Africana* et qui est encore parfois cultivée sous ce dernier nom, paraît assez largement répandue dans l'Afrique tropicale occidentale : M. Em. Laurent la renseigne à Sierra Leone, à Fernando-Po et dans l'Angola ; il l'a lui-même observée assez fréquemment dans les forêts chaudes et humides du bas Congo, et il en a rapporté de ces régions de beaux spécimens, qui sont cultivés dans les serres de l'Institut agricole de Gembloux. Nous lui sommes redevables de la portion d'inflorescence que nous figurons ici.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X. Havermans.

Genre Arachnanthe

Genre Arachnanthe.

(**TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES SARCANTHÉES**).

Etymologie.— Nom formé des deux mots grecs *arachné* qui veut dire *araignée*, et *anthos* qui signifie *fleur*, allusion à l'aspect des fleurs de l'espèce primitive du genre, l'*A. moschifera*

Historique. — L'auteur de ce genre est le botaniste hollandais Blume, qui en 1825 l'avait d'abord nommé *Arachnis*, nom qu'il changea en 1848 en *Arachnanthe*. On y adjoint généralement comme synonymes les trois genres suivants : *Armodorum de* Van Breda (1827), *Arrhynchium* de Lindley (1851) et *Esmeralda* de Reichenbach (1862).

Caractères. — Sépales libres, étalés, presque égaux, un peu épais. Pétales semblables aux sépales. Labelle court, articulé à la base de la colonne, dressé ou étalé, trilobé, à base jamais prolongée en sac ou en éperon, à lobes latéraux dressés, le médian charnu, polymorphe, à face dorsale souvent munie d'une gibbosité qui apparaît parfois comme une sorte d'éperon très court et crochu. Colonne courte, épaisse, à base non prolongée en pied. Anthère terminale, biloculaire ; deux pollinies cireuses, munies d'un sillon profond, réunies par un pédicelle triangulaire à un rétinacle ovale ou dilaté transversalement. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non renflées en pseudobulbes. Feuilles distiques, coriaces,

souvent obliquement bilobées au sommet. Pédoncules latéraux, allongés, simples ou rameux, multiflores. Fleurs grandes, pédicellées.

Ce genre se distingue des *Vanda* et autres genres voisins par son labelle dépourvu d'éperon à la base. Il se rapproche particulièrement des *Stauropsis*, dont il diffère par son labelle articulé avec la base de la colonne.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît six ou sept espèces de ce genre, disséminées depuis les montagnes de l'Himalaya jusqu'à Java et Bornéo.

Arachnanthe Lowii

var. Warocqueana. Hort.

Mai 1900.

A. GOOSSENS Pinxt.

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.

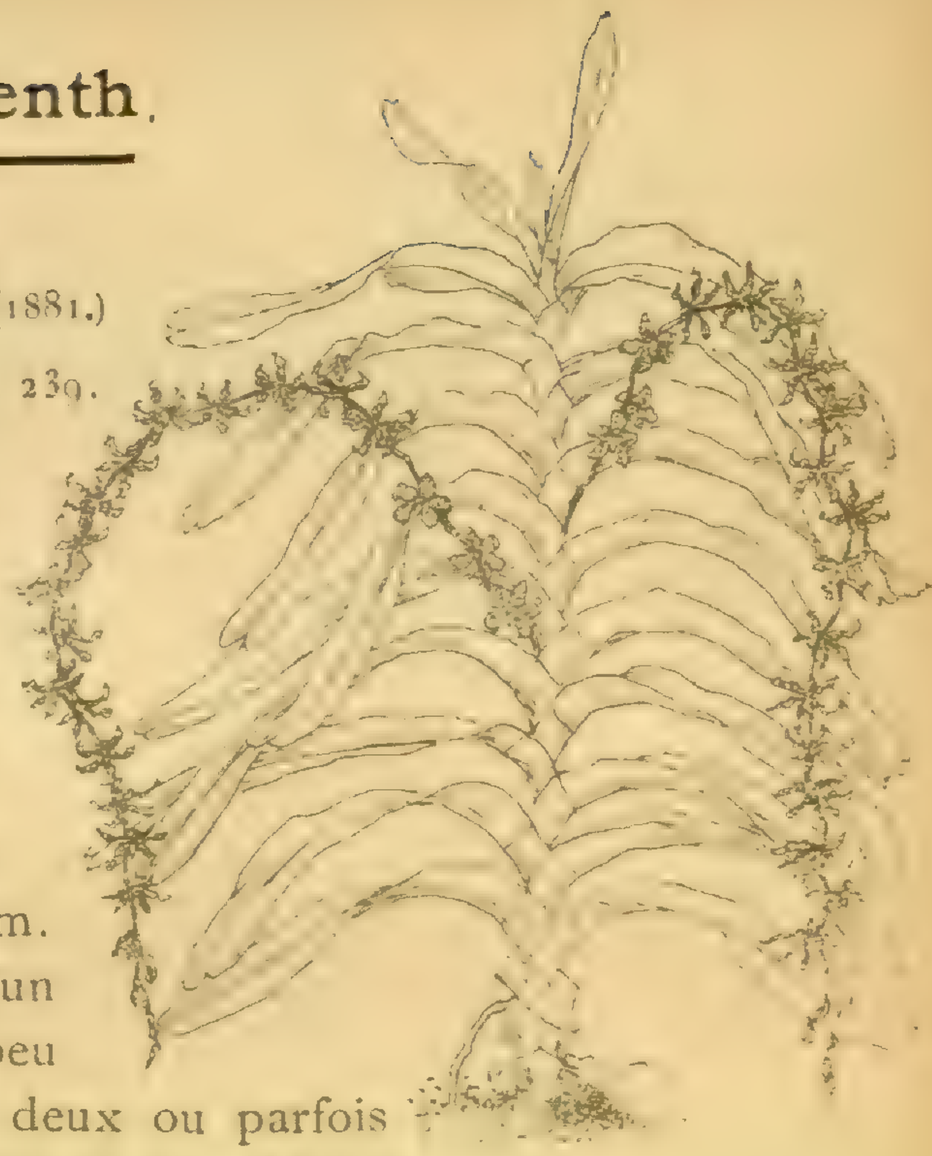
ARACHNANTHE LOWII WAROCQUEANA

Arachnanthe Lowii, Benth.

ARACHNANTHE DE LOW.

Arachnanthe Lowii Benth. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, xviii, p. 331 (1881.)

Synonymes. — *Vanda Lowii* Ldl in *Gard. Chron.*, 1847, p. 239.
— *Renanthera Lowii* Rchb.f. *Xenia Orch.*, i, p. 89 (1855).



Racines épaisses. Tige dressée, robuste, pouvant atteindre 1 à 2 m. de hauteur, parfois un peu rameuse à la base. Feuilles nombreuses, étalées, linéaires-ligulées, obliquement bilobées au sommet, condupliquées à la base, d'un vert foncé, luisantes, longues de 50 à 75 cm. Grappes florales souvent plusieurs, pendantes, multiflores, pouvant atteindre jusque 2 à 3 m. de longueur, à rachis assez robuste pubescent, d'un brun-pourpré. Fleurs brièvement pédicellées, un peu odorantes, pubescentes en dehors, dimorphes. Les deux ou parfois trois premières fleurs de l'inflorescence ont les sépales et les pétales plus courts, plus larges et plus charnus, ovales-elliptiques, d'un jaune orangé, avec quelques petites macules arrondies d'un rouge brunâtre ; les autres fleurs sont un peu

plus grandes, larges de 7 à 8 cm., à sépales et pétales étroitement oblongs, aigus, d'un brun foncé, irrégulièrement maculés de jaune-crème. Labelle identique dans les deux sortes de fleurs, beaucoup plus court que les sépales, charnu, un peu en forme de pantoufle, fortement contracté près du sommet, où se trouve une petite corne incurvée, à partie centrale d'un pourpre clair, le reste jaune et maculé de pourpre, excepté le sommet et la corne, qui sont entièrement jaunes. Colonne à face antérieure blanche et ponctuée de rose, à face postérieure verdâtre et maculée de pourpre.

Var. WAROCQUEANA Hort.
VARIÉTÉ DE M. WAROCQUÉ

Premières fleurs d'un jaune terne, chargées de nombreux gros points arrondis, d'un brun pourpré; les autres fleurs à fond d'un jaune un peu verdâtre, avec de nombreuses macules d'un rouge brun, presque arrondies, très rapprochées et parfois confluentes.

L'*A. Lowii* a été découvert par H. LOW, en 1846, dans l'île de Bornéo, où il croit sur les branches les plus élevées des arbres qui bordent les cours d'eau.

Ses fleurs, qui se montrent de juillet à octobre, durent plusieurs semaines. Elles sont assez variables; la forme que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bifrenaria

Brux. Imp. X. Havermans.

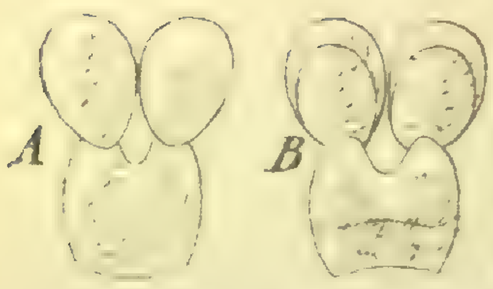
Genre Bifrenaria

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Étymologie. — Nom formé des deux mots latins *bis*, deux, et *frenum*, frein ; allusion à ce que, dans les espèces de ce genre, les pollinies sont reliées au rétinacle par un double pédicelle.

Historique. — Ce genre fut fondé en 1832 par LINDLEY (*Genera and Species Orchidaceous Plants*, p. 152), pour une espèce que LODDIGES avait considérée à tort comme un Maxillaria et nommée *M. atropurpurea*. Plusieurs autres de ses espèces actuelles avaient aussi été d'abord considérées comme des Maxillaria ; d'autres avaient été rangées parmi les Lycaste. Le genre *Stenocoryne*, établi par LINDLEY en 1843, pour une espèce de la Guyane et du nord du Brésil, y est généralement rapporté comme un simple synonyme.

Caractères. — Sépales à peu près d'égale longueur, dressés-étalés, les latéraux à base large adnée au pied de la colonne, et formant un menton ordinairement allongé au point de prendre l'aspect d'un éperon. Pétales assez semblables au sépale dorsal ou plus courts et plus larges. Labelle articulé au sommet du pied, à onglet plus ou moins allongé replié vers la colonne, trilobé, les lobes latéraux assez larges et dressés, le lobe médian étalé, entier ou bifide. Colonne dressée, assez épaisse, demi-cylindrique, privée d'ailes, longuement prolongée en pied à la base. Anthère terminale, en opercule, uniloculaire ou



imparfaitement biloculaire. Quatre pollinies cireuses, ovoïdes ou très larges, étroitement superposées par paires, celles d'une même paire parfois imparfaitement soudées entre elles, reliées à un rétinacle transversal par deux pédicelles parfois en partie soudés. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes renflées en pseudobulbes surmontés chacun d'une ou deux feuilles. Celles-ci sont oblongues, souvent amples, plissées-veinées. Hampes naissant entre les pseudobulbes, simples et dressées. Fleurs souvent odorantes, tantôt peu nombreuses ou même solitaires et grandes, tantôt nombreuses et petites.

Le caractère du pédicelle des pollinies, *court et double* (voir fig.), distingue immédiatement ce genre des Lycaste et autres genres voisins.

Distribution géographique. — On connaît au moins une quinzaine d'espèces de Bifrenaria, qui croissent à peu près exclusivement dans les parties chaudes du Brésil et de la Guyane.

Bifrenaria Harrisoniae

Rchb. f.

Janvier 1898.

A. GOOSSENS pinxit. *Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.*

BIFRENARIA HARRISONIAE, Rchb. f.

Bifrenaria Harrisoniae, Rchb. f.

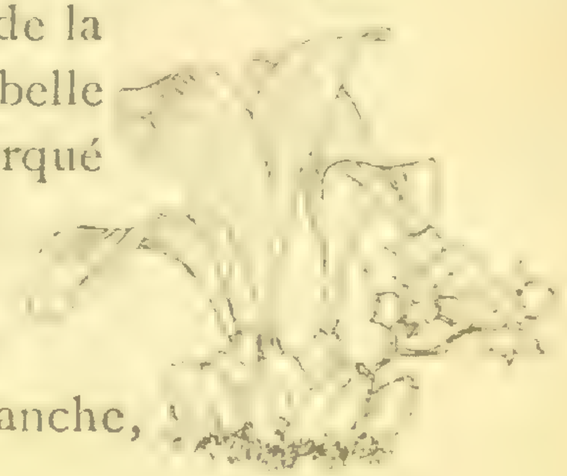
BIFRENARIA de Madame HARRISON.

Bifrenaria Harrisoniae Rchb. f. *Xenia Orchid.*, I, p. 61 (20 novembre 1854) et p. 224, tab. 94, II (octobre 1858), in *Bonplandia*, III, p. 217 (août 1855).

Synonymes. — *Dendrobium Harrisoniae* Hook *Exot. Fl.*, tab. 120 (1825). — *Maxillaria Harrisoniae* Ldl. in *Bot. Regist*, tab. 897 (1825). — *Colax Harrisoniae* Ldl. in *Bot. Regist.*, sub tab. 897 (1825); Rchb. *Fl. Exot.*, tab. 112 (1834). — *Maxillaria ? spathacea* Ldl. *Gen. and Spec. Orchid.*, p. 151 (1832) (part.) — *Lycaste Harrisoniae* Don, *Append Hort. Cantabr.* — *Maxillaria pubigera* Klotzsch in Otto et Dietr., *Allg. Gartenz*, 1855, p. 106 — *Maxillaria Barringtoniae* Hort. ex Rchb. f., *Xenia Orchid.*, I, p. 224 (1858).

Pseudobulbes largement ovoïdes, obscurément tétragones, surmontés d'une seule feuille, d'un vert un peu jaunâtre, annelés de brun noirâtre au sommet, longs de 5 à 7 cent. Feuilles elliptiques-oblongues, aiguës, atténuées à la base, trinerves, coriaces, d'un vert sombre, longues de 20 à 30 cent., larges de 7 à 10 cent. Hampes plus courtes que les feuilles, robustes, flexueuses, vertes, biflores ou parfois uniflores, naissant ordinairement par deux de la base des plus jeunes pseudobulbes, portant à chaque nœud une bractée membraneuse, engaînante,

aiguë, brunâtre, presque carénée, longue de 1 à 2 centimètres, celle de la base de l'ovaire plus grande que les autres. Fleurs charnues, très odorantes, larges de 7 à 8 centimètres. Sépales et pétales très étalés, ovales-elliptiques, obtus ou arrondis au sommet, d'un banc d'ivoire, le sépale dorsal concave, les latéraux un peu plus larges, légèrement falciformes, formant avec l'onglet du labelle et le pied de la colonne un éperon conique, à sommet obtus et un peu émarginé. Labelle plus court que les sépales latéraux, trilobé, d'un pourpre vineux marqué de veines plus foncées, glabre à l'extérieur, poilu à la face interne ainsi que sur les bords ; lobes latéraux oblongs, incurvés ; lobe médian subquadrangulaire, émarginé, à bords un peu ondulés-lobulés ; crête du disque très velue, d'un jaune orangé. Colonne claviforme, incurvée, blanche, légèrement pubescente sur la face antérieure vers la base.



Cette espèce est originaire du Brésil ; elle fut découverte dans la province de Rio de Janeiro, par un negociant anglais, WILLIAM HARRISON, qui l'envoya vers 1821 ou 1822 à son frère RICHARD, qui habitait Liverpool.

Ses fleurs se montrent en hiver et restent en bon état au moins pendant six semaines. Celles que nous figurons ici nous ont été fournies par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Bifrenaria tyrianthina

Rchb f.

Janvier 1898.

A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

BIFRENARIA TYRIANTHINA, Rchb. f.

Bifrenaria tyrianthina, Rchb. f.

BIFRENARIA à FLEURS POURPRES.

Bifrenaria tyrianthina Rchb. f , *Xenia Orchid.*, I, p. 61 (1854).

Synonymes. — *Lycaste tyrianthina* Loddiges, *Catal.* ex Loudon, *Hort. Brit.*, suppl. 3, p. 582 (1850). — *Maxillaria tyrianthina*, Josst, *Orchid.*, p. 272 (1851). — *Bifrenaria Dallemagei*, Hort. Linden, ex *Lindenia*, x, sub tab. 446 (1894).

Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, obtusément tétragones, luisants, surmontés d'une seule feuille, d'un vert assez intense, avec un anneau de brun noirâtre au sommet, longs de 5 à 6 centimètres. Feuilles elliptiques-oblongues, presque obtuses, assez longuement atténuées à la base, à nervures assez nombreuses, d'un vert intense, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 6 à 7 centimètres. Hampes notablement plus courtes que les feuilles, robustes, presque dressées, vertes, portant deux ou trois fleurs; bractées ovales-lancéolées, aiguës. Fleurs dressées, odorantes, d'un pourpre un peu violacé, larges de 5 à 6 centimètres. Sépales assez charnus, largement ligulés-oblongs, obtus et un peu apiculés, le dorsal assez concave, les latéraux plus grands, pubescents à la base sur la face interne, formant avec le pied de la colonne un éperon allongé, étroitement conique et obtus. Pétales peu charnus, plus petits que les sépales, elliptiques-oblongs, presque arrondis au sommet, très légèrement pubescents

intérieurement et faiblement atténués à la base. Labelle assez charnu, aussi long que les sépales latéraux, inséré presque à deux centimètres du sommet du pied de la colonne, marqué à la face interne de nombreuses veines e'un pourpre foncé, muni d'un onglet assez long et étroit, presque enroulé en cornet, à contour obovale, distinctement trilobé; lobes latéraux demi-oblongs, obtus, entiers ou obscurément crénelés ; lobe intermédiaire suborbiculaire-elliptique, obtus, un peu crénelé, densément velu à la face interne ; disque muni jusqu'au-delà du milieu d'un large callus velu tronqué au sommet. Colonne jaunâtre, courte, épaisse, assez arquée, finement pubescente.

Cette espèce est originaire du Brésil, probablement des mêmes régions que le *B. Harrisoniae* ; on dit qu'elle fut introduite en 1836. Pendant longtemps, elle resta très rare dans les cultures, d'où elle semblait même avoir à peu près disparu, lorsque, il y a quelques années, elle fut réintroduite par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

Nous sommes redevables de l'exemplaire figuré ici, à M. le baron W. C. VAN BOETZELAER, de Maarkensdijk (Hollande).

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bletia

Imp F. Havermans, Brux.

Genre Bletia.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES BLÉTIÉES).

Etymologie. — Dédié à Louis Blet, botaniste espagnol.

Historique — Ce genre est dû aux botanistes espagnols Ruiz et Pavon, qui le décrivirent dans le Prodrome de leur Flore du Pérou, publié en 1794. Depuis cette époque, on a souvent placé parmi les *Bletia* une foule d'espèces des plus disparates, qui ont dû plus tard être rapportées à divers autres genres.

En 1853, Reichenbach en retranchait le *B. hyacinthina*, pour en faire le genre *Bletilla*, admis par les uns, rejeté par les autres. En revanche, quelques années plus tard, en 1862, il y réunissait à la fois les genres *Brassavola*, *Laelia*, *Laeliopsis*, *Schomburgkia* et *Tetramicra*; mais aucun botaniste moderne ne l'a suivi dans ces réductions.

Les genres *Gyas* Salisb. (1815), *Thiebautia* Colla (1824) et *Regnellia* Barb Rodr. (1877) n'en sont que des synonymes.

Caractères. — Sépales libres, connivents ou étalés, à peu près égaux. Pétales semblables au sépale dorsal ou un peu plus larges. Labelle fixé à la base de la colonne, libre, dressé, parfois un peu renflé en sac à la base, trilobé; lobes latéraux larges, dressés, parallèles ou étalés au sommet, n'enveloppant pas la colonne; lobe terminal large, étalé, souvent émarginé ou bilobé; disque souvent garni de crêtes ou de tubercules. Colonne sans pied, allongée, demi-cylindrique, souvent courbée,

parfois munie de deux oreillettes à la base ou de deux ailes au sommet. Anthère biloculaire; 8 pollinies, dont 4 dans chaque loge, superposées par paires. — Herbes terrestres ou épiphytes, dressées, à pseudobulbes globuleux ou déprimés, presque tubériformes. Feuilles peu nombreuses, allongées, en forme de glaive, plissées, articulées à la base. Grappe longuement pédonculée, multiflore, simple ou rameuse, sans feuilles et naissant sur le côté des pseudobulbes, très rarement terminant une tige feuillée.

Ce genre est assez voisin des *Phajus*: ceux-ci s'en distinguent surtout par les feuilles non articulées, par le labelle muni à la base d'une forte gibbosité ou d'un éperon, et à lobes latéraux embrassant la colonne.

Distribution géographique. — On connaît plus de vingt espèces de ce genre; elles habitent toutes l'Amérique tropicale, à l'exception d'une seule, qui croît en Chine et au Japon.

Bletia hyacinthina

R. Br.

Novembre 1901.

A. GOOSSENS. Pinxt

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.

BLETIA HYACINTHINA, R. Br.

Bletia hyacinthina R. Br.

BLÉTIA A FLEURS DE JACINTHE.

Bletia hyacinthina R. Br. in Aiton, *Hort. Kew.*, édit. 2, V, p 206 (1813).

Synonymes. — *Cymbidium hyacinthinum* Smith. *Exot. Bot.* I, p. 117, tab. 60 (1804); *Bot. Mag.* tab. 1492 (1812).— *Gyas humilis* Salisb. in *Hort. Trans.* I, p. 261 (1815). — *Bletia Gebina* Ldl. in *Journ. of Hort. Soc.* II. p. 307 et in *Bot. Regist.* XXXIII, tab. 60 (1847). — *Bletilla hyacinthina* et *B. Gebina* Rchb f. in *Fl. des Serres*, VIII, p. 246 (1853). — *Bletilla stricta* Rchb. f. in *Bot. Zeit.* 1878, p. 75. — Etc.

Pseudobulbes tubériformes, globuleux-déprimés, charnus, d'un vert intense. Tiges dressées, assez robustes, hautes de 15 à 25 cm., portant 3 à 8 feuilles membraneuses, étroitement lancéolées, très aiguës, 5-nerves, d'un vert foncé. Pédoncule terminal, simple, grêle, 5-8-flore, plus court que les feuilles. Bractées très petites. Fleurs assez grandes, brièvement pédicellées, étalées ou penchées, inodores. Sépales et pétales semblables, membraneux, dressés-étalés, lancéolés-ligulés, un peu aigus, d'un pourpre violacé vif ou parfois lilas pâle, longs d'environ 3 cm. Labelle membraneux, dressé, un peu plus court que les sépales, obovale-elliptique dans son pourtour, d'un pourpre vif, profondément trilobé; lobes latéraux dressés, arrondis au sommet; lobe terminal peu proéminent, récurvé, arrondi-subquadrangulaire, légèrement émarginé au sommet,

denticulé-crispé ; disque muni de 5 crêtes parallèles, qui s'étendent presque jusqu'au sommet du lobe terminal. Colonne aussi longue que le labelle, pourpre au sommet, blanchâtre vers la base.

Cette espèce se distingue de tous les autres *Bletia* en ce que ses inflorescences terminent la tige feuillée, au lieu de naître de la base des pseudobulbes. C'est aussi la seule qui croisse naturellement en dehors de l'Amérique tropicale, et c'est pour ces raisons que REICHENBACH en avait formé un genre spécial, sous le nom de *Bletilla*.

Elle est répandue en Chine, en Cochinchine et dans l'île de Kiou-Siou ; elle est plus rare dans la grande île japonaise de Niphon, où elle n'est peut-être que naturalisée. Elle est connue depuis plus de 125 ans et elle fut introduite dans les cultures européennes par EVANS, en 1803. Ses fleurs se montrent au printemps.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par l'administration du Jardin botanique de Kew.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Brassavola

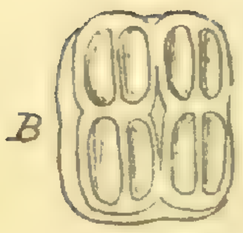
Mo. Bot. Garden.
1897.

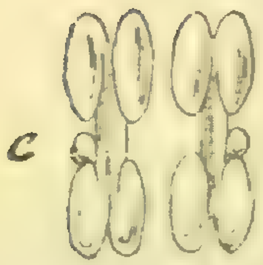
Genre Brassavola.

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Laeliées).

Etymologie et Historique. — Genre dédié au botaniste italien Brassavolo et créé en 1813 par le botaniste anglais Robert Brown, dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis*, d'Aiton (vol. 5, p. 205). En 1862, Reichenbach le réunit aux *Bletia*; mais cette réunion n'a pas été sanctionnée par ses successeurs.

Caractères. — Sépales très étalés, libres, égaux, ordinairement longs et très étroits, quelquefois longuement acuminés-sétacés. Pétales semblables aux sépales. Labelle sessile à la base de la colonne, libre, dressé, à onglet long et étroit embrassant ou enveloppant la colonne, à limbe presque toujours brusquement dilaté, aigu ou acuminé, plan ou rarement concave à la base. Colonne dressée, souvent plus courte que l'onglet du labelle, plus ou moins biailée; clinandre à trois lobes dressés et proéminents. Anthère attachée au lobe postérieur du clinandre, en forme d'opercule, à deux loges divisées chacune en deux logettes par une cloison longitudinale; huit pollinies largement ovales et comprimées latéralement, disposées en deux rangées superposées, les supérieures souvent plus petites. — Herbes épiphytes, à tiges peu épaissies, rameuses, ascendantes ou dressées, à gaines peu nombreuses, portant





une ou deux feuilles charnues, presque cylindriques ou linéaires et épaisses. Fleurs grandes, terminales, peu nombreuses.

La forme particulière du labelle, à onglet long et étroit et à limbe brusquement dilaté, distingue facilement ce genre des genres voisins à huit pollinies, tels que *Laelia*, *Schomburgkia*, *Laeliopsis*, etc.; les deux premiers ont d'ailleurs les pollinies égales et non celles de la rangée supérieure plus petites.

Nos figures analytiques représentent le *B. cordata : A*, colonne vue de côté; *B*, anthère vue en-dessous; *C*, les huit pollinies.

Distribution géographique. — On connaît de vingt à vingt-cinq espèces de Brassavola, disséminées dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au sud du Mexique et aux Antilles.

Brassavola grandiflora

Lindl.

Août 1897.

A GOOSSENS, Pinx.t *Chromolith. J.L.COFFART Bruxelles*

BRASSAVOLA GRANDIFLORA, Ldl.

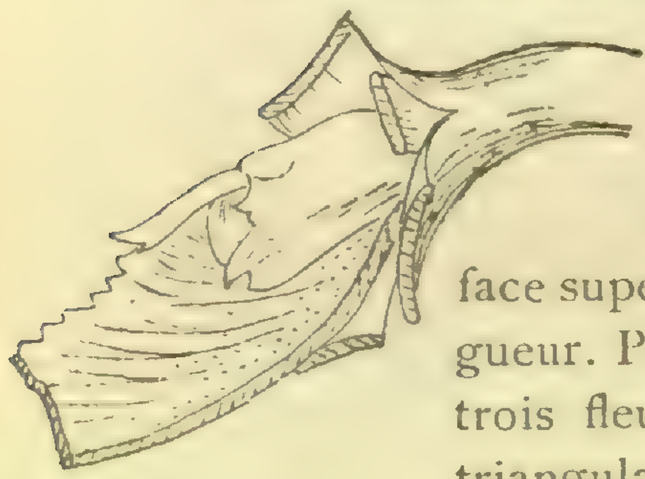
Brassavola grandiflora, Lindl.

BRASSAVOLA à GRANDES FLEURS.

Brassavola grandiflora Lindl. in *Bot. Regist.*, xxv, Misc. p. 16 (1839).

Synonyme. — *Brassavola nodosa* var. *grandiflora* Rchb. f. in Walp. *Ann. Bot.*, vi, p 437 (1862).

Tiges dressées ou ascendantes, épaisses et charnues, atténuées du sommet à la base, munies de deux ou trois articulations, couvertes de gaînes finement membraneuses et blanchâtres, surmontées d'une seule feuille et notablement plus courtes que celle-ci. Feuille dressée, articulée au sommet de la tige, linéaire-lancéolée, aiguë, presque droite, très épaisse et charnue presque demi-cylindrique, canaliculée à la face supérieure, d'un vert foncé, atteignant jusque 15 centimètres de longueur. Pédoncule commun grêle, plus court que la feuille, portant deux ou trois fleurs assez longuement pédicellées. Bractées petites, étroitement triangulaires, longuement acuminées. Sépales et pétales linéaires, très longuement et étroitement acuminés, d'un vert très pâle, atteignant jusque dix centimètres de longueur. Labelle d'un blanc pur ; onglet assez fortement incurvé, long de 2 1 2 centimètres ; limbe presque plan, largement ovale, longuement acuminé,



presque tronqué à la base, long de 4 1/2 à 5 centimètres et presque aussi large. Colonne très courte ; lobes latéraux du clinandre triangulaires et aigus, le postérieur plus étroit et plus obtus, muni de chaque côté d'une dent près de la base.

Cette espèce a été considérée par REICHENBACH comme une variété du *B. nodosa*, et certains auteurs en font même un simple synonyme de ce dernier ; mais celui-ci a les feuilles plus étroites, plus allongées et beaucoup plus atténuées au sommet, les fleurs deux ou trois fois plus petites, les sépales, les pétales et le labelle simplement aigus, et le lobe postérieur du clinandre tridenté au sommet.

Elle se distingue aussi par presque tous ces caractères du *B. cordata* qui en outre a le limbe du labelle cordé à la base et le lobe postérieur du clinandre très entier.

Le *B. grandiflora* a été introduit du Honduras il y a environ un demi-siècle ; il fut observé plus tard dans la Nouvelle-Grenade, le Vénézuéla et quelques îles des Antilles ; cependant il paraît être aujourd'hui bien rare dans les cultures. MM. ALBERT et CHARLES MADOUX l'ont découvert en juin 1895 à Puntarenas, dans le Costa-Rica, et en ont introduit plusieurs plantes dans les riches collections d'Auderghem, d'où nous avons reçu, au commencement de cette année, l'exemplaire décrit et figuré ici.

Brassavola Perrinii

Ldl.

Septembre 1904.

A. Goossens, pinxt

BRASSAVOLA PERRINII, Ldl.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

Brassavola Perrinii Ldl.

Brassavola Perrinii Ldl. in *Bot. Regist.* XVIII (1832) tab 1561 ; Drapiez *Enc. Règne Végét.* I (1833), fig 4 ; *Bot. Mag.* tab. 3761 ; Ch. Lemaire *Fl. des Serres* 1839 c. tab ; Rolfe in *Gard. Chron.* sér. 3, VI (1889) p. 355 ; Pfitzer in Engl. et Prantl *Natürl. Pflanzenfam.* II, 6 p. 148, fig. 140D ; de Kerch. *Livre des Orchid.* p. 49, fig. 33D ; Cogn. *Orchid. Brasil.* II, p. 267.

Synonyme. — *Bletia Perrinii* Reichb. f. in *Walp. Ann. Bot.* VI (1862) p. 436.

Rhizomes rampants, allongés, simples ou ramifiés, à racines simples ; tiges plus ou moins nombreuses, allongées, atteignant 20 centimètres de long et 5 millimètres d'épaisseur, cylindriques ou obscurément anguleuses, articulées, munies de gaines membraneuses-scarieuses, aiguës au sommet, se dénudant avec l'âge. Feuilles allongées, raides, droites et plus ou moins arquées, lisses, d'un vert foncé, de 15 à 25 centimètres de long et de 5 à 7 millimètres de large et presque aussi épaisses. Pédoncule floral droit ou légèrement flexueux, subcylindrique, lisse, d'un vert pâle ou légèrement violacé, atteignant parfois plus de 6 centimètres de long, muni à la base d'une spathe membraneuse, apprimée, striée, blanchâtre, de 1 à 2 centimètres de long. Pédicelle dressé ou étalé, droit ou flexueux, cylindrique, d'un brun verdâtre pâle, atteignant avec l'ovaire 5 à 10 centimètres de long, à bractées basilaires étroi-

tement triangulaires, aiguës, de 3 à 4 millimètres de long. Fleurs d'un blanc verdâtre. Sépales très légèrement rétrécis vers la base, aigus au sommet, d'un vert pâle, de 3 1/2 à 4 1/2 centimètres de long et 4 à 5 millimètres de large. Pétales de même forme et de même couleur que les sépales, un peu plus courts. Labelle étalé, plus ou moins concave, d'un blanc pur, veiné vers le centre de vert jaunâtre, de 3 à 4 centimètres de long et de 2 à 2 1/2 centimètres de large. Colonne dressée, à peine recourbée vers le sommet, rétrécie vers la base, comprimée latéralement, d'un blanc verdâtre, de 10 à 11 millimètres de long, présentant une aile latérale assez développée, lacérée au sommet.

Le *Brassavola Perrinii* Lindl. est originaire de l'Amérique du Sud : il se rencontre au Brésil dans la province de Sainte-Catherine, ainsi que dans le Brésil austro-oriental ; il existe également au Paraguay (province de Corrientes). C'est vers 1832 qu'il fit son apparition en Europe ; la première fois que la plante fleurit, elle parut à LINDLEY très voisine du *B. nodosa*, mais un examen plus approfondi permit au savant orchidophile de séparer cette plante spécifiquement grâce à ses fleurs plus petites, à son labelle sessile et aux dents de l'extrémité du lobe postérieur du clinandrium.

La fleur qui a servi de modèle a été fournie par M. le baron VON FURSTENBERG, de Hugenpoet, par Mintard, Allemagne.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Brassia

Imp. F. Havermans, Bruz

Genre Brassia

(**TRIBU DES VANDÉES. — SOUS TRIBU DES ONCIDIÉES.**)

Etymologie et Historique. — Ce genre rappelle le nom du botaniste-voyageur William Brass, qui explora la côte occidentale d'Afrique. Il fut créé en 1813 par le botaniste anglais Robert Brown, dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis* d'Aiton (vol. V, p. 215).

Ses limites n'ont pas varié depuis lors. Cependant en 1863, Reichenbach voulut le réunir aux Oncidium (in Walpers, *Ann. Bot.* VI, p. 764), mais personne n'a admis sa manière de voir, et lui-même l'a abandonnée par la suite.

Caractères. — Sépales libres, étalés, étroits, acuminés ou caudés, égaux entre eux ou les latéraux plus longs. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus petits. Labelle libre, sessile à la base de la colonne, étalé, plan, indivis, muni de deux lamelles à la base, plus court que les sépales. Colonne courte, dressée, sans ailes ni pied; clinandre à bords tronqués. Anthère terminale, très convexe, uniloculaire; deux pollinies cireuses, ovoïdes, inappendiculées, reliées au rétinacle par un pédicelle plan, oblong ou linéaire. — Herbes épiphytes, munies de pseudobulbes aplatis et cannelés, terminés par une ou deux feuilles coriaces, très longues et étroites. Pédoncules simples, sortant des gaines foliacées qui se trouvent à la base des jeunes pseudobulbes. Fleurs grandes, à sépales souvent très longs, disposées en grappes lâches.

Le genre *Brassia* est voisin des *Miltonia* et des *Oncidium*, dont il se distingue au premier coup d'œil par ses sépales étroits et fort allongés, surtout les latéraux, ainsi que par sa colonne privée d'ailes. Il diffère en outre des Oncidium par son labelle non lobé, sans onglet, et des Miltonia par son labelle moins ample, muni à la base de deux lamelles bien distinctes.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît aujourd'hui environ 25 espèces de Brassia, qui croissent généralement dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil et le Pérou, jusqu'aux Antilles et au sud du Mexique.

Brasso-Cattleya Peetersii,

Hort.

April 1906.

A. Goossens. pinxt.

Lith. J.L. Goffart Bruxelles.

BRASSO-CATTLEYA PEETERSII, Hort.

Brasso-Cattleya Peetersii, Hort.

BRASSO-CATTLEYA de M. PEETERS

Brasso-Cattleya Peetersii Hort. in Orch. Review, avril 1905, p. 119.

Cette intéressante plante, la première que le Dictionnaire publie de ce genre hybride, a été obtenue par MM. Peeters, de St-Gilles, nous nous empressons de les remercier de leur amabilité d'avoir bien voulu offrir la primeur de la figuration de cette nouveauté aux abonnés du Dictionnaire.

Cet hybride est produit par le croisement *Brassavola glauca et Cattleya Lawrenceana*, le premier étant la plante seminifère. Régulièrement nous aurions peut-être dû classer cette plante dans le genre *Laelio-Cattleya* puisque, lors de la publication d'un des parents de la forme nouvelle, le *Brassavola glauca*, nous l'avons dénommé *Laelia glauca*, n'admettant pas en ce moment, comme le font certains auteurs, le genre *Brassavola*, que nous avions considéré comme sous-genre des *Laelia*. Nous avons cependant préféré laisser la plante sous le nom que lui a donné M. Rolfe dans l'Orchid Review.

Le *Brasso-Cattleya Peetersii* rappelle beaucoup comme le montre notre aquarelle le *Brassavola glauca*, mais l'action du *Cattleya Lawrenceana* se fait assez fortement sentir par la coloration rose pourpre qui existe dans toute la fleur. La plante a

fleuri pour la première fois en février 1905 et est pleine de promesses. M. ROLFE déclare, non sans raison, que c'est un des plus beaux produits du *Brassavola* ou *Laelia glauca* qui ait été vu. Nous sommes heureux d'ajouter nos félicitations à celles du spécialiste anglais.

Cochlioda vulcanica

Benth. et Hook.

var splendens, Otto Froebel.

Décembre 1898.

A. GOOSSENS, Pinx.t

Chromolith. J. COFFIN. Bruxelles.

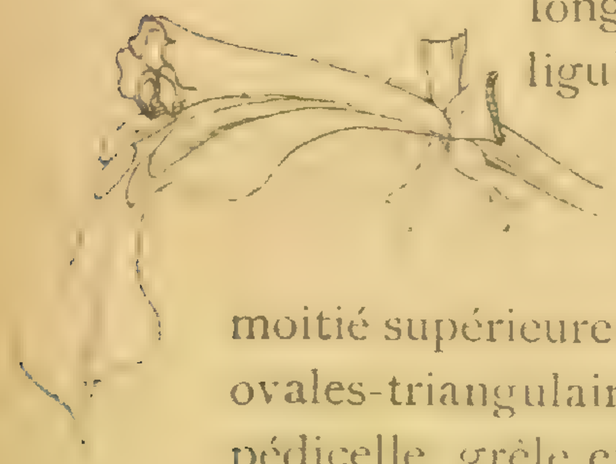
COCHLIODA VULCANICA SPLENDENS

Cochlioda vulcanica, Benth. et Hook.

COCHLIODA DES VOLCANS.

Cochlioda vulcanica Benth. et Hook. *Gen. Pl.*, III. p. 560 in adnot. (1883).

Synonyme — *Mesospinidium vulcanicum* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, 1872. p 393.



Pseudobulbes étroitement ovoïdes, atténués au sommet, très comprimés et ancipités, d'abord d'un vert intense puis passant au brun clair, surmontés de deux feuilles, longs d'environ 5 cm., larges de 2 1/2 à 3 1/2 cm. Feuilles oblongues-ligulées, un peu obtuses, rétrécies à la base en pétiole très court et comprimé latéralement, carénées à la face inférieure, d'un vert clair sur les deux faces, longues de 10 à 15 cm. Pédoncule commun grêle, ascendant, deux fois plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe simple, lâche, penchée, formée de 10 à 20 fleurs. Bractées ovales-triangulaires, aiguës, ventrues, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs à pédicelle grêle et rose, de 3 1 2 à 4 cm. de diamètre vertical, entièremeut d'un rose carmin vif, à l'exception des crêtes du labelle et de l'anthère qui sont blanches. Sépale dorsal et pétales oblongs-lancéolés et très aigus ; sépales latéraux libres, un peu plus longs et plus étroits. Labelle soudé avec la colonne jusqu'aux trois quarts de la hauteur

de celle-ci, profondément trilobé ; lobes latéraux étalés, arrondis ; lobe antérieur plus grand, étroitement obcordé, émarginé au sommet, à bords légèrement denticulés; disque muni de quatre crêtes courtes, divergentes et pubescentes. Colonne allongée, à bords du clinandre lobulés.

Cette espèce est originaire des parties orientales du Pérou et de l'Equateur, où elle a été découverte vers le milieu de ce siècle par le Dr Spruce. Elle croit spécialement sur les scories qui entourent le cratère du volcan Tunguragua, vers 3300 à 3700 mètres d'altitude, circonstance qui lui a valu son nom. Son introduction dans les cultures date d'un peu avant 1872.

Var. splendens Otto Froebel, *in litt.*

Plante naine. Pseudobulbes petits, courts, presque orbiculaires, plus larges que hauts, d'un brun bronzé et violacé. Feuilles d'un vert foncé, à face inférieure bronzée et à base pourpre. Inflorescence plus robuste, à fleurs plus nombreuses, plus grandes et d'un coloris beaucoup plus vif que celles du type.

Cette forme très remarquable nous a été communiquée au commencement du mois de décembre dernier, par M. Otto Froebel, de Zurich.

Cochlioda Noezliana

Rolfe.

Juillet 1899.

A GOOSSENS Pinxt

COCHLIODA NOEZLIANA Rolfe.

Chromolith. J GOFFIN Bruxelles

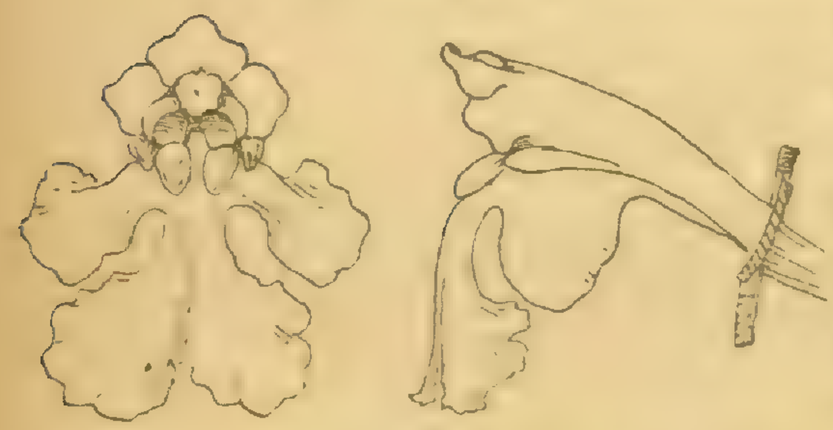
Cochlioda Noezliana, Rolfe.

COCHLIODA de M. JEAN NOEZLI.

Cochlioda Noezliana Rolfe in *Lindenia*, VI, p. 55, tab. 265 (1891).

Synonyme. — *Odontoglossum Noezlianum* Hort.; *Gard. Chron.*, 1890, II, pp. 571, 602.

Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, très comprimés, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 4 à 5 centimètres. Feuilles dressées-étalées, linéaires-oblongues, acuminées, d'un vert glauque, longues de 10 à 15 centimètres. Hampe assez grêle, penchée ou pendante, simple ou souvent rameuse, multiflore, ordinairement plus longue que les feuilles. Bractées petites, lancéolées, acuminées. Fleurs étalées, assez brièvement pédicellées, larges de 2 1/2 à 3 centimètres, entièrement écarlate orangé vif, à l'exeption du disqne du labelle, qui est jaune. Sépales très étalés, libres; le dorsal ovale-oblong, aigu; les latéraux plus étroits et un peu plus longs. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus larges et légèrement obliques. Labelle plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux étalés, obliquement ovales-arrondis, obtus; lobe antérieur largement obcordé, à



sommet presque tronqué et un peu émarginé; disque muni à la base de deux callosités linéaires et d'un jaune vif. Colonne un peu en forme de massue, triquètre, de teinte un peu plus foncée que le reste de la fleur.

Cette espèce est originaire des Andes du Pérou, où elle a été découverte par M. J. NOEZLI et d'où elle a été introduite en 1890 par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Exposée à Londres le 11 novembre 1890 sous le nom d'*Odontoglossum Noezlianum*, elle y obtint un certificat botanique.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.

Cochlioda rosea

Benth.

Novembre 1899.

A.GOOSSENS Pinxt

Chromolith J.GOFFIN, Bruxelles

COCHLIODA ROSEA, Benth.

Cochlioda rosea, Benth.

COCHLIODA ROSE.

Cochlioda rosea Benth. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. xviii, p. 327 (1881) et in Benth. et Hook. *Gen. Pl.*, iii, p. 560 (1883).

Synonymes. — *Odontoglossum roseum* Ldl. in Benth. *Pl. Hartw.* p. 151 (1844). — *Mesospinidium roseum* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, 1872, p. 392, in adnot.

Pseudobulbes ovoïdes, très comprimés ancipités, d'un vert foncé et teintés de violet, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 4 à 5 cm. Feuilles plus ou moins étalées, étroitement ligulées, aiguës, d'un vert glauque, longues de 15 à 20 cm. Hampe plus ou moins étalée, grêle, arquée, simple ou parfois un peu rameuse, multiflore, aussi longue que les feuilles ou un peu plus longue. Bractées ovales-lancéolées, aiguës, concaves, d'un vert pâle, deux ou trois fois plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 2 à 2 1/2 cm. Sépales très étalés, oblongs-elliptiques, aigus, d'un rose carminé vif, les latéraux distinctement soudés entre eux à la base. Pétales semblables au sépale dorsal mais un peu plus larges. Labelle soudé avec la colonne jusqu'aux deux tiers de la longueur de celle-ci, presque aussi long que les sépales latéraux, trilobé ; lobes de

couleur plus claire que les pétales, les latéraux petits et arrondis, le terminal beaucoup plus grand, étroitement oblong, un peu aigu, réfléchi ; crête du disque formée de quatre tubercules blancs très comprimés latéralement, les externes peu marqués, les internes fortement saillants. Colonne assez courte, blanche, tridentée au sommet.

On doit la découverte de cette espèce au voyageur anglais HARTWEG, qui la recueillit vers 1840 dans les Andes du Pérou, aux environs de Loxa ; mais ce n'est qu'en 1865 qu'elle fut envoyée vivante en Europe, par GUSTAVE WALLIS, voyageant pour l'établissement horticole de JEAN LINDEN, alors installé à Gand.

Ses fleurs se montrent en hiver et ont une longue durée.

Nous figurons un exemplaire que nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Coelogyne

Genre Coelogyne.

(Tribu des Épidendrées. — Sous-tribu des Coelogynées).

Etymologie. — Ce nom est formé des deux mots grecs *koilos*, qui veut dire *creux*, et *gyné*, qui signifie ici l'organe femelle ou le pistil, allusion à la profonde dépression du stigmate dans la plupart des espèces de ce genre.

Historique. — Le genre Coelogyne a été établi par Lindley, qui le décrivit sous la pl. 33 de son ouvrage intitulé *Collectanea Botanica*, publié de 1821 à 1825 (il paraît que la planche 33 fait partie d'une livraison qui ne parut qu'en 1825). En 1854, Lindley lui adjoignit le *Pleione* de Don (1825), et il fut suivi en cela par Bentham (1881 ; mais M. Pfitzer (1888) rétablit le Pleione à son rang générique. Nous croyons devoir nous ranger à ce dernier avis car, au point de vue horticole du moins, les deux genres ne peuvent guère être confondus.

Caractères. — Sépales presque égaux, dressés ou étalés, libres ou légèrement soudés entre eux. Pétales sembables au sépale postérieur ou parfois très étroits. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, non creusé en sac à la base, distinctement trilobé, à disque généralemsnt muni de plusieurs crêtes saillantes. Colonne dressée, allongée, sans pied, munie de deux ailes au sommet ; clinandre oblique, dilaté en une membrane mince, entière ou denticulée. Anthère biloculaire, inclinée en avant ; quatre pollinies

cireuses, comprimées, réunies deux à deux au sommet par une viscosité granuleuse. — Herbes épiphytes, cespiteuses ou rampantes, à pseudobulbes ordinairement surmontés de deux feuilles, qui sont coriaces, nervées et persistantes. Hampes multiflores, naissant tantôt à la base des pseudobulbes, tantôt à leur sommet et entre les feuilles. Fleurs grandes, en grappes lâches, à bractées souvent caduques.

En décrivant les Pleione, nous indiquerons les caractères qui distinguent les deux genres.

Distribution géographique. — On connait près de 70 espèces de Coelogyne, qui croissent dans une aire géographique assez restreinte ; près des trois quarts d'entre elles habitent l'Inde anglaise ; les autres se rencontrent dans les régions tropicales voisines, et spécialement dans l'Archipel Malais ; une seule atteint la Chine méridionale. Elles abondent particulièrement sur les pentes méridionales de l'Himalaya, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude, mais quelques-unes s'élèvent même jusqu'à 3000 mètres.

Coelogyne cristata

Lindl.

Avril 1897.

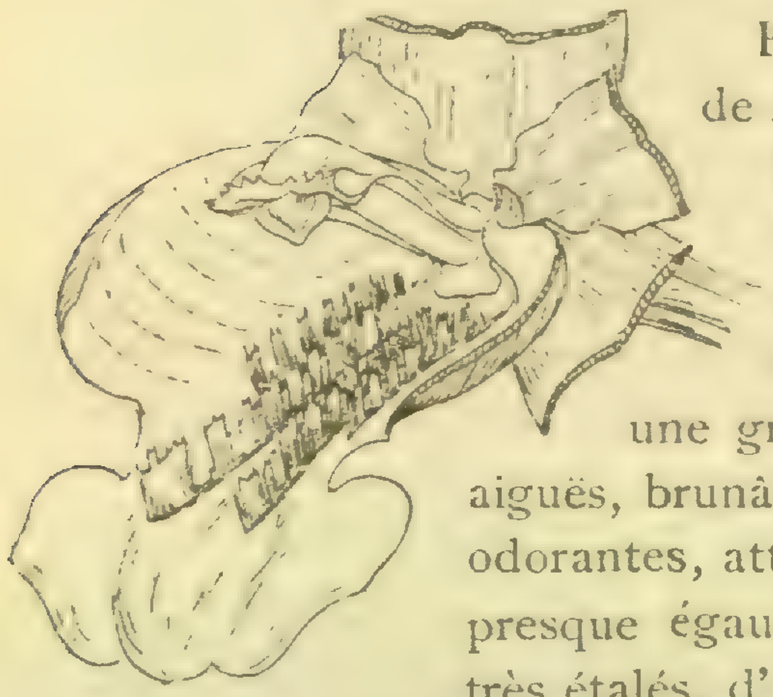
COELOGYNE CRISTATA, Ldl

Coelogyne cristata, Lindl.

COELOGYNE à CRÊTES.

Coelogyne cristata Lindl., *Collect. Bot.*, sub tab. 33 (1825).

Synonymes. — *Cymbidium speciosissimum* Don, *Prodr. Fl. Nepal*, p. 35 (1825). — *Pleione speciosissima* O. Kuntze, *Revis. Gen. Pl.*, p. 681 (1891).



Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, obscurément anguleux, longs de 4 à 6 centimètres, naissant à quelques centimètres l'un de l'autre, le long d'un rhizome écailleux. Feuilles sessiles, lancéolées-allongées, aiguës, arquées, longues de 2 à 3 décimètres. Hampes naissant de la base des pseudobulbes, de la longueur des feuilles ou un peu plus longues, terminées par une grappe penchée formée de 5 à 9 fleurs. Bractées oblongues, aiguës, brunâtres, persistantes, longues de 3 à 5 centimètres. Fleurs très odorantes, atteignant de 7 à 9 centimètres de largeur. Sépales et pétales presque égaux et semblables, oblongs-lancéolés, un peu obtus, ondulés, très étalés, d'un blanc pur, avec une macule d'un jaune pâle un peu plus haut que le milieu, et cinq crêtes longitudinales minces, d'un jaune orangé, bordées

de très longs poils de même couleur assez gros légèrement épaissis au sommet et un peu flexueux, les deux crêtes externes sont courtes, la médiane assez longue, et les deux intermédiaires s'avancent jusqu'au milieu du lobe terminal ; lobes latéraux larges, arrondis, incurvés ; lobes terminal presque orbiculaire, avec le bord antérieur denticulé. Colonne blanche, légèrement incurvée, grêle inférieurement, largement ailée dans la partie supérieure, longue de 3 centimètres.

Cette espèce croit dans les régions tempérées de l'Himalaya, où on la rencontre en abondance entre 1500 et 2500 mètres d'altitude. Elle fut découverte par le Dr WALLICH en 1824 et introduite en Europe par GIBSON, en 1837. — C'est l'une des Orchidées les plus fréquemment cultivées. Elle fleurit surtout en février et en mars, et ses fleurs durent au moins quatre ou cinq semaines.

Le modèle pour notre planche nous a été fourni par M. STREPMANN, horticulteur à Molenbeek-St-Jean.

Coelogyne cristata var. alba

Moore.

Avril 1897.

A GOOSSENS Pinxt

CŒLOGYNE CRISTATA ALBA. Moore

Chromolith J LEMAIRE Soignies

Coelogyne cristata, var. alba, Moore.

COELOGYNE à CRÊTES, variété BLANCHE.

Coelogyne cristata var. *alba* Moore in *Gard. Chron.*, new ser., xv, p. 442 et 511 (1881).

Synonyme. — *Coelogyne cristata* var. *hololeuca* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser., xv, p. 563 (1881).

Cette variété, qui a fait sa première apparition en Angleterre en 1881, ne diffère du type qu'en ce que ses fleurs sont entièrement blanches, le labelle même ne présentant aucune trace de couleur jaune.

L'exemplaire représenté ici fait partie des collections de M. Strepmann, horticulteur à Molenbeek-St-Jean.

Coelogyne fuliginosa

Ldl.

Octobre 1897.

A. GOOSSENS, Pinxt

Chromolith. J.L.GOFFART Bruxelles

COELOGYNE FULIGINOSA. Ldl.

Coelogyne fuliginosa, Ldl.

COELOGYNE COULEUR de SUIE.

Coelogyne fuliginosa Ldl. in *Loddiges' Catalogue; Folia Orch., Coelog.*, p. 12.

Synonyme. — ? *Coelogyne triplicatula* Rchb. f. in *Bot. Zeit.*, 1864. p. 415 ; *Xenia*, III, p. 159, tab. 166.

Rhizome couvert d'écailles brunes et imbriquées. Pseudobulbes presque cylindriques, anguleux, longs de 5 à 8 centimètres, un peu espacés le long du rhizome. Feuilles largement lancéolées, aiguës, longues de 12 à 15 centimètres. Grappes plus courtes que les feuilles, portant de 2 à 4 fleurs, à pédoncule commun vert et arrondi. Fleurs s'épanouissant ordinairement une à une. Sépales étalés, ovales-lancéolés, aigus, d'un jaune d'ocre avec des lignes plus foncées, longs de 3 1 2 centimètres. Pétales plus ou moins réfléchis, linéaires-filiformes, flexueux, d'un jaune pâle, aussi longs que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, dressé, à contour largement ovale, distinctement trilobé ; lobes latéraux presque aigus, dressés, frangés antérieurement, à face externe de la couleur des sépales, à face interne un peu teintée de brun ; lobe terminal plus grand, orbiculaire-oblong, obtus, à bord entièrement frangé, d'un brun foncé

obscur un peu nuancé de jaune ; disque muni de deux crêtes crispées, d'un brun très foncé, finissant brusquement vers la base et se prolongeant presque jusqu'au sommet. Colonne grêle, claviforme, un peu incurvée, d'un jaune très pâle, longue de deux centimètres et demi.

Cette espèce, qui paraît assez variable, est originaire du nord de l'Inde, d'où elle a été introduite en 1838 par LODDIGES, célèbre horticulteur anglais. Plus tard, elle a été retrouvée par Sir JOSEPH HOOKER dans les mêmes régions, sur les rochers dans les vallées des montagnes, à une altitude d'environ 1700 mètres.

Nous sommes redevables de l'exemplaire figuré ici à M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise), chez qui cette espèce était en pleine floraison au mois d'août dernier.

Coelogyne speciosa

Ldl.

Octobre 1898.

A. GOOSSENS, Pinxt

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles

COELOGYNE SPECIOSA, Ldl.

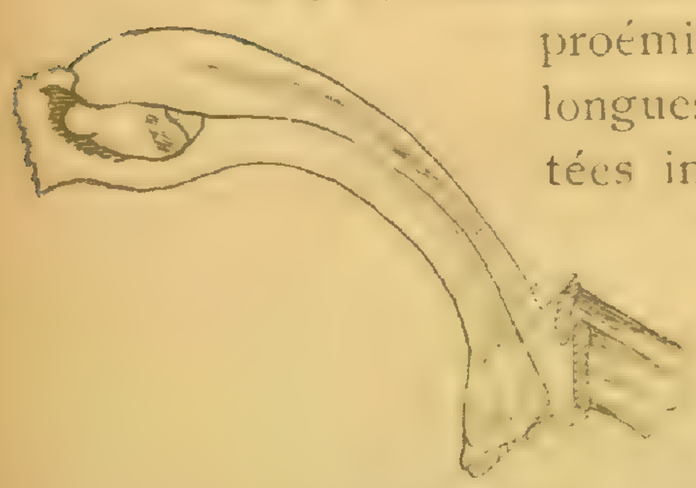
Coelogyne speciosa, Bl.

COELOGYNE BRILLANTE.

Coelogyne speciosa Ldl. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 39 (1831).

Synonymes. — *Chelomantera speciosa* Blume, *Bijdr.*, p. 384 et *Tabell. en Plat Jav Orch.*, pl. 51, fig. 2 (1825). — *Coelogyne salmonicolor* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser. xx, p. 328 (1883).

Pseudobulbes étroitement ovoïdes, anguleux, surmontés d'une seule feuille, longs de 4 à 7 centimètres. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, munies de 3 à 7 nervures proéminentes, rétrécies inférieurement en un pétiole robuste et ailé, longues de 20 à 35 centimètres. Pédoncule court, muni de 4 à 6 bractées imbriquées et engaînantes, ordinairement biflore. Pédicelles très



courts, tordus, muni de côtes presque ailées ainsi que l'ovaire. Sépales dressés-étalés, oblongs, aigus, carénés sur le dos, d'un jaune brunâtre pâle, longs de 5 centimètres. Pétales plus ou moins réfléchis, linéaires, obtus, de la longueur et de la couleur des sépales. Labelle un peu plus court que les sépales mais beaucoup plus large, ovale dans son pourtour, assez profondément trilobé et parcouru longitudinalement par deux crêtes frangées; lobes latéraux dressés, ovales-arrondis,

entiers, d'un brun pâle à l'extérieur, veinés et réticulés de brun foncé, de même que l'espace compris entre les crêtes frangées ; lobe antérieur blanc, légèrement réfléchi, parcouru par des veines nombreuses, ramifiées et saillantes à la face interne, à bords denticulés et ondulés, arrondi-tronqué au sommet et légèrement émarginé. Colonne grêle, claviforme, incurvée, ailée dans la partie supérieure, blanchâtre.

Cette espèce est originaire de l'île de Java, où elle croît particulièrement sur le mont Salak, à une altitude de 1000 à 1700 mètres, et où elle fut découverte dans la première partie de ce siècle par le célèbre botaniste hollandais BLUME. Elle fut introduite dans les cultures européennes en 1846, par THOMAS LOBB. Elle fleurit fréquemment et ses fleurs ont une longue durée.

Les fleurs que nous figurons nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).

Coelogyne speciosa

var. albicans, Veitch.

December 1903.

[illegible] ...ossen s. pinxit

COELOGYNE SPECIOSA var ALBICANS Veitch

Vaill[illegible] Imp[illegible]

Coelogyne speciosa var. albicans, Veitch.

COELOGYNE BRILLANTE var. à FLEURS BLANCHATRES.

Coelogyne speciosa var. *albicans* Veitch, *Man. Orch. Pl. VI*, p. 50 (1890).

Fleurs plus grandes que dans le type, le labelle atteignant jusque 7 à 7 1/2 cm. de longueur. Sépales et pétales d'un vert jaunâtre clair. Labelle blanc, le lobe antérieur immaculé, les lobes latéraux tachetés de brun rougeâtre à la face interne, ainsi que la portion comprise entre les deux crêtes frangées. Colonne blanche.

On sait que le *Coelogyne speciosa* est peu sujet à varier, tant pour la dimension de ses fleurs, que pour leur couleur. La forme que nous figurons ici est la variation la plus éloignée du type que l'on ait observée jusqu'ici; elle s'est parfois rencontrée, mais rarement, dans les importations, et elle avait déjà été figurée comme type dans le *Botanical Register* en 1847 (XXXIII, tab. 23). L'exemplaire représenté ici faisait partie des collections de Louis Fournier, à St-Barnabé, près de Marseille.

Coelogyne Massangeana

Rchb. f.

Mai 1899.

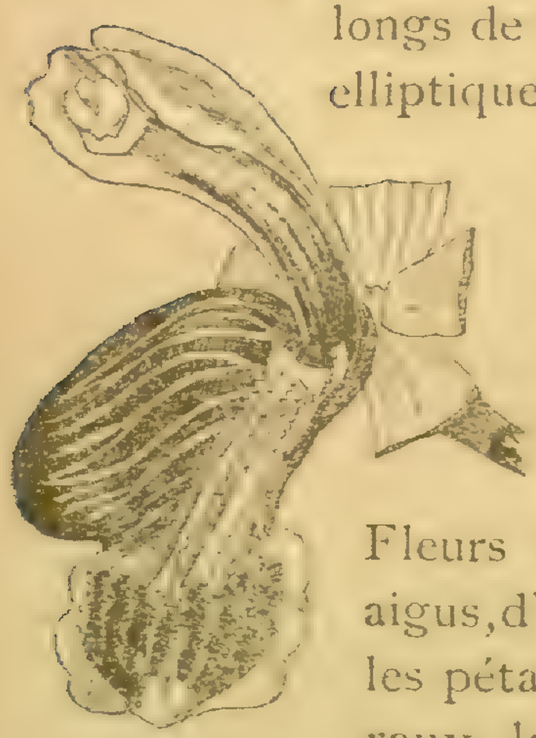
A. GOOSSENS, Pinxt. Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles

COELOGYNE MASSANGEANA, Rchb. f.

Coelogyne Massangeana. Rchb f.

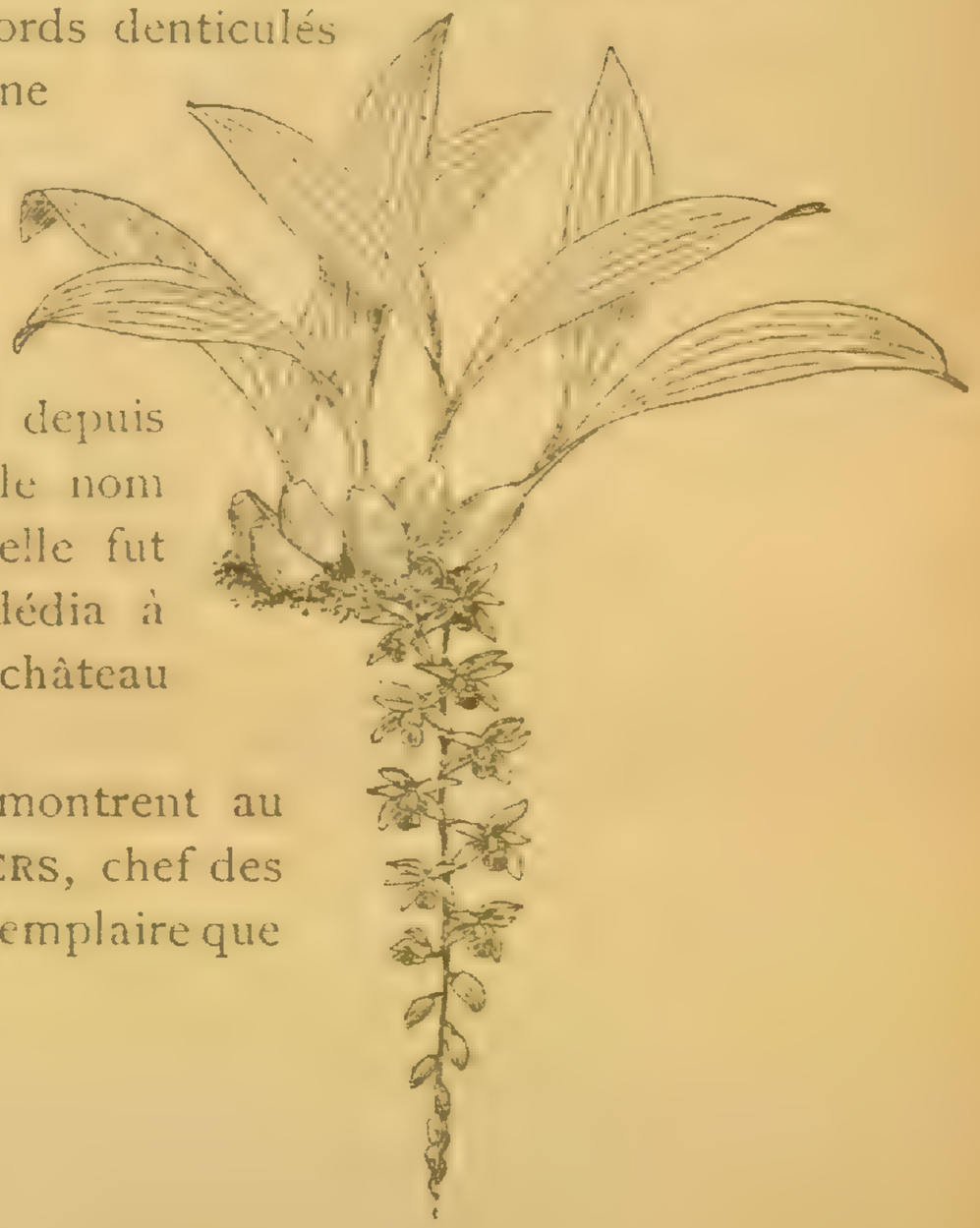
COELOGYNE de M. MASSANGE de LOUVREX.

Coelogyne Massangeana RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., x, p 684 (1878).



Pseudobulles obpyriformes, anguleux, lisses, verts, surmontés de deux feuilles, longs de 2 à 5 centimètres. Feuilles persistantes, pétiolées, un peu plissées, elliptiques-lancéolées, acuminées, de dimensions très variables, les plus grandes atteignant jusque 5 décimètres de longueur sur une largeur de 12 à 15 centimètres. Grappe simple, pendante, multiflore, naissant de la base des pseudobulbes, plus longue que les feuilles, à pédoncule commun d'un vert pâle portant des poils noirâtres très courts. Bractées ovales-oblongues, obtuses, un peu ventrues, d'un brun rougeâtre, égalant au plus la moitié de la longueur de l'ovaire avec le pédicelle. Fleurs larges de 6 à 7 centimètres. Sépales et pétales étalés, brusquement aigus, d'un jaune d'ocre pâle, les sépales lancéolés-oblongs et carénés sur le dos, les pétales linéaires-oblongs. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, largement ovale-arrondi dans son ensemble, un peu cordé à la base, assez profondément trilobé ; lobes latéraux arrondis, dressés, blanchâtres en dehors, bruns et obliquement striés de jaunâtre à la face interne; lobe terminal quadrangulaire,

apiculé, à disque présentant des verrucosités charnues brunes et jaunâtres, de la base desquelles partent trois crêtes longitudinales à bords denticulés qui descendent jusqu'à la base du labelle. Colonne incurvée, triquètre, d'un jaune pâle sur le dos et brune en avant, longue de 2 centimètres.



Cette espèce a été introduite par JACOB-MAKOY et Cie, de Liège, qui l'ont renseignée comme étant originaire de l'Assam. Elle était déjà cultivée depuis plusieurs années dans diverses collections sous le nom impropre de *C. Assamica* (non Ldl.), lorsqu'elle fut décrite en 1879 par REICHENBACH, qui la dédia à M. D. MASSANGE DE LOUVREX, orchidophile au château de Baillonviville, près de Marche.

Ses fleurs qui durent plusieurs semaines, se montrent au printemps. Nous sommes redevables à M. LUBBERS, chef des cultures du Jardin botanique de Bruxelles, de l'exemplaire que nous avons décrit et figuré.

Coelogyne pandurata

Ldl

Décembre 1903.

A. Goossens pinxt

COELOGYNE PANDURATA, Ldl.

Lith. Ve. Coffart Bruxelles

Coelogyne pandurata, Ldl.

COELOGYNE EN FORME DE VIOLON.

Coelogyne pandurata Ldl. in *Gard. Chron.* 1853, p. 791.

Rhizome très robuste, rampant, produisant des pseudobulbes ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, comprimés, surmontés de deux feuilles, longs de 8 à 12 cm. Feuilles dressées-étalées, rigides, largement lancéolées, aiguës, atténuées en pétiole à la base, à 5 ou 7 nervures, plissées, longues de 20 à 50 cm. Pédoncule commun naissant de la base des pseudobulbes, robuste, cylindrique, vert, environ aussi long que les feuilles, formant dans sa partie supérieure une grappe penchée ou pendante, assez lâche, pluri-multiflore. Bractées persistantes, cucullées, aiguës, brunâtres ou verdâtres, environ aussi longues que les pédicelles. Fleurs odorantes, atteignant jusque 10 cm. de diamètre. Sépales aigus, d'un vert pâle, carénés sur le dos, le supérieur plus large, à sommet incurvé, oblong-lancéolé, marqué de 11 nervures, les latéraux pendants, linéaires oblongs, à 5 nervures. Pétales étalés, lancéolés-subspathulés, aigus, longuement atténués à la base, falciformes, d'un vert pâle.

Labelle plus court que les sépales, d'un vert clair un peu jaunâtre, trilobé ; lobes latéraux basilaires, dressés, ovales-triangulaires, obtus, réticulés et mouchetés de brun noirâtre ; lobe terminal beaucoup plus grand, panduriforme, plus ou moins échancré au sommet, à bords fortement crispés-lobulés, souvent en grande partie recouvert par une macule triangulaire d'un noir de charbon et à gorge réticulée de même couleur ; disque traversé par deux crêtes longitudinales dentées. Colonne verte, munie au sommet de deux ailes arrondies.

Cette espèce remarquable, aux couleurs si étranges, a été découverte en 1852 par HUGH LOW, dans l'île de Bornéo, état de Sarawak, où elle croît communément dans les jungles, sur les arbres et les arbustes qui surplombent les cours d'eau. Elle a été recueillie plus récemment dans diverses autres parties de la même île, ainsi que dans l'Etat de Pérak (Inde anglaise), où elle s'élève à 1100-1200 mètres d'altitude.

On signale sa première floraison en Europe dans l'établissement de LODDIGES, à Hackney (Angleterre), en 1853. Ses fleurs se montrent habituellement en mai et juin.

Notre planche a été peinte chez feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.

Coelogyne miniata

Lindl.

Janvier 1907.

A. Goossens, pinxt

COELOGYNE MINIATA, Lindl.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

Coelogyne miniata Lindl.

Coelogyne miniata Lindl. *Gen. et Spec. Orch.* p. 42.

Synonyme. — *Chelonanthera miniata* Bl.

Petite plante à bulbes oblongs, obscurément tétragones, se développant assez distant sur un rhizome portant des racines et des gaines scarieuses; bulbes surmontés de deux feuilles lancéolées. Racèmes dressés, naissant à la base du bulbe, pauciflores; fleurs rouges à sépales aigus, les sépales latéraux. nettement carénés sur le dos, labelle portant sur le disque deux crêtes saillantes.

Ce petit *Coelogyne*, très curieux, est un épiphyte de la forêt de Java où il fut trouvé d'abord sur les arbres des forêts du Gede et du Salak. La plante qui a servi de modèle à notre planche, nous a été fournie, en 1904, par M. le baron von Fürstenberg, dont les collections d'orchidées rares sont bien connues. Nous nous empressons de remercier M. le baron von Fürstenberg de nous avoir envoyé cette curieuse petite plante, très rare dans les collections d'orchidées, ou elle n'est admise que par la bizarrerie de sa croissance et grâce à ses petites fleurs de couleur éclatante.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Comparettia

Brux. Imp. X. Havermans.

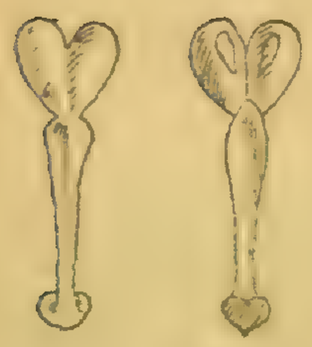
Genre Comparettia.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées).

Etymologie — Dédié à André Comparetti, professeur de botanique à Padoue, qui fit connaître le premier la nature des trachées des plantes.

Historique. — Ce genre fut décrit en 1835 par les botanistes autrichiens Poeppig et Endlicher, dans le grand ouvrage in-folio en trois volumes (*Nova Genera et Species Plantarum*, I, p. 42) où ils firent connaître les plantes rapportées par le premier de ces botanistes du voyage qu'il fit, de 1827 à 1832, au Chili, au Pérou et dans le bassin de l'Amazone.

Caractères. — Sépales de même longueur, dressés-étalés, le dorsal libre, les latéraux soudés en un seul et prolongés à la base en un éperon long et grêle.



Pétales de la longueur du sépale dorsal, mais plus larges. Labelle continu avec la base de la colonne, trilobé, prolongé inférieurement en deux longs éperons linéaires enfermés dans l'éperon des sépales; lobes latéraux très petits, le médian ample, émarginé. Colonne sans ailes ni pied. Anthère uniloculaire; deux pollinies sillonnées, fixées à un pédicelle en forme de coin allongé, qui est terminé par un rétinacle ovale. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes, épaissies en un petit pseudobulbe charnu, surmonté d'une seule

feuille coriace. Hampes allongées, naissant de la base des pseudobulbes, terminées par un petit nombre de fleurs assez grandes ou médiocres.

Ce genre est voisin des *Rodriguezia*; il en diffère surtout par les sépales latéraux prolongés en un long éperon, renfermant le *double* éperon du labelle, tandis que dans les *Rodriguesia*, le labelle seul est éperonné, et son éperon est simple.

Distribution géographique. — Le genre Comparettia comprend quatre espèces, propres surtout à la région des Andes, où elles croissent depuis le Pérou jusqu'à l'Amérique centrale; l'une d'elles cependant s'étend jusqu'aux Antilles, et une autre est propre au Brésil méridional.

Comparettia macroplectron var. punctatissimum

Cogn.

Août 1899.

Chromolith. J. GOPIN. Bruxelles

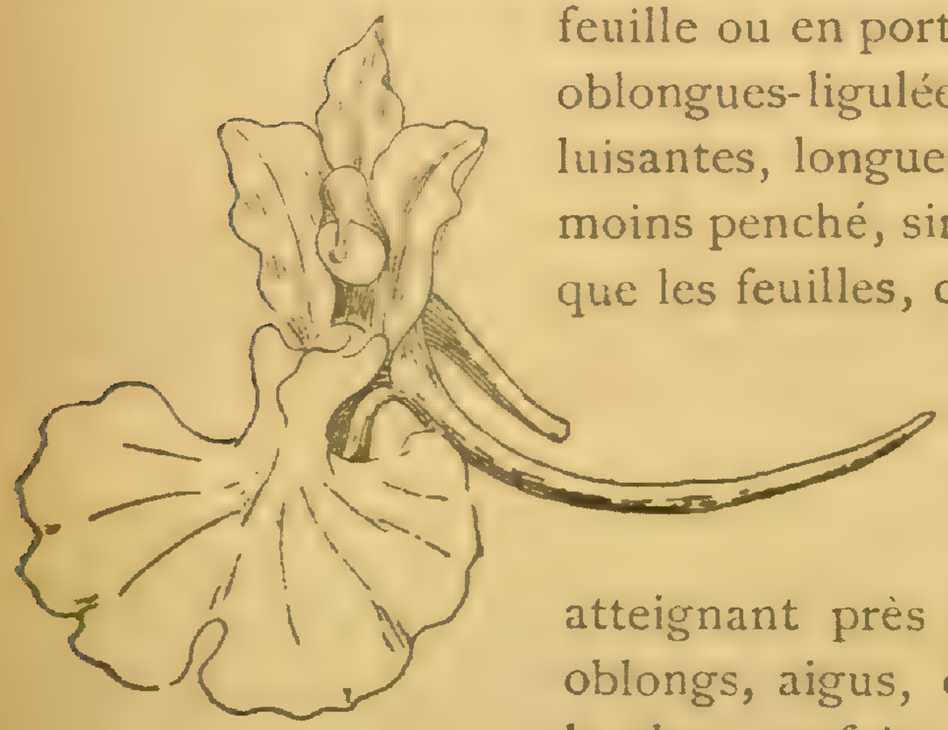
A. GOOSSENS, Pinxt.

COMPARETTIA MACROPLECTRON PUNCTATISSIMUM.

Comparettia macroplectron, Rchb. f.

COMPARETTIA à GRAND ÉPERON.

Comparettia macroplectron Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser., x, p. 524 (1878). xi. p. 398.



Pseudobulbes petits, oblongs, tronqués, comprimés, un peu teintés de rose, revêtus de quelques écailles rigides, longs de 2 à 3 cent., surmontés d'une seule feuille ou en portant parfois une seconde beaucoup plus petite. Feuilles oblongues-ligulées, aiguës, carénées à la face inférieure, d'un vert clair, luisantes, longues de 8 à 12 cent. Pédoncule commun grêle, plus ou moins penché, simple ou rarement un peu rameux, beaucoup plus long que les feuilles, d'un vert blanchâtre dans la partie inférieure, souvent teinté de pourpre dans la partie supérieure, qui forme une grappe lâche et pauciflore, entouré à sa base par une spathe blanchâtre, ovale-lancéolée. Bractées très petites, triangulaires-lancéolées. Fleurs atteignant près de 5 cent. de diamètre vertical. Sépales largement oblongs, aigus, d'un blanc plus ou moins rosé, le supérieur caréné sur le dos, parfois ponctué de rose pourpré, l'inférieur très concave en forme de nacelle, prolongé à la base en un éperon grêle, aigu, blanchâtre, un peu

arqué, long d'environ 5 cent. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus larges. Labelle muni d'un onglet assez large, qui porte à sa base deux petites oreillettes triangulaires prolongées jusque vers le milieu de l'éperon du calice en deux éperons très grêles; limbe ample, arrondi un peu quadrangulaire, profondément émarginé au sommet, ordinairement d'un pourpre clair, finement veiné et réticulé de pourpre. Colonne dressée, blanche.

Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Grenade, où elle a été découverte par J. TRIANA, botaniste indigène, qui l'envoya à MM. LOW et Cie en 1878.

Ses fleurs se montrent en juillet et août.

La variété *punctatissimum*, que nous figurons et qui fait partie des collections de M. A.-A. MADOUX, à Auderghem, se distingue par ses sépales d'un blanc faiblement rosé, le supérieur portant de gros points rose pâle, les pétales et le labelle d'un rose très clair, chargés de points d'un rose pourpré vif, ceux du labelle rangés en lignes qui remplacent les veines fines du type.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Coryanthes

Imp E Havermans, Bruxelles

Genre Coryanthes

TRIBU DES MONANDRÉES, SOUS-TRIBU DES THUNIINÉES

Historique. — Le genre *Coryanthes* a été créé par Hooker en 1831 à l'occasion de la création du *C. maculata* Hook., et à ce genre furent rapportées alors par l'auteur *C. speciosa*, *C. macrantha* qui avaient été primitivement décrits sous le nom générique de *Gongora*.

Caractères. — Tous les genres qui constituent le groupement des Gongorinées se caractérisent, peut-on dire, par la bizarerie de leurs fleurs. Les *Coryanthes* sont des plantes à bulbes plus ou moins fortement sillonnés, terminés par une ou deux feuilles, les hampes florales sont pendantes et généralement pauciflores, les fleurs qu'elles portent sont ordinairement très développées. Ce sont ces dernières qui par leur aspect grotesque et leurs couleurs souvent très vives ont attiré l'attention. Les sépales sont généralement développés, ils sont réfléchis et les deux latéraux sont les plus grands, par contre les pétales sont étroits, pendants. Le labelle est constitué tout spécialement ; à la base il porte deux sortes de cornes canaliculées qui laissent couler goutte à goutte un liquide ; la partie inférieure du labelle dirigée vers le haut forme une sorte de capuchon convexe, qui a été dénommé hypochyle, la partie médiane est retrécie puis s'élargit assez brusquement en une sorte de récipient plus ou moins trilobulé, qui a pris le nom d'épichyle. La colonne recourbée au sommet

porte 2 pollinies très courtement pédicellées et attachées à une masse unique assez développée.

Distribution géographique. — Toutes les espèces, environ une douzaine, sont originaires de l'Amérique tropicale, elles semblent dispersées sur une aire qui s'étend depuis la province de Sainte-Catherine (Brésil) jusqu'au Mexique. Ils possèdent ainsi une dispersion assez analogue à celle du genre voisin *Stanhopea* dont au point de vue végétatif ils ne diffèrent guère ; la différenciation entre les deux genres s'établit surtout par les caractères tirés des sépales ; ceux-ci sont à peu près égaux chez les *Stanhopea*, tandis que les sépales latéraux sont beaucoup plus développés que le terminal chez les *Coryanthes*.

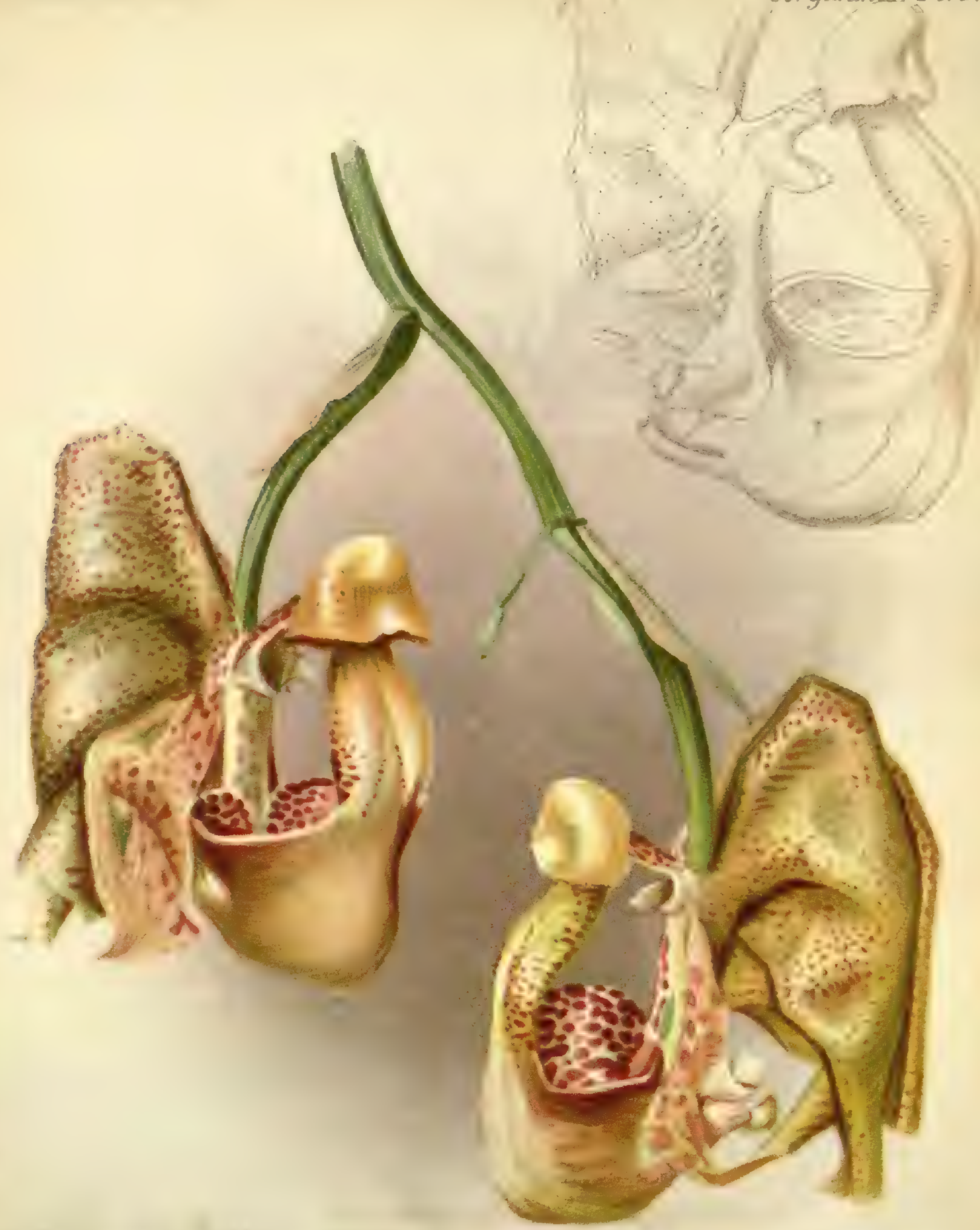
Pour les cultiver avec succès il ne faut pas oublier que tous sont originaires des vallées chaudes et humides des forêts des bords de la mer, et qu'ils exigent une très forte chaleur. On pourra les établir sur du bois ou en paniers, et ils seront placés le plus près possible du vitrage afin de recueillir en toute saison la plus forte somme de rayons lumineux et calorifiques. Bien entendu il sera nécessaire de tenir la plante humide en toute saison et en particulier pendant la saison chaude.

La secrétion des cornes de la base du labelle est légèrement sucrée et très estimée semble-t-il des insectes, mais par suite de la constitution spéciale de la fleur les insectes doivent pour arriver au liquide accumulé dans l'épichyle, opérer la fécondation de la fleur, car il ne peuvent arriver à cette partie de la fleur sans toucher les masses polliniques.

Coryanthes maculata

Hook.

April 1906.



J. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

CORYANTHES MACULATA, Hook.

Coryanthes maculata, Hook.

CORYANTHES MACULÉ

Coryanthes maculata Hook. in *Bot. Mag.* tab. 3102 (1831). — Lindl. *Gen.* et *Sp. Orch.*, p., 159 in *Bot. Reg.* tab. 1793 et in *Fol. Orch. Coryanthes* nº 2. — *Bot Mag.* tab. 3747 (Parker). — Williams. *Orch. Alb* III, tab. 98. — Veitch *Manual Orch. Pl.* IX, p. 107. — Maund *Bot.* V tab. 228. — Moore *Ill. Orch. Pl. Corvanthes*, tab. 1. (v. *Albertinae*). — Hook. *First Cent. Orch. Pl.* tab. 62. — Williams *Orch. Grow. Man.*. p. 214.

Plantes à pseudobulbes rapprochés, atteignant 12 centimètres de long, ovoïdes, rétrécis vers le sommet où ils portent deux feuilles lancéolées, mesurant de 17 à 25 centimètres de long. Inflorescences plus ou moins pendantes, environ aussi longues que les feuilles, portant de 3 à 5 fleurs, dont la base et munie d'une bractée ovale-lancéolée, atteignant environ le tiers de la longueur du pédicelle. Sépales et pétales de contexture membraneuse, d'un jaune ochracé pâle, étalés dans le jeune âge et pendant leur rigidité, puis refléchis ; sépale dorsal lanceolé, aigu, sépales latéraux atteignant 6 centimètres de long plus larges que le sépale dorsal, largement ovales, obtus ; pétales étroitemento blongs, plus ou moins fortement tordus ; labelle stipité, à stipe atteignant environ 12 millimètres de long, blanchâtre mais tâcheté irrégulièrement de pourpre, l'hypochile prolongé en un mesochile canaliculé et se trouvant en connection avec l'épichile plus ou moins conique, jaunâtre et tâchcté de

pourpre. Colonne semi-cylindrique, ailée et munie à la base de deux appendices corniformes.

Cette espèce est des plus remarquable, nous la devons à M. LIONET (Seine-et-Oise), chez qui elle a fleuri en 1904. Ce *Coryanthes* est originaire de la Guyane anglaise où il a été découvert par M. ANKERS qui en communiqua les premiers pieds à M. PARKER, de Liverpool. Ce fut au jardin botanique de Liverpool que cette introduction fleurit pour la première fois en 1831. Le *C. maculata* a également été retrouvé dans le Vénézuela et dans le Demerara. Les fleurs de ce *Coryanthes* sont des abreuvoirs pour les oiseaux et les insectes qui sont les hôtes des plantes sur lesquelles se développe notre orchidée, les processus tubuleux qui se trouvent à la base de la colonne, laissent écouler dans la sorte de petite cuve constituée par l'épichile du labelle des gouttelettes d'eau, cet écoulement s'observe même dans les serres. Le coloris des fleurs de cette curieuse espèce est très variable, on a cru pourvoir y distinguer plusieurs variétés parmi lesquelles celle dénommée *Parkeri* à hypochile brunâtre, celles appelées *punctata* et *Albertinae* à sépales, pétales et labelle ponctués de brun rougeâtre.

Nous remercions bien sincèrement M. LIONET de nous avoir communiqué des spécimens de ce genre étrange que nous n'avions encore pu faire figurer dans le Dictionnaire.

Coryanthes speciosa

Hort.

Avril 1906.

A. Goossens, pinxt

Lith J.L. Goffart. Bruxelles

CORYANTHES SPECIOSA Hook.

Coryanthes speciosa, Hook.

Coryanthes speciosa Hook. in *Bot. Mag* (1831). tab. 3102 et *Cent. Orch.* 51 tab. 61. — Paxton *Flor. Gard.* III, fig 284 et *Folia Orch. Coryanthes*, 1. — Batem. *Orch Mex.* et *Guat.* tab. 36. — Lemaire in *Jard. Fleur.* IV misc. c. ic. — Chem. *Encycl. Bot.* II tab. 18. — De Puydt *Orch.* 184. fig 187. — *Journal of Hort.* XLIII p. 169, c. ic. — Williams *Orch. Grow Man. p.* 214 — Cogniaux *Fl. Bras.* III, 5 p. 509.

Synonyme. *Gongora speciosa* Hook. in *Mag. Bot* (1827) tab. 2755. — Van Geel *Sert. Bot.* III (1831) tab. 63. — Reichb. *Fl. exot.* I tab. 61. — *Epidendrum galeatem* Ldl. *Pl Plum* (1827). — *Ic.* IX, tab. 61. — *Coryanthes Parkeri* Endl. in *Hart Parad Vindob.* 19 tab. 32 fig 1,

Plante épiphyte à bulbes oblongs, profondément striés, épaissis vers la base, portant au sommet deux feuilles linéaires-lancéolées, plissées. Inflorescence radicale atteignant 45 centimètres, munie de 2 ou 3 fleurs, munies à la base d'une bractée ovale-lancéolée atteignant le tiers à la moitié du pédicelle. Sépales et pétales d'un jaune pâle, réfléchis, sépale dorsal lancéolé-aigu, sépales latéraux de 6 centimètres environ de long, plus larges que le sépale dorsal, ovales, subobtus; pétales étroitement oblongs, plus ou moins fortement tordus; labelle stipité, à stipe de 12 millimètres de long, d'un jaune brunâtre non tacheté, mésochile d'un rouge brunâtre, hypochile plus ou moins canaliculé, de même couleur, épichile plus pâle. Colonne

semi-cylindrique, verdâtre, munie à la base de deux appendices corniformes plus ou moins recourbés, tubuleux.

Cette plante est, comme le *C. maculata* Hook., décrit et figure planche I de ce genre, une des orchidées les plus curieuses; il suffit de jeter un coup d'œil sur les deux planches pour juger des différences. Mais tandis que le *C. maculata* est du Demerara et du Vénézuela, le *C. speciosa* est brésilien, il semble avoir été observé pour la première fois dans les environs de Bahia, près de Victoria Hill (Brésil) d'où il fut envoyé par M. Henry Harrisson à M. R. Harrisson, de Aigburgh près de Liverpool; la première floraison fut observée dans les collections de ce dernier amateur en 1827. Des variétés de cette espèce, souvent figurée comme le fait voir la bibliographie sommaire citée en tête, ont été signalées sous les noms de var. *alba* Lindl., var. *vitellina* Morr., et var. *eximia* Cogn. dans la Flore du Brésil; la variété *alba* est connue uniquement de la Guyane anglaise; les deux autres variétés sont brésiliennes.

La fleur qui a servi de modèle pour notre illustration provient comme celle du *C. maculata*, des collections de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise, France), à qui nous renouvelons nos remerciements.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

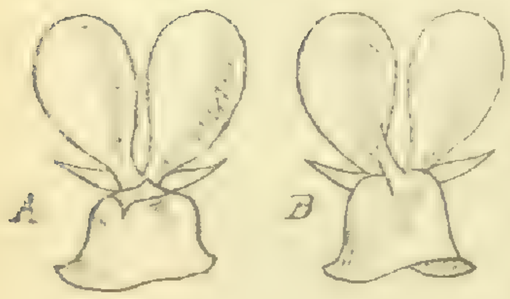
Bruxelles, Imp. X. Havermans.

Genre Cyperorchis

Genre Cyperorchis.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cymbidiées).

Etymologie et historique. — En 1849, Blume (in *Mus.Bot. Lugd.—Bat.*, I, p. 48) a retiré des Cymbidium le *C. elegans* Ldl., pour en former ce nouveau genre dont le nom, dit-il, fait allusion à la ressemblance de ses feuilles avec certaines *Cypéracées*. En 1881, Bentham y ajouta les *Cymbidium Mastersii* Griff. et *C. cochleare* Ldl., de sorte que le genre comprend actuellement trois espèces.



Caractères — Sépales et pétales presque égaux, libres, dressés et connivents dans leur partie inférieure. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, étroit, concave, trilobé; lobes latéraux redressés et embrassant la colonne; lobes terminal très court, un peu étalé. Colonne assez longue, demi-cylindrique, dressée, sans ailes ni pied. Anthère terminale, en opercule, très convexe, brièvement acuminée, à deux loges imparfaites; deux pollinies cireuses, en forme de poire, munies d'un sillon, acuminées, rattachées directement au rétinacle, qui est quadrangulaire. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées et à peine renflées. Feuilles longues, étroites, imbriquées sur deux rangs. Pédoncule dressé ou penché, allongé, simple, naissant entre les feuilles. Fleurs assez grandes, disposées en grappes denses.

Ce genre diffère des Cymbidium en ce que ceux-ci ont les divisions du périanthe étalées, le labelle plus large, à lobe terminal grand et recourbé ; les pollinies presque globuleuses, avec le réninacle en forme d'écaille fort élargie transversalement ; les tiges distinctement renflées en pseudobulbes, et les grappes lâches.

Nos figures analytiques représentent la colonne et les pollinies du *C. elegans*.

Distribution géographique. — Les trois espèces de ce genre sont propres à l'Inde et croissent presque exclusivement dans la région de l'Himalaya.

A. GOOSSENS pinxit.

CYPERORCHIS MASTERSII. Benth.

Imp. ORELLI FÜSSLI. Zurich.

Cyperorchis Mastersii Benth

CYPERORCHIS de MASTERS

Cyperorchis Mastersii Benth in *Journ. Lin. Soc. Lond., Bot.*, xviii, p. 318 (1881).

Synonymes. — *Cymbidium Mastersii* Griffith ex Ldl. in *Bot. Regist.*, xxxi, tab. 50 (1845). — *Cymbidium micromeron* Ldl. in *Journ. Lin. Soc*, iii, p. 29 (1857) (exclus labell.). — ? *Cymbidium affine* Griff. *Notul*, iii, p. 336, et *Ic. Plant. Asiat.*, tab. 291, fig. 3.

Tige ligneuse, haute de un à deux décimètres, épaisse de 2 à 2 1/2 centimètres. Feuilles linéaires, aiguës, dressées dans leur partie inférieure, plus ou moins fortement arquées vers leur sommet, longues de 50 à 75 centimètres. Grappes courtes, penchées, portant de 7 à 10 fleurs, munies à leur base de trois ou quatre écailles lancéolées, acuminées, d'un vert pâle. Fleurs larges d'environ 5 centimètres, brièvement pédicellées, exhalant une agréable odeur d'amandes amères. Sépales et pétales linéaires-oblongs, aigus, d'un blanc d'ivoire, les pétales à peine plus étroits. Labelle à peine plus long que les sépales, très glabre, un peu en sac à la base, blanc et ordinairement finement ponctué de rose pourpre ; lobes latéraux oblongs-arrondis, embrassant en

partie la colonne ; lobe antérieur ovale, faiblement réfléchi, à bords ondulés ; disque à partie centrale d'un jaune orangé, portant deux côtes longitudinales saillantes, qui s'évanouissent à la base. Colonne arrondie, verdâtre, un peu aplatie sous le stigmate, incurvée au sommet. Capsule longue de cinq centimètres.

Cette espèce croît sur la tige et les branches des arbres, dans l'Assam et aux monts Khasia, à une altitude de 1300 à 2000 mètres. Elle fut découverte vers 1836 par W. GRIFFITH, qui la dédia à MASTERS, superintendant du jardin botanique de Calcutta au temps où cet établissement était dirigé par le Dr WALLICH. LODDIGES l'introduisit en Angleterre en 1841, mais sa première floraison n'eut lieu qu'en décembre 1844. Les fleurs se montrent en hiver, et parfois aussi en été.

Notre planche, dont nous avons reçu le modèle de M. LIONET, de Brunoy, représente la variété *alba* RCHB. F. (*Reichenbachia*, ser. I, II, pl. 66), qui ne diffère du type que par l'absence de points pourprés sur le labelle.

Cyperorchis elegans

Blume.

Décembre 1898.

A GOOSSENS, Pinxt.

CYPERORCHIS ELEGANS, Bl.

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.

Cyperorchis elegans, Blume.

CYPERORCHIS ÉLÉGANT.

Cyperorchis elegans Blume, *Rumphia*, IV, tab. 47 (1848); *Orch. Arch. Ind.*, p. 93, tab. 48 C (1858).

Synonymes. — *Cymbidium elegans* Ldl. in Wall. *Cat.* n° 7354 (1828). *Gen. and Sp. Orch.* p. 163 (1833). *Sert. Orch.*, tab. 14. — *Cymbidium densiflorum* Griff. *Notul.* III, p. 337 (part.).

Tiges très courtes, engainées inférieurement par les bases persistantes tronquées et brunâtres des feuilles tombées, se renflant avec l'âge en pseudobulbes fusiformes-subconiques longs de 5 à 8 centimètres. Feuilles nombreuses, coriaces, linéaires, bifides au sommet, carénées à la face inférieure, qui est striée près de la base de jaune verdâtre, le reste d'un beau vert clair, arquées dans leur partie supérieure, longues de 40 à 60 centimètres. Hampe plus courte que les feuilles, couverte dans sa partie inférieure de grandes écailles membraneuses, engainantes, aiguës, carénées sur le dos; grappes pendantes, denses, multiflores. Fleurs longues de 4 centimètres, d'un jaune d'ocre clair uniforme. Sépales ligulés-spathulés, concaves dans leur partie supérieure, à sommet aigu et un peu recourbé, à neuf nervures très fines. Pétales semblables aux

sépales, mais un peu plus étroits et à sept nervures. Labelle à peine plus court que les sépales latéraux, un peu poilu à l'intérieur près de la base, à partie inférieure étroitement cunéiforme, profondément trilobé dans la partie supérieure ; lobes largement oblongs, les latéraux arrondis au sommet, l'intermédiaire à peine plus long et presque tronqué au sommet; disque muni de deux côtes longitudinales fines, élargies et pubescentes au sommet. Colonne grêle, droite, arrondie en avant, presque plane sur le dos.

Cette espèce paraît répandue dans les parties subtropicales de l'Himalaya, où elle croît à une altitude de 1300 à 2300 mètres, depuis le Népaul jusqu'au Bhotan. Sa découverte est due au Dr WALLICH, qui la récolta en 1821 dans les forêts du Népaul, mais ce n'est que fort longtemps après qu'elle a été introduite dans les cultures européennes. Ses fleurs se montrent en automne et au commencement de l'hiver.

L'établissement de MM. SANDER et Cie, à Bruges, nous en a envoyé un fort bel exemplaire pour notre publication.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X. Havermans.

Genre Cyrtopodium

Genre Cyrtopodium.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie. — Le nom Cyrtopodium est formé des mots grecs *kurtos*, qui veut dire *courbe*, et *pous (podos)*, qui signifie *pied*, allusion à la forme du pied de la colonne.

Historique — Genre établi en 1813 par le botaniste anglais Robert Brown, et décrit dans le 5me volume de l'*Hortus Kewensis* de Aiton (2me édition). Bentham y a réuni en 1881 les *Tylochilus* Nées et *Cyrtopera* Lindl.; mais il est connu aujourd'hui que ce dernier genre est beaucoup plus voisin des *Eulophia*, auxquels plusieurs botanistes le réunissent.

Caractères. — Sépales libres, étalés, presque égaux, les latéraux à base brièvement prolongée sur le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale dorsal ou un peu plus larges et plus courts. Labelle inséré sur le pied de la colonne, avec laquelle il forme un menton plus ou moins proéminent, trilobé; lobes latéraux larges, dressés ou étalés; lobe médian arrondi, étalé, entier bilobé ou crispé-denté. Colonne dressée, prolongée à la base en pied très court, demi-cylindrique, à angles antérieurs aigus mais non ailés. Anthère terminale, à deux loges imparfaites; deux pollinies, ou quatre plus ou moins soudées par paires, largement ovoïdes ou globuleuses, attachées directement au rétinacle large et presque membraneux, ou reliées à celui-ci par un pédicelle large et court. Capsule oblongue ou

allongée, réfléchie, à côtes souvent aiguës et proéminentes. — Herbes terrestres, à tiges peu renflées en pseudobulbes allongés et fusiformes. Feuilles terminant la tige, peu nombreuses, allongées, plissées-veinées, rétrécies en pétiole. Hampe naissant du rhizome, dressée, élevée, non feuillée. Fleurs grandes ou médiocres, brièvement pédicellées, en grappe simple ou rameuse.

Distribution géographique. — Ce genre comprend environ une vingtaine d'espèces, toutes propres aux régions très chaudes de l'Amérique, et dont la majorité croissent au Brésil.

Cyrtopodium punctatum

Ldl.

Septembre 1898.

A. GOOSSENS pinxit.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM, Ldl.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Cyrtopodium punctatum, Ldl.

CYRTOPODIUM PONCTUÉ

Cyrtopodium puntcatum Ldl., *Gen. and Spec. Orch.*, p. 188 (1832) et *Sert. Orch.*, tab. 12.

Synonymes. — *Helleborine ramossima cauliculis et floribus maculosis* Plumier, *Nov. Pl. Gen.* p. 9 (1703), *Pl. Americ Icon.*, tab. 187. — *Epidendrum punctatum* Linn. *Spec. Pl.*, édit. 2, p. 1349 (1763.) — *Cyrtopodium Saintlegerianum* Rchb. f. in *Gard. Chron.*, new ser. xxiii, p. 756 (1885) et ser. 3, iv, p. 180, fig. 20 (1888).

Pseudobulbes fusiformes-allongés ou presque cylindriques, légèrement comprimés, couverts de gaînes membraneuses, longs de 60 centimètres à un mètre ou quelquefois plus, épais de 3 à 4 centimètres. Feuilles au nombre de six à huit, fortement récurvées, linéaires-lancéolées, longuement acuminées, longues de 35 à 60 centimètres. Hampe dressée, robuste, arrondie, d'un vert fauve pâle, haute de 1 mètre à 1 m. 50, ramifiée dans sa partie supérieure et formant un panicule ample, multiflore, presque corymbiforme. Bractées membraneuses, étalées, largement lancéolées, acuminées, ondulées, d'un vert jaunâtre, densément maculées et barrées transversalement de brun rougeâtre, surtout dans leur moitié inférieure, celles de la base des rameaux longues de 8 à 12 centimètres,

celles de la base des fleurs longues de 3 à 5 centimètres. Fleurs larges de 4 à 5 centimètres. Sépales ovales-oblongs, un peu aigus, ondulés, d'un jaune verdâtre, densément maculés et barrés transversalement de brun marron. Pétales obovales-oblongs, obtus, ondulés, d'un jaune clair, portant quelques petites macules rouges dans la partie centrale et à la base, parfois immaculés. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, un peu charnu, profondément trilobé; lobes latéraux obovales-cunéiformes, incurvés, d'un rouge vif; lobe antérieur largement obcordé, émarginé, d'un jaune citron, à bords rouges finement crispés; crête du disque formant un plateau oblong, tuberculeux, blanchâtre et ponctué de rouge. Colonne un peu trigone, légèrement incurvée, d'un vert jaunâtre.

Cette espèce, découverte vers la fin du dix-septième siècle par le Père PLUMIER, est très largement répandue dans l'Amérique tropicale, depuis les Antilles et le Mexique, jusqu'au sud du Brésil et au Paraguay. Elle fut introduite du Brésil en 1835; elle fleurit dans les serres d'avril en juin.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.

Cyrtopodium Andersonii

R. Br.

Février 1899.

A GOOSSENS, Pinxt

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.

CYRTOPODIUM ANDERSONII, R.Br.

Cyrtopodium Andersonii, R. Br.

CYRTOPODIUM d'ANDERSON.

Cyrtopodium Andersonii R. Br. in Aiton, *Hort. Kew.*, édit. 2, v, p. 216 (1813).

Synonymes. — *Cymbidium Andersonii* Lambert in Andr. *Bot. Repos.*, x, tab. 651 (1811). — *Tylochilus flavus* Nees in *Verhandl. des Vereins zur Bef. des Gartenb.*, viii, p 191, tab. 3 (1831). — *Cyrtopodium flavum* Mutel, *Mém. Orch. Nouv.*, part. i, p. 28 (1840), part. ii, p. 14 (1842). — *Cyrtopodium cardiochilum* Ldl. in *Journ. Hort. Soc Lond.*, iv, p. 266 (1849).

Pseudobulbes robustes, fusiformes ou presque cylindriques, plus ou moins arqués, longs de 6 à 10 dm., épais de 3 à 4 cm., articulés, les entre-nœuds étant recouverts par les bases engaînantes membraneuses et persistantes des feuilles tombées. Feuilles assez nombreuses, distiques, plissées, linéaires-lancéolées, un peu acuminées, d'un vert intense, longues de 35 à 60 cm. Hampe robuste, dressée, cylindrique, d'un vert pâle un peu teinté de brun, portant quelques bractées espacées, longue de 10 à 16 dm., terminée en grappe un peu rameuse et multiflore. Bractées caulinaires ovales, acuminées, un peu ventrues, longues de 3 à 4 cm., les florales semblables mais plus petites et plus étalées. Fleurs odorantes, larges de 4 à 5 cm. Sépales et pétales étalés, membraneux, largement ovales,

obtus et un peu apiculés, d'un jaune de chrome, souvent un peu teintés de vert surtout dans la partie supéricure, les pétales un peu plus longs et plus obovales. Labelle dépassant légèrement les sépales latéraux, un peu rigide, trilobé, d'un jaune un peu plus vif que le reste de la fleur ; lobes latéraux obovales et dressés, le terminal plus large, défléchi et incurvé, concave, cordiforme-arrondi, à bords très entiers; disque épaissi en plateau sillonné longitudinalement et ponctué de rouge. Colonne courte, demi-cylindrique, d'un vert jaunâtre pâle un peu teinté de brun.

Cette espèce croît dans l'Amérique tropicale, depuis les Antilles jusqu'à la Guyane et au nord du Brésil. C'est l'une des plus anciennes Orchidées cultivées, car ALEXANDRE ANDERSON, explorateur des Antilles, l'ayant découverte dans l'île St-Vincent, en envoya des pieds vivants à THOMAS EVANS, dès les premières années de ce siècle.

Ses fleurs, qui durent fort longtemps, se montrent au printemps.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Deux. Imp. X. Havermans.

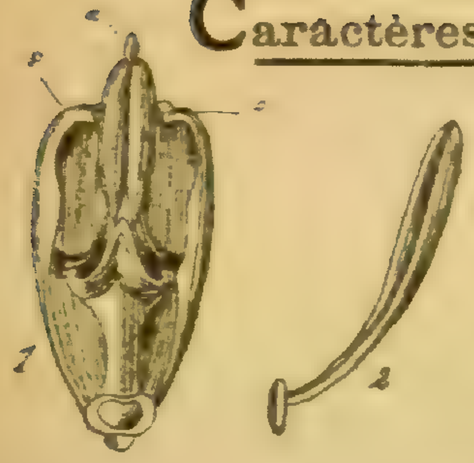
Genre Disa

Genre Disa.

(Tribu des Ophrydées. — Sous-tribu des Satyriées).

Etymologie. — Le créateur de ce genre n'en a pas expliqué l'étymologie; certains auteurs croient qu'elle vient du mot latin *dis (dives)*, qui signifie *riche* et qu'elle fait allusion à la *richesse* du coloris des fleurs de la plus ancienne espèce connue, le *D. grandiflora*.

Historique. — Ce genre a été décrit en 1767, par le botaniste suédois Bergius, dans un ouvrage sur la flore du Cap de Bonne-Espérance (*Descr. Pl. Cap. B.-Spei*, p. 348). Le *Penthea*, créé plus tard par Lindley (*Introd. Nat. Syst.*, édit. 2, p. 446, et *Gen. and Spec Orch.*, p. 360, — 1838), n'en diffère pas essentiellement et lui a été réuni.



Caractères. — Sépales de même longueur, libres, le postérieur en casque, muni à la partie inférieure ou dorsale d'un éperon diversement conformé, en forme de sac ou bossu, parfois aussi plan, les latéraux étalés. Pétales tantôt semblables aux sépales latéraux, tantôt plus petits obliques et de forme variable. Labelle étalé dès la base de la colonne, sans éperon, souvent plus court que les sépales et sessile, parfois muni d'un long onglet; limbe entier ou presque trilobé ou parfois découpé et frangé. Colonne courte et épaisse. Anthère à deux loges élevées et parallèles; pollinies solitaires dans

chaque loge, lâchement granuleuses, reliées à deux rétinacles nus et écartés par des pédicelles souvent allongés. — Herbes terrestres, à tubercules entiers, à tige plus ou moins feuillée. Fleurs parfois assez grandes ou médiocres et réunies en épi lâche ou en grappe, parfois petites et en long épi dense, très rarement fort grandes et solitaires ou géminées.

Fig. 1. Colonne du *Disa grandiflora* vue de face; *a*, anthère; *p*, *p*, pétales. — Fig. 2. Une pollinie du même.

Distribution géographique. — On connaît 125 à 130 espèces de ce genre; les unes habitent l'Afrique tropicale; d'autres en beaucoup plus grand nombre croissent dans l'Afrique australe; quelques-unes se rencontrent à Madagascar et dans les îles Mascareignes.

Disa Veitchii

Hort.

Mars 1899.

A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

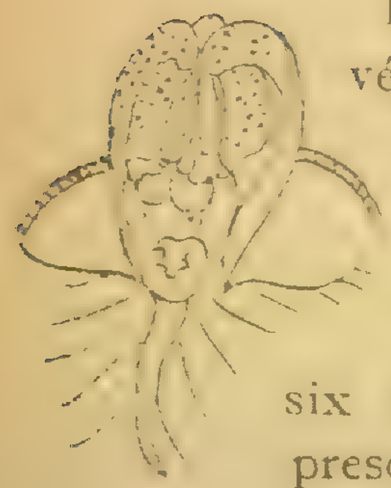
DISA VEITCHII, Hort.

Disa Veitchii, Hort.

DISA de M. VEITCH.

Disa Veitchii Hort.; *Gard. Chron.*, ser. 3, ix, pp. 741, 742 (1891), xvi, p. 93, fig. 14 (1894).

Hybride obtenu par Seden, dans l'établissement de MM. Veitch, de Chelsea, en fécondant le *D. racemosa* au moyen du pollen du *D. grandiflora*. Il a fleuri la première fois au commencement de juin 1891, soit 21 mois seulement après que le semis des graines avait été fait.



Il est bien intermédiaire entre les deux parents; toutefois, par ses organes de végétation, il semble se rapprocher un peu plus du *D. grandiflora*, tandis que ses fleurs tiennent davantage de celles du *D. racemosa*. Grappe lâche, portant ordinairement trois fleurs; bractées d'un vert jaunâtre, étroitement ovales, aiguës, un peu plus courtes que l'ovaire, autour duquel elles sont plus ou moins enroulées en cornet. Fleurs brièvement pédicellées, larges d'environ six cm., presque entièrement d'un rose lilacé vif. Sépales amples, étalés, presque égaux; les latéraux divergents, presque plans, largement ovales, brusquement et brièvement acuminés; le dorsal cucullé, largement ovale-arrondi, un peu

aigu au sommet, à face interne plus pâle, à face externe portant vers le milieu un éperon assez court, largement conique, un peu obtus, comprimé latéralement, d'un vert sombre. Pétales petits, dressés, obliquement obovales, incurvés au sommet et arqués au-dessus de l'anthère, à face interne marquée de poupre vif. Labelle plus court que les sépales mais plus long que les pétales, pendant, un peu flexueux, étroitement linéaire, acuminé.

Ce magnifique hybride, exposé par MM. VEITCH à la Société Royale de Londres, le 9 juin 1891, y a obtenu à la fois une médaille d'argent et un certificat de 1re classe. Il a été également obtenu par MM. BACKHOUSE, d'York, qui l'exposèrent à Londres, le 20 juin 1893.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.

Epilaelia Hardiana

Hort.

Mai 1897.

A. GOOSSENS *pinx.*

Chromolith. J.LCOFFART Bruxelles.

EPILAELIA HARDYANA. Hort.

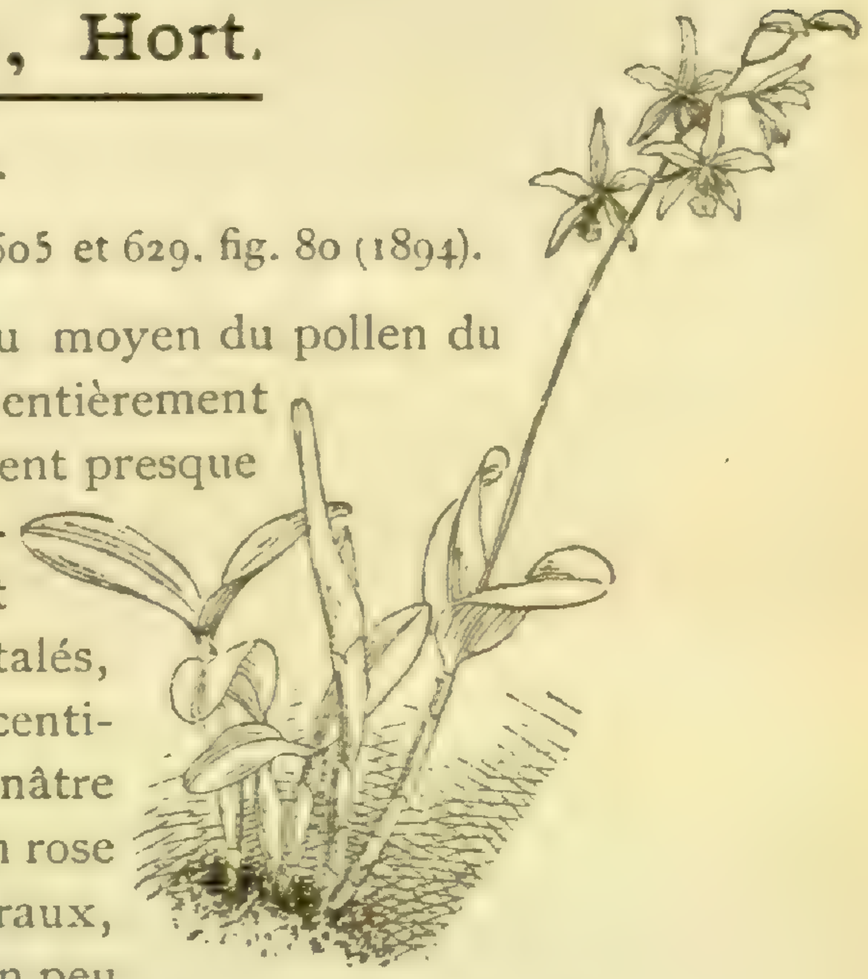
Genre Epilaelia.

Sous ce nom, on range les hybrides obtenus par le croisement des *Epidendrum* avec les *Laelia*.

Epilaelia Hardyana, Hort.

EPILAELIA de M. HARDY.

Epilaelia Hardyana HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, XVI, p. 605 et 629. fig. 80 (1894).



Hybride obtenu en fécondant l'*Epidendrum ciliare*, au moyen du pollen du *Laelia anceps* (voir *Orch. Rev.*, II, p. 364). Pseudobulbes entièrement semblables à ceux de l'*Epidendrum*, excepté qu'ils portent presque toujours deux feuilles, comme le *Laelia*. Pédoncule commun un peu court, assez robuste, arrondi, d'un vert intense, portant de 2 à 6 fleurs. Sépales et pétales étalés, étroitement lancéolés-oblongs, un peu aigus, longs de 6 centimètres, d'abord d'un jaune clair, puis d'un blanc jaunâtre teinté de rose pourpre, avec des lignes longitudinales d'un rose pourpre vif. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé ; lobes latéraux arrondis, à bords un peu ondulés, relevés et à bords connivents, de manière à entourer la colonne, d'un blanc

crème un peu teinté de rose, avec le sommet d'un pourpre vif ; lobe terminal ovale-subcordiforme, un peu aigu au sommet, à bords très ondulés et lobulés, à onglet large assez distinct, d'un pourpre cramoisi très vif ; disque muni de plusieurs côtes longitudinales également pourpre cramoisi.

Le croisement qui a produit ce curieux hybride paraît avoir été effectué en 1887, par M. JOLY, jardinier du Baron NATHANIEL DE ROTHSCHILD, de Vienne. Les plantes exposées à Londres le 13 novembre 1894, par M. SANDER, de St-Albans, au moment où elles fleurissaient pour la seconde fois, ont obtenu un certificat de mérite. Celle qui est représentée ici fait partie des collections de M. DE LAIRESSE, de Liège.

Epiphronitis Veitchii

Hort. Veitch.

Octobre 1897.

A. GOOSSENS Pinx.t *Chromolith. J. LOFFART, Bruxelles*

EPIPHRONITIS VEITCHII, Hort.

Genre Epiphronitis.

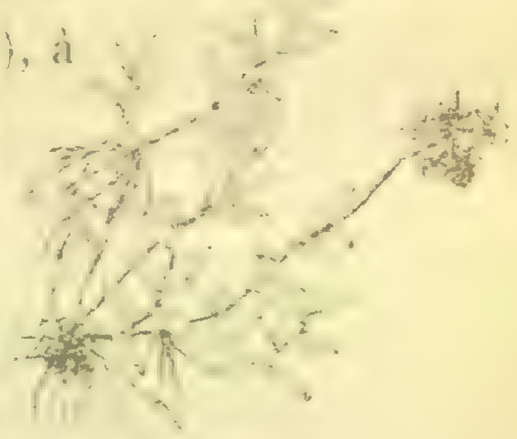
Ce nom sert à désigner les hybrides obtenus en croisant les *Epidendrum* avec les *Sophronitis*.

Epiphronitis Veitchii, Hort. Veitch.

EPIPHRONITIS de MM. VEITCH.

Epiphronitis Veitchii Hort. Veitch : *Exhib. Royal Hort. Soc. Lond.*, June 24, 1890 : *Orch. Rev.*, I, p. 116 et 291 : III, p. 112 : IV, p. 48. — *Wien. Ill. Gart. Zeit.*, 1857, p. 169, fig. 24.

Hybride obtenu par M. Seden, dans l'établissement de MM. Veitch & Fils, de Chelsea, en fécondant le *Sophronitis coccinea* (*S. grandiflora*), à l'aide du pollen de l'*Epidendrum radicans*. Les caractères botaniques de la plante sont entièrement ceux d'un Epidendrum : elle ne rappelle que très peu la plante mère. L'influence de celle-ci ne s'est fait sentir qu'en réduisant notablement la taille du porte-pollen, en agrandissant les fleurs, et en modifiant quelque peu leur teinte. Il faut remarquer toutefois que certains auteurs indiquent l'*Epidendrum radicans* comme étant la plante-mère.



Plante haute de 2 à 3 décimètres. Tige dressée, courte, assez robuste, portant plusieurs feuilles, radicante dans la partie inférieure. Feuilles assez épaisses, étalées, ovales-oblongues, aiguës, les plus grandes atteignant six centimètres de longueur sur deux de largeur. Pédoncule commun terminal, dressé, assez grêle, beaucoup plus long que les feuilles, terminé en grappe pauciflore, couvert dans sa partie inférieure de grandes écailles dressées, oblongues, aiguës, d'un vert pâle et blanchâtres sur les bords. Fleurs étalées, atteignant environ 5 centimètres de diamètre vertical. Sépales et pétales presque semblables, étalés, largement oblongs, aigus, d'un rouge écarlate. Labelle dressé-étalé, distinctement trilobé ; lobes larges, subquadrangulaires, à sommet tronqué et lacinié ; disque portant une côte médiane saillante et deux tubercules à sa base, jaune avec quelques macules d'un rouge de sang ; le reste du labelle de la même couleur que les sépales. Colonne assez longue, incurvée, un peu claviforme, arrondie, d'un brun pourpre dans la partie inférieure, jaune au sommet.

Lors de sa première floraison, cet hybride fut exposé par MM. VEITCH à la Société Royale d'Horticulture de Londres, le 24 juin 1890, et obtint un certificat de mérite de première classe.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Eria

Imp. F. Bavermans, Bruxelles

Genre Eria Lindley.

(TRIBU DES MONANDRÉES. — SOUS-TRIBU DES DENDROBIINÉES.)

Historique. — Ce genre a été créé en 1825 par LINDLEY, un de ceux qui ont le plus fait pour la connaissance des Orchidées.

CARACTÈRES. - Sépale médian et pétales environ de même grandeur, sépales latéraux soudés à la base de la colonne et formant avec elle une sorte de menton bien défini. Labelle articulé sur la base de la colonne, entier ou trilobé, à bords latéraux redressés. Colonne courte, portant au sommet 6 pollinies réunies par groupes de 4 sur un caudicule. Plantes d'aspect très variable, à tiges grêles, glabres ou velues, cylindriques ou plus ou moins renflées en massue, parfois à tubercules superposés ovales-subglobuleux ou aplatis.

Fleurs relativement petites, de coloris varié.

DISTRIBUTION. — On connait actuellement environ 60 espèces, toutes originaires de l'Asie tropicale continentale et des îles avoisinantes, de l'archipel malais et des Philippines, mais relativement peu répandues dans les cultures par suite de leurs fleurs assez réduites. Ces 60 espèces sont rangées par les auteurs en une douzaine de sections, dont plusieurs avaient été considérées antérieurement comme genres, ce qui sont parfois très difficiles à délimiter.

Eria clavicaulis

Wall.

Décembre 1904.

A. Goossens, pinx! *Lith. J.L. Goffart, Bruxelles*

ERIA CLAVICAULIS, Wall.

Eria clavicaulis Wall.

Eria clavicaulis, Wall., ex Lindl. *Bot. Reg.* (1840) Misc. p. 90; Walp. *Ann* VI. p 278; Hooker *Fl. Brit. Ind.* V, p 799.

Synonyme. – *Eria khasiana*, Lindl. in *Journ. Linn. Soc.* III (1859) p. 59.

Tiges dressées, cylindriques, réunies à plusieurs, de 14 à 20 centimètres de long, à entrenœud de 2 à 4 centimètres de long, munies de gaines courtes, aiguës. Feuilles au nombre de 2 à 4, elliptiques-lancéolées, acuminées, de 7 à 10 centimètres de long. Inflorescence de 1 à 2 cm. environ de long, portant deux ou trois fleurs, pédicelles allongés, munis de bractées de 2 centimètres de long, plurinerviées, elliptiques ou oblongues. Fleurs glabres, blanches, sépales et pétales blancs pur, de 1 à 2 centimètres environ de long; labelle trilobé, à lobe médian obovale vert au centre, bordé de violet-pourpre, lobes latéraux arrondis, bordés de violet-pourpre. Disque muni d'une ligne saillante velue, muni de deux cals latéraux. Colonne allongée, **concave, à anthère terminale jaune.**

Cette espèce des Khasia Hills (Asie anglaise) est peu représentée dans les cultures, aussi n'est-elle pas figurée, c'est ce qui nous a amené à en donner une représentation d'après la tige qui nous a été fournie par M. le baron von Fürstenberg. Elle est,

comme on peut le voir, assez élégante pour figurer dans les collections d'amateurs. Si l'on compare la figure que nous publions avec la description fournie par Hooker dans sa *Flore des Indes Anglaises*, on constatera que la plante ayant fleuri en février de cette année à Hugenpoet, dans la collection de M. le Baron VON FURSTENBERG, possède des fleurs plus développées que celles du type. Déjà Hooker attirait l'attention sur cette particularité, car il a remarqué dans l'herbier de Lindley un échantillon pris sur un pied cultivé qui présentait des fleurs plus grandes que celles des spécimens récoltés directement aux Indes.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Eulophia

Imp. F. Havermans, Bruxelles

Genre Eulophia, R. Br.

TRIBU DES EULOPHIAE

Historique. — Le genre *Eulophia* a été créé par R. Brown, en 1823, pour des espèces de l'Asie; actuellement on connaît environ 200 espèces de ce genre dans les Flores d'Afrique, de la Malaisie, Polynésie, Australie, Amérique tropicale et Asie tropicale. C'est dans l'Asie tropicale et dans l'Afrique tropicale et subtropicale que ce genre compte le plus grand nombre de représentants. Les auteurs sont loin d'être d'accord sur la valeur de ce genre Lindley en avait séparé un certain nombre d'espèces et les avait rapportées à son genre *Cyrtopera*. M. le prof. Pfitzer, de Heidelberg, a créé le genre *Eulophidium*, que plusieurs auteurs n'ont pas voulu admettre et qui, cependant, a sa valeur comme nous l'avons dit en figurant dans le Dictionnaire l'*Eulophidium Ledieni* du Congo

Caractères. — Plantes terrestres, herbacées, rarement épiphytes, tiges très souvent épaissies à la base, formant parfois même des pseudobulbes de plus de 10 centimètres de long. Feuilles en général allongées, plissées, herbacées, rarement coriaces. Inflorescences disposées en grappes ou en racèmes. Fleurs petites ou de taille moyenne, ordinairement lâchement disposées le long du rachis et souvent assez longuement pédicellées, sépales subégaux, libres ou légèrement soudés, sépales latéraux parfois réunis à leur base avec le pied de la colonne. Les pétales sont fréquemment de même couleur que les sépales et de même forme.

Labelle entier ou trilobé, renflé en sac ou muni d'un éperon à la base, disque muni d'un plus ou moins grand nombre de lamelles dressées, parfois lisse. Colonne courte, anthère terminale, à 4 pollinies réunies par paires et portés par un large pédicelle muni à sa base d'une glande. Fruits ovoïdes ou oblongs, à angles plus ou moins nettement proéminents.

Distribution géographique. -- Ce genre est comme nous l'avons dit plus haut répandu dans presque toutes les régions tropicales du globe, mais son aire de dispersion la plus large se rencontre en Asie et en Afrique tropicale ; dans cette dernière région on compte une septentaine d'espèces. Déjà en Afrique on trouve parmi les représentants de ce genre toutes les formes de transition entre les types à fleurs à éperon court et ceux à fleurs à éperon relativement long ; comme cela est le cas pour l'*E. guineensis*, on peut même dire que certaines des espèces de ce genre forment une sorte de transition vers le genre *Lissochilus* qui est lui, exclusivement africain.

Eulophia guineensis

var. purpurata Reichb. f.

Lindl.

Août 1906.

A. Goossens. pinx.t *Lith J.L. Goffart. Bruxelles*

EULOPHIA GUINEENSIS VAR. PURPURATA, Reichb. f

Eulophia Guineensis, Lindl.

var PURPURATA Reichb. f

Eulophia de Guinée, var. pourpre .

Eulophia guineensis var. purpurata. — Reichb. f. in *Kotschy Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien* LI (1865), p. 352 ; Ths.-Dyer, *Fl. trop. Afr.* VII, p. 693, *Orchid Album* II, tab. 85 ; Williams, *Orchid. Growers Man* p. 401.

Synonyme. — *Eulophia congoensis Cogn.* in *Journ. des Orchid.* VI, p. 155 ; *Lindenia.* XI, p. 15, tab. 476.

Une jolie et très intéressante variété d'un type assez répandu en Afrique tropicale occidentale. La plante dont nous avons figuré ici un fragment de hampe florale est originaire du Congo, nous l'avons peinte dans les serres du Jardin botanique de l'État à Bruxelles où elle a fleuri en 1905. Cette variété se différencie du type par son coloris plus riche; les sépales et les pétales sont d'un rose violacé ou pourpré assez foncé, le labelle trilobé est d'un beau rose strié de pourpre dans sa partie antérieure, les lobes latéraux redressés sont d'un blanc verdâtre.

Quant à la plante, elle est de forme analogue à celle du type, les bulbes sont

arrondis ovales, les feuilles sont d'un vert foncé, plissées; la hampe florale naît de la base du bulbe et peut porter jusque 11 fleurs comme le montre notre planche.

Les plants de cette variété que l'on cultive au Jardin botanique y ont été envoyés par le frère J. Gillet, de la mission de Bergeyck-St-Ignace, dont le nom est bien connu dans le domaine de la flore tropicale africaine et qui a fait parvenir à Bruxelles de nombreuses plantes rares et intéressantes.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Eulophidium

Imp. F. Havermans, Bruxelles

Genre Eulophidium Pfitzer.

(TRIBU DES MONANDRÉES-MAXILLARIINÉES).

Historique. — Le genre *Eulophidium* a été créé en 1888 par M. le prof. Pfitzer de Heidelberg, dont le nom est bien connu en Orchidologie, pour une espèce : *Eulophia maculata* (Reichb.) = *Angraecum maculatum* Lindl. Parmi les caractères que nous résumons plus loin, un de ceux qui permettent la différenciation des deux genres *Eulophia* et *Eulophidium* est celui tiré de la préfoliaison ; chez les *Eulophidium*, les feuilles sont pliées en deux dans le jeune âge, chez les *Eulophia* elles sont enroulées en cornet.

Caractères. — Bulbe portant à son sommet une feuille pliée dans le jeune âge, de consistance épaisse, maculée de vert pâle sur un fond vert foncé. Inflorescence naissant à la base du bulbe, dressée, multiflore. Sépales et pétales subsemblables, les trois supérieurs redressés, les deux inférieurs étalés. Labelle trilobé, lobes latéraux redressés, éperon, obtus au sommet. Anthère à deux pollinies courtement stipitées.

Ce genre était constitué par une seule espèce, l'*Eulophia maculata* (Lindl.) Reichb. f., qui pour certains auteurs est répandue dans les régions chaudes de l'Ancien et du Nouveau Monde ; mais pour d'autres auteurs, et en particulier pour les auteurs anglais, l'*E. maculata* d'Afrique constitue une espèce différente à laquelle,

si on désire conserver le nom générique *Eulophidium*, qui lui convient totalement, on devra appliquer la dénomination *Eulophidium Ledieni*. C'est cette dernière espèce, originaire du Congo, que nous figurons dans la première planche de ce genre.

Eulophidium Ledieni

De Wild.

Décembre 1904.

A. Goossens, pinx.

Lith J.L. Goffart. Bruxelles

EULOPHIDIUM LEDIENI DeWild.

Eulophidium Ledieni De Wild.

EULOPHIDIUM DE M LEDIEN.

Eulophidium Ledieni (Stein) De Wild. n. nov.

Synonymes. — *Eulophia Ledienii* Stein in *Gartenfl* (1888) p. 609; N. E. Brown in *Kew Bull.* 1889 p. 90; Rolfe in *Gardn. Chron.* XII (1892) p. 583 et in *This.-Dyer Fl. of Trop. af.* VII, p 50. — *Eulophia maculata* Stein in *Gartenflora* (1888) p. voy. tab. 1285; Durand et Schinz *Consp. Fl. Afr.* V. p 23 (pr. p.) — *Eulophidium maculatum*, Pfitz. in *Engl et Prantl Pflanzenfam.* II, 6 (1888) p. 188.

Pseudobulbes fusiformes-oblongs, atteignant parfois jusque 4 centimètres de long et portant une feuille au sommet. Feuilles oblongues-lancéolées, subaiguës, atteignant 30 centimètres de long et 5 à 6 centimètres de large, charnues, coriaces, d'un vert tacheté de macules disposées plus ou moins en bandes transversales. Hampes florales atteignant 45 centimètres de long, munies vers la base de 2 à 3 gaînes. Pédicelles de 8 à 20 millimètres de long. Fleurs à sépales d'un brun pâle, le supérieur dressé légèrement recourbé, les latéraux réfléchis, pétales un peu plus petits que les sépales, dressés et formant avec le sépale supérieur une sorte de capuchon, atteignant 8 à 12 millimètres de long, cunéiformes au sommet comme les sépales.

Labelle trilobé, atteignant 15 millimètres environ de long, à lobes latéraux d'un beau blanc veiné de rouge violacé, redressés, arrondis; lobe antérieur blanc, subarrondi, à base violacée, bilobé, recourbé sur le dos; disque lisse; éperon claviforme, très légèrement bilobé au sommet, d'un vert jaunâtre pâle.

Nous avons pu peindre cette jolie petite espèce au Jardin botanique de Bruxelles, qui en possédait au mois d'août quelques exemplaires fleuris provenant des récoltes faites en Afrique tropicale par divers agents de l'État du Congo. Ces plantes avaient, pour la plupart, été envoyées au Jardin botanique par M. KINDT, chef des cultures au Jardin colonial de Laeken, où l'on en possède de nombreux spécimens. Le Jardin botanique possédait cependant cette espèce depuis longtemps; lors de son premier voyage au Congo, le professeur ÉM. LAURENT en avait rapporté des pieds vivants et le Frère J. GILLET en avait fait parvenir également un spécimen qui est toujours vivant au Jardin.

Nous remercions M. L. GENTIL, le sympathique Chef de culture des serres chaudes du Jardin botanique de Bruxelles, de nous avoir permis de peindre, dans ses serres, une des hampes florales de cette espèce, rare encore dans les cultures.

Elle a été introduite en Europe par M. LEDIEN, qui fut chef de culture à Boma et est actuellement chef de culture au Jardin botanique de Dresde; la plante a fleuri pour la première fois en 1888 et a été à cette époque, comme nous le signalons plus haut, figurée dans le Gartenflora de M. le professeur Wittmack.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X. Havermans.

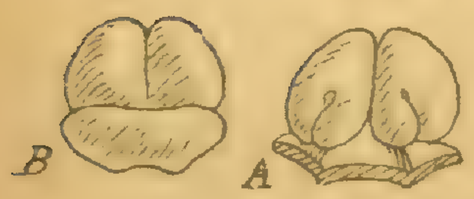
Genre Eulophiella

Genre Eulophiella

(Tribu des Vandées. -- Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie et Historique. — Ce genre a été décrit en 1892 par M. Rolfe (*Lindenia*, VII, p. 77, pl. 325). Son nom vient de certaines analogies qu'il présente, par son port comme par certains de ses caractères, avec les *Eulophia*.

Caractères. — Sépales égaux, étalés, un peu charnus, les latéraux insérés sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales, sauf qu'ils sont un peu plus petits et plus membraneux. Labelle articulé au sommet du pied de la colonne, mobile, sans éperon, arrondi, trilobé ; lobes latéraux dressés, le terminal étalé ; disque présentant près de la base une crête charnue entière ou plurilobée, se prolongeant en deux ou trois lamelles jusqu'au milieu du limbe. Colonne dressée, courte, un peu claviforme, sans ailes, prolongée en pied à la base ; clinandre peu proéminent, tronqué. Anthère terminale, operculiforme, incombante, uniloculaire, surmontée d'une crête ; quatre pollinies cireuses, obovales, superposées par paires, inappendiculées, reliées par un pédicelle très court et plan, à un rétinacle transversalement oblong ou en croissant. — Herbes terrestres, à tiges très courtes portant un petit nombre de feuilles, s'épaississant avec l'âge en pseudo-



bulbes charnus. Feuilles grandes, allongées et étroites, plissées-veinées. Hampe naissant latéralement à la base des pseudobulbes, dressée ou presque dressée et arquée, simple, multiflore. Fleurs grandes ou très grandes, disposées en grappe, assez longuement pédicellées. Bractées beaucoup plus courtes que les pédicelles.

Distribution géographique. — On ne connaît encore que deux espèces d'*Eulophiella*, l'une et l'autre originaires de l'île de Madagascar.

Eulophiella Elisabethae

L. Linden et Rolfe.

Mai 1899.

A.GOOSSENS, Pinxt.

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles

EULOPHIELLA ELISABETHAE, Rolfe

Eulophiella Elisabethae, L. Linden et Rolfe.

EULOPHIELLA de S. M. la REINE ELISABETH.

Eulophiella Elisabethae L. Linden et Rolfe in *Lindenia*, VII, p 77, tab. 325 (1892.)

Pseudobulbes oblongs-fusiformes ou plus ou moins allongés, d'un vert teinté de brun, marqués d'assez nombreuses cicatrices annulaires qui sont la trace de l'insertion des feuilles, dont les gaînes déchiquetées persistent sous la forme d'anneaux fibreux.

Feuilles dressées-étalées, étroitement lancéolées, à base largement atténuée en pétiole, fortement plissées, d'un vert foncé, longues de 50 à 60 centimètres. Hampe ascendante, plus ou moins arquée, robuste, arrondie, d'un pourpre vineux foncé, longue d'environ 30 centimètres, formant dans sa partie supérieure une grappe dense et multiflore. Bractées un peu charnues, apprimées, obovales-oblongues ou elliptiques, obtuses, concaves, d'un pourpre vineux de même que les pédicelles, longues de 1 à 2 centimètres. Fleurs assez longuement pédicellées, charnues surtout les pétales, larges de 4 à 5 centimètres. Sépales très étalés, elliptiques-arrondis, très obtus, à face interne d'un blanc pur ou à peine rosé, à face externe d'un rose vif dans la partie médiane passant au blanc sur les bords et au sommet. Pétales obovales-elliptiques, très obtus, un peu plus étroits que les sépales, d'un blanc

à peu près pur. Labelle étalé, presque moitié plus court que les sépales latéraux, large, trilobé, blanc avec la base et la partie médiane d'un jaune orangé ; lobes latéraux petits, arrondis, redressés ; lobe terminal grand, largement obovale, tronqué au sommet, portant à la base quelques soies étalées, épaisses et flexueuses ; disque portant à sa base un callus érigé, charnu, assez large, semi-circulaire, et en avant deux minces carènes blanches, légèrement divergentes, se terminant au sommet en dents libres teintées d'orangé. Colonne longue de 6 à 7 centimètres, d'un blanc pur; bord du clinandre brun cramoisi.

Cette espèce est dédiée à S. M. la Reine ELISABETH de Roumanie, bien connue en littérature sous le pseudonyme de CARMEN SYLVA. Elle est originaire de Madagascar, d'où elle a été introduite en 1891 par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, qui l'exposa comme nouveauté remarquable en avril 1893, à l'Exposition quinquennale de Gand.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles.

Eulophiella Peetersiana

Kraenzl.

Juillet 1900.

A. GOOSSENS Pinxt

Chromoluth. J. GOFFIN. Bruxelles.

EULOPHIELLA PEETERSIANA, Kraenzl.

Eulophiella Peetersiana, Kraenzl.

EULOPHIELLA DE M. PEETERS

Eulophiella Peetersiana Kraenzl. in *Gard. Chron.*, ser. 3, xxi. p. 182 (1897).

Synonyme. — ? *Grammatophyllum Roeplerianum* Rchb.f. in *Gard. Chron.*, new ser. vii, p 240 (1877).

Plante très robuste, à rhizome allongé, cylindrique, rampant, radicant. Pseudobulbes très épais, fusiformes, couverts par les bases persistantes des feuilles. Celles-ci sont dressées, fasciculées, lancéolées-ligulées, aiguës, à nervures nombreuses, longues de 75 cm. à 1m.50. Hampe naissant latéralement de la base des feuilles, dressée, très robuste, cylindrique, verte, haute d'un mètre ou plus, portant des écailles courtes, obtuses, engaînantes, celles de la base imbriquées, les autres espacées, terminée au sommet par une grappe assez courte formée par une vingtaine de fleurs. Bractées largement oblongues, obtuses, très concaves, brunâtres, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 8 à 9 cm., à segments très étalés, épais, un peu charnus et rigides. Sépales et pétales presque semblables, obovales-orbiculaires, d'un rose pourpré vif, un peu blanchâtres vers la base, le sépale supérieur fortement concave, les pétales un peu plus grands. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, plus large que long, profondé-

ment trilobé; lobes latéraux largement oblongs, embrassant la colonne, blancs et marginés de rose pourpré; lobe terminal transversalement oblong, émarginé au sommet, d'un rose pourpré vif, blanc à la base; disque blanc, muni entre les lobes latéraux de trois carènes charnues, d'un jaune d'or, prolongées jusque vers le milieu du lobe terminal en trois côtes, qui se terminent chacune par une forte dent dressée et obtuse Colonne assez allongée, d'un blanc rosé; anthère en forme de mitre et papilleuse.

Cette remarquable espèce croît sur des Pandanus dans la petite île de Nattes, au Sud de Sainte-Marie de Madagascar, d'où elle a été envoyée, à l'automne 1896, par M. MOQUERYS, à M. A. A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles. Elle a fleuri pour la première fois sur la fin de l'hiver de 1898 dans les collections de Sir TREVOR LAWRENCE, et peu de temps après chez M. PEETERS.

Il est probable que cette espèce avait déjà été décrite en 1877 par REICHENBACH, sous le nom de *Grammatophyllum Roemplerianum*; mais nous ne

pouvons adopter ce dernier nom, pour la double raison que l'identité des deux plantes n'est pas absolument certaine, et que la nôtre n'a pas les caractères du genre Grammatophyllum.

C'est M. PEETERS qui nous a fourni le modèle pour peindre notre planche.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Geodorum

Imp F Havermans, Brux

Genre Geodorum

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES CYMBIDIÉES).

Etymologie. — Nom formé des deux mots grecs *gê*, terre, et *doron*, don ; il a donc une signification bien vague et pourrait s'appliquer à toutes les Orchidées non épiphytes.

Historique — Ce genre a été fondé par le botaniste anglais Jackson en 1810 (in Andrews, *Bot. Repos.* tab. 626). On y rapporte comme synonymes les genres *Otandra* de Salisbury (1812), *Cistella* de Blume (1825), *Ascochilus* et *Cistela* de Blume (1828), et *Ortmannia* d'Opiz (1834).

Caractères. — Sépales libres, presque égaux, plus ou moins étalés. Pétales semblables aux sépales. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, concave et ventru presque en forme de sac, entier ou légèrement bilobé. Colonne assez courte, dressée, sans ailes ni pied. Anthère terminale, en opercule, très convexe, imparfaitement biloculaire ; deux pollinies cireuses, presque bilobées, reliées au rétinacle par un pédicelle court et aplati. — Herbes terrestres, à rhizome souvent renflé et tubéreux. Tige courte, portant plusieurs feuilles, qui sont assez allongées, aiguës, plissées-veinées, à base atténuées en pétiole. Hampe naissant du rhizome, dressée, simple, terminée par une grappe dense et penchée. Fleurs médiocres, à pédicelles très courts. Bractées parfois aussi longues que les fleurs.

Ce genre est voisin des *Cymbidium* et des *Cyperorchis*, dont il se distingue entre autres par la forme particulière de son labelle.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On a décrit environ une douzaine d'espèces de Geodorum, mais plusieurs d'entre elles doivent être ramenées au rang de variétés. Elles sont répandues dans les Indes Orientales, l'Indo-Chine, l'Archipel Malais et l'Australie.

Geodorum citrinum, Jacks.

et var. Augusti, Cogn.

Mars 1904.

A. Goossens, pinx!

Lith J.L. Goffart. Bruxelles

B. GEODORUM CITRINUM, Ldl. — A. var. AUGUSTI, Cogn.

Geodorum citrinum, Jacks.

GÉODORUM à FLEURS JAUNE CITRON.

Geodorum citrinum Jacks. in Andrews, *Bot. Repos.* tab. 626 (1810); *Bot. Mag.* tab. 2195.

Feuilles fortement rétrécies dans leur partie inférieure. Pédoncule commun assez grêle, d'un vert pâle, plus court que les feuilles, terminé par une grappe de 5 à 8 fleurs, assez dense et pendante. Bractées finement membraneuses, linéaires-ligulées, longuement acuminées, d'un blanc un peu verdâtre, plus longues que l'ovaire. Fleurs larges de 3 1/2 à 4 cm., à sépales et pétales étalés, membraneux, d'un jaune très pâle souvent un peu verdâtre. Sépales ligulés, aigus, les latéraux un peu plus larges. Pétales étroitement ligulés, obtus ou un peu arrondis au sommet, environ de même longueur que les sépales. Labelle presque aussi long que les sépales, largement oblong, concave et formant un sac assez profond, à sommet arrondi ou légèrement émarginé, d'un jaune orangé, à disque presque lisse et sans appendices. Colonne demi-cylindrique, d'un blanc jaunâtre, longue de 5 à 6 mm.

Cette espèce est originaire de l'Inde anglaise, où elle croît dans les régions de Chit-

tagong, de Moulmein et de Pénang. Elle a été introduite dans les cultures européennes au commencement du siècle dernier.

La variété *Augusti* COGN. (*Geodorum Augusti* HORT. ; *Gard. Chron.* 1897, I, p. 410 ; *The Garden*, 1897, I, p. 455) a les fleurs un peu plus grandes que celles du type, les sépales et les pétales d'un blanc pur, avec le labelle d'un blanc jaunâtre, ligné de brun rougeâtre. Elle a été exposée à Londres le 15 juin 1897 par Sir TREVOR LAWRENCE, de Burford, Dorking, et elle a obtenu un certificat de mérite botanique.

Nous sommes redevables à Sir TREVOR LAWRENCE des exemplaires qui nous ont servi à décrire et à figurer le type et sa variété.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Brux. Imp. X. Havermans.

Genre Grammatophyllum

Genre Grammatophyllum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cymbidiées).

Etymologie. — Ce nom est tiré des deux mots grecs *gramma*, qui signifie *lettre*, et *phullon*, qui veut dire *feuille*, parce que dans l'espèce primitive du genre, le *G. speciosum*, les feuilles florales (sépales et pétales) sont marquées de macules irrégulières qui ont été comparées à des caractères alphabétiques.

Historique. — Le créateur de ce genre est le botaniste hollandais Blume, qui le décrivit en 1825 dans son ouvrage intitulé *Bijdragen tot de Flora van Nederlandsche Indie*. p. 377, tab. 20. En 1860, Reichenbach a retranché une de ses espèces, le *G. Ellisii*, pour en former le nouveau genre *Grammangis*, généralement admis.

Caractères — Sépales presque égaux, libres, étalés. Pétales semblables aux sépales. Labelle attaché au-dessus de la base de la colonne, dressé, concave, trilobé; lobes latéraux larges, dressés, embrassant la colonne; lobe antérieur court, plus ou moins recourbé. Colonne dressée, un peu plus courte que le labelle, semi-cylindrique, sans ailes ni pied; clinandre oblique. Anthère large, très convexe, biloculaire; deux pollinies presque globuleuses, profondément fendues, attachées aux cornes d'un rétinacle en forme de lune ou de fer à cheval (voir la figure). — Herbes épiphytes, robustes,

à tige soit allongée et garnie de nombreuses feuilles, soit courte, renflée en pseudo-bulbe et portant peu de feuilles. Feuilles distiques, coriaces et veinées, souvent très longues. Hampe naissant latéralement à la base des tiges, simple, allongée. Fleurs nombreuses, souvent grandes et charnues, longuement pédicellées, disposées en grappe lâche.

Nous verrons ailleurs les différences qui séparent ce genre des *Grammangis*. Il a des rapports avec les *Ansellia*, qui s'en distinguent facilement par la colonne prolongée en pied.

Distribution géographique. — On connaît cinq ou six espèces de ce genre, originaires de la presqu'île et de l'archipel Malais, ainsi que des îles Philippines.

Grammatophyllum Rumphianum

Miq.

Novembre 1899.

Lith. Reeve & Co. 5, Henrietta St. Covent Garden.

Imp. Gilbert & Rivington, St. John's Square.

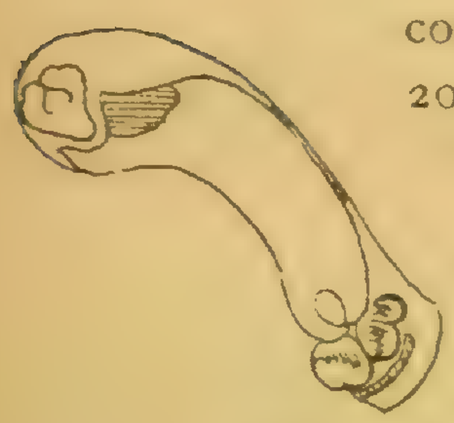
GRAMMATOPHYLLUM RUMPHIANUM. Miq.

Grammatophyllum Rumphianum, Miq.

GRAMMATOPHYLLUM de RUMPHIUS.

Grammatophyllum Rumphianum Miquel, *Ann. Mus. Bot. Lugd.-Bat.*, iv, p. 219, tab. 8 et 9 (1870).

Synonymes. — *G. scriptum* Teysm. et Binnend. in *Natuurk. Tijdschr. v. Nederl. Ind.*, xxvii, p. 21 (excl. syn. Blumei). — *G. Guilielmi II* Kranzl. in *Gartenfl.*, xliii, p 114 (1894). — *G. Seegerianum* Hort. ex Rolfe in *Orch. Rev.*, iii, p. 208 (1895).



Pseudobulbes densément agglomérés, robustes, ovoïdes-fusiformes, un peu comprimés, d'un vert foncé, surmontés de 3 à 5 feuilles, longs de 15 à 20 cent. Feuilles oblongues-lancéolées, obtuses, longuement atténuées à la base, longues de 30 à 45 cent., à nervure médiane grosse et fortement saillante à la face inférieure, les latérales grêles. Pédoncule commun robuste, étalé ou pendant, cylindrique, florifère presque jusqu'à sa base, vert et ordinairement tacheté de plus foncé, long d'un mètre et plus ; pédicelles très étalés, robustes, blanchâtres, longs de 5 à 7 cent. y compris l'ovaire. Bractées petites, étroitement triangulaires, acuminées, d'abord blanches puis d'un brun pâle. Fleurs larges de 7 cent. Sépales et pétales à peu près semblables, très étalés, obovales-oblongs, obtus, ondulés, d'un vert jaunâtre,

chargés de grandes macules brunes à contour irrégulier. Labelle dressé-étalé, beaucoup plus court que les sépales, poilu à la face interne, blanc verdâtre, teinté et ligné de brun; lobes latéraux larges, arrondis, incurvés; lobe terminal petit, ovale-arrondi, un peu concave; disque ondulé, jaune, muni de cinq côtes pourprées et hérissées. Colonne incurvée, à face antérieure munie à la base d'une fossette profonde, sous laquelle se trouve de chaque côté un callus bilobé; anthère pubescente, à contour lobulé.

Cette espèce, très rare dans les cultures, a été introduite à diverses reprises et en petite quantité, des îles Moluques, de la Nouvelle-Guinée et de Kudah, dans l'île de Bornéo. Ses fleurs se montrent en été et restent fraîches au moins pendant deux mois. Nous figurons un exemplaire de la collection de M. L. FOURNIER, orchidophile à Marseille.

Grammatophyllum Ellisii

Ldl.

Novembre 1901.

A.GOOSSENS Pinxt

Chromoluth. J.GOFFIN. Bruxelles.

GRAMMATOPHYLLUM ELLISII. Ldl

Grammatophyllum Ellisii, Ldl.

GRAMMATOPHYLLUM DU REV. W. ELLIS.

Grammatophyllum Ellisii Ldl. ex Hook. in *Bot. Mag.* tab 5179 (1860).

Synonyme. — *Grammang's Ellisii* Rchb. f. in *Hamb. Allgem. Gartenz.* XVI. p. 520 (1860). *Xenia Orch.* II. p. 17 (1862).

Pseudobulbes agglomérés, fusiformes-oblongs, anguleux, surmontés de 4 à 7 feuilles ou parfois plus, couverts de gaînes membraneuses et pâles. Feuilles caduques, plus ou moins étalées, ligulées, obtuses, longues de 35 à 60 cm., larges de 5 à 7 cm. Hampe radicale, robuste, fortement recourbée, simple, multiflore, souvent plus longue que les feuilles. Bractées membraneuses, oblongues-lancéolées, acuminées, d'un vert très pâle, plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, longuement pédicellées. Sépales assez charnus, très étalés, elliptiques-oblongs, brusquement et brièvement acuminés, à pointe réfléchie comprimée latéralement et un peu carénée en dessous, jaunes ou d'un vert jaunâtre, chargés de nombreuses petites macules transversales d'un brun rougeâtre plus ou moins confluentes, les latéraux gibbeux à la base du côté antérieur. Pétales membraneux, presque moitié plus courts que les sépales, dressés, à sommet fortement récurvé, ovales-oblongs, aigus, à partie inférieure d'un

blanc jaunâtre, fortement lavés ou striés de rose pourpré vers le sommet. Labelle charnu, dressé, environ aussi long que les pétales. plus large que long, muni à la base d'une fossette transversale profonde et étroite, puis d'une bosse transversale assez saillante, distinctement trilobé; lobes latéraux arrondis, dressés, blancs ou jaunâtres; lobe terminal ovale-triangulaire, obtus, réfléchi, jaunâtre et ordinairement strié de pourpre vif; disque muni dans sa partie inférieure de 7 crêtes longitudinales, les latérales minces, la médiane très grosse, fortement renflée au sommet, où elle présente trois grosses côtes. Colonne demi-cylindrique, à face antérieure canaliculée, d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce est souvent considérée comme formant un genre distinct, nommé *Grammangis*, qui diffère surtout des Grammatophyllum par la bosse de la base des sépales latéraux, et par ses pétales plus minces et beaucoup plus courts que les sépales. Nous la maintenons parmi les Grammatophyllum surtout pour la facilité de notre publication.

Elle est originaire de Madagascar, où elle fut découverte par le missionnaire anglais WILLIAM ELLIS; elle fleurit pour la première fois chez lui, à Hoddesdon, en 1859.

Ses fleurs, qui durent fort longtemps, se montrent en juillet et août. Celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. BÉRANEK, horticulteur à Paris.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Ionopsis

Imp. E. Havermans, Brux

Genre Ionopsis

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES ONCIDIÉES.)

Etymologie et historique. — Genre établi par Kunth (1815), dans le grand ouvrage où il décrivit les récoltes botaniques de Humbold et Bonpland (*Nov. Gen. et Spec.* I, p. 348, tab. 83). Il en tira la dénomination de *ion*, nom grec de la Violette, et *opsis*, qui indique une ressemblance, allusion aux fleurs, comparées à des violettes. Les genres *Iantha*, établi par W. Hooker en 1825, et *Cybelion*, nommé par Sprengel en 1826, n'en diffèrent pas et doivent ainsi passer au rang de synonymes.

Caractères. — Sépales presque égaux, dressés ou étalés au sommet, le postérieur libre, les latéraux un peu soudés à la base pour former un sac court sous le labelle. Pétales semblables au sépale postérieur, mais plus larges. Labelle attaché à la base de la colonne, à onglet presque aussi long que les sépales, trilobé ; lobes latéraux étroits, le lobe médian très grand et étalé, deux ou trois fois plus long que les sépales, largement bilobé au sommet, à disque muni à la base de deux callosités. Colonne courte, dressée, épaisse, concave antérieurement, sans ailes ni pied. Anthère terminale, semiglobuleuse, uniloculaire ; deux pollinies cireuses, presque globuleuses, reliées à un rétinacle en forme de petite écaille, par un pédicelle long et

étroit. — Herbes épiphytes, petites, à tiges feuillées très courtes, sans pseudobulbes. Feuilles peu nombreuses, étroites et coriaces. Hampes latérales ou presque terminales, allongées, grêles et rigides. Fleurs médiocres, en grappe simple ou rameuse.

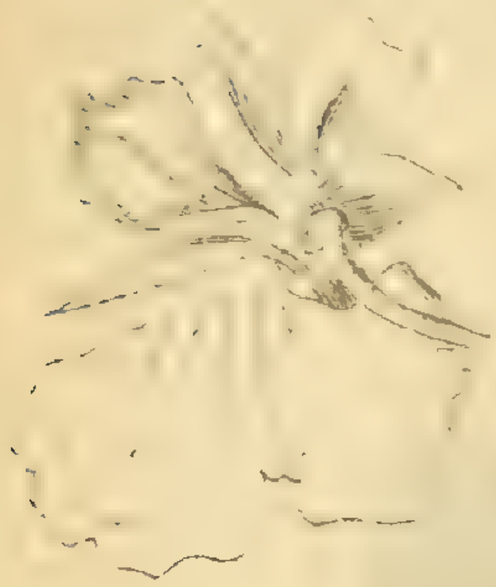
Ce genre, dont les fleurs rappellent beaucoup celles des *Oncidium*, se distingue facilement de ces derniers par l'absence de pseudobulbes.

Distribution géographique. — On connaît environ dix espèces d'*Ionopsis*, qui croissent toutes dans l'Amérique tropicale, depuis le sud du Brésil et le Paraguay, jusqu'aux Antilles et au Mexique.

Ionopsis paniculata

Ldl.

Août 1903.



A. Goossens Pinx. *Lith. J. Goffin. Fils.*

IONOPSIS PANICULATA, Ldl.

Ionopsis paniculata, Ldl.

IONOPSIS à FLEURS EN PANICULE.

Ionopsis paniculata Ldl. in *Bot. Regist.* XXII. sub tab. 1904 (1836).

Feuilles plus ou moins étalées, linéaires-lancéolées, aiguës, d'un vert foncé, canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de 8 à 15 cm., larges de 1 2 à 1 1/2 cm. Pédoncule grêle, cylindrique, vert ou plus ou moins rougeâtre, dressé ou plus ou moins pendant, long de 25 à 50 cm., rameux dans la partie supérieure, à rameaux souvent étalés. Bractées très petites, ovales-triangulaires, aiguës, pellucides. Fleurs étalées, atteignant de 1 1 2 à 2 cm. de diamètre vertical, portées sur un pédicelle capillaire long de 1 2 à 1 cm. Sépales et pétales à partie supérieure étalée, blancs, aigus ; les sépales oblongs-lancéolés, les latéraux formant à la base un sac assez court, simple, obtus ; les pétales un peu plus longs, ovales-oblongs. Labelle onguiculé, à limbe très grand relativement aux autres segments, arrondi, assez profondément bilobé au sommet, d'un blanc pur ou parfois légèrement teinté de rose, plus ou moins maculé de pourpre en avant du petit callus jaune et bipartite de la base, à oreillettes basilaires arrondies.

Cette espèce, découverte par DESCOURTILZ dans les forêts vierges de la province brésilienne de St-Paul, est assez répandue dans toute la partie centrale et australe du Brésil ainsi qu'au Paraguay. Ce n'est toutefois qu'à l'automne de l'année 1864 qu'elle a été introduite dans les cultures européennes par MM. LOW et Cie, de Clapton (Angleterre).

Ses fleurs se montrent à deux époques de l'année : en hiver ou au commencement du printemps, et à la fin de l'été.

La petite forme que nous figurons nous a été communiquée par M. BOULLET, de Corbie (Somme).

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux

DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Lissochilus

Bruxelles, Imp. X. Havermans.

Genre Lissochilus.

(Tribu des Vandées — Sous-Tribu des Eulophiées).

Etymologie. — Nom dérivé des deux mots grecs *lissos*, lisse, et *cheilos*, lèvre ou labelle ; il fait allusion à ce que dans la première espèce connue de ce genre, le *L. speciosus*, le labelle est dépourvu des crêtes qu'il porte habituellement dans le genre voisin Eulophia.

Historique. — Ce genre a été décrit en 1821 par le botaniste anglais ROBERT BROWN, dans le *Botanical Register*, pl. 573. On y réunit comme synonyme le genre *Hypodematum*, décrit en 1851 par A. RICHARD, dans sa Flore d'Abyssinie.

Caractères. — Sépales libres, égaux, étalés, souvent réfléchis après l'anthèse. Pétales dressés-étalés, plus grands ou plus larges et plus colorés que les sépales. Labelle libre, fixé à la base de la colonne, prolongé au-dessus de la base en sac ou en éperon conique; lobes latéraux un peu étalés, le médian large et étalé.

Colonne dressée, courte, demi-cylindrique, plus ou moins prolongée en pied à la base, à angles souvent aigus mais non ailés. Anthère biloculaire ; quatre pollinies cireuses, ovoïdes, inappendiculées, presque sessiles sur le rétinacle, qui est assez large. — Herbes terrestres, à tiges courtes et

feuillées, à la fin renflées en pseudobulbes ovoïdes. Feuilles allongées, plissées. Hampes naissant latéralement des pseudobulbes ou s'élevant du rhizome, aphylles, couvertes de gaines. Fleurs souvent assez grandes, disposées en grappe simple, à **bractées persistantes.**

Ce genre est très voisin des *Eulophia*, qui en diffèrent par leur colonne ordinairement munie de deux ailes, et surtout par leurs pétales semblables aux sépales.

Distribution géographique. — Les Lissochilus sont exclusivement africains.

On en connait plus de cent espèces, dont la plupart croissent dans l'Afrique tropicale ; elles sont beaucoup moins abondantes dans l'Afrique australe, et quelques-unes ont été observées dans les iles Mascareignes.

Lissochilus Horsfallii

Batem.

Janvier 1900.

LISSOCHILUS HORSFALLII, BATEM.

A GOOSSENS Printᵗ

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

Lissochilus Horsfallii, Batem.

LISSOCHILUS de HORSFALL.

Lissochilus Horsfallii Batem. in *Bot. Magaz.*, tab. 5486 (1865).

Plante robuste, ayant assez l'aspect général du *Phajus grandifolius*. Feuilles étroitement lancéolées, aiguës ou acuminées, longuement atténuées à la base en un pétiole profondément canaliculé, d'un beau vert, longues de 60 cm. à un mètre, larges de 8 à 10 cm. ou parfois plus. Hampe dressée, robuste, naissant du rhizome, environ deux fois aussi longue que les feuilles, couverte dans sa partie inférieure de quelques écailles engaînantes, formant dans sa partie supérieure une grappe assez dense et multiflore. Bractées ovales ou ovales-oblongues, aiguës ou acuminées, assez concaves, d'un vert plus ou moins teinté et bordé de pourpre, moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs très étalées, larges d'environ 5 cm. Sépales brusquement réfléchis, oblongs-lancéolés, aigus ou acuminés, à bords ondulés, d'un brun pourpré, les latéraux adnés au pied de la colonne. Pétales beaucoup plus grands que les sépales, dressés, largement elliptiques-suborbiculaires, obtus ou légèrement apiculés au sommet, d'un blanc rosé, parfois légèrement

veinés de rose. Labelle plus grand que les pétales, distinctement trilobé, prolongé à la base en éperon conique, un peu aigu, verdâtre et un peu teinté de pourpre surtout au sommet ; lobes latéraux largement arrondis, dressés, verdâtres et veinés de pourpre, surtout vers les bords; lobe antérieur largement ovale-triangulaire, un peu obtus ou apiculé, d'un pourpre foncé, à disque muni de trois carènes minces, ondulées, crénelées, blanchâtres, s'avançant jusque vers son milieu. Colonne claviforme, moitié plus courte que le labelle, prolongée en pied moitié plus court qu'elle; anthère surmontée de deux dents courtes, aiguës et un peu divergentes.

Cette espèce, très rare dans les cultures, croît dans le Gabon, où elle a été découverte par le voyageur français SOYAUX ; KIRK l'a également recueillie dans la région de Mozambique. Elle est cultivée dans le Bas-Congo ainsi que dans le Vieux-Calabar. C'est de ce dernier pays qu'elle fut introduite en 1861 par S. CHEETHAM ; celui-ci l'envoya à J.-B. HORSFALL, de Bellamour Hall, Staffordshire (Angleterre), chez qui elle fleurit pour la première fois en octobre 1865.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, **à Auderghem.**

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

A. GOOSSENS

Genre Listrostachys

Imp. F. Havermans, Bruxelles

Genre Listrostachys, Reichb. f.

TRIBU DES SARCANTHEAE

Historique. — Le genre *Listrostachys* a été créé par Reichenbach dans le *Botanische Zeitung* en 1852. Beaucoup d'auteurs réunissent ce genre au genre *Angraecum* auquel on a également voulu réunir le genre *Mystacidium*. Mais le réunion de ces trois genres, qui n'est pas acceptée par tous, n'a guère d'avantages, car si l'on ne considère pas ces groupements comme des genres on doit les considérer comme des sous-genres et la question reste donc virtuellement la même.

Caractères. — Plantes épiphytes, herbacées, à tiges feuillues, généralement assez courtes et non renflées en pseudobulbes. Feuilles distiques, coriaces ou charnues, articulées sur une gaîne persistant sur la tige. Pédoncules latéraux, fleurs en racèmes ou en capitules de forme et de grandeur variables. Fleurs à sépales et pétales généralement subégaux, libres ou partiellement connivents. Labelle attaché à la base de la corolle et terminé en un éperon plus ou moins développé parfois de plusieurs décimètres de long, limbe entier ou trilobé, à lobe antérieur arrondi ou émarginé, entier sur le bord ou frangé. Colonne courte non ailée. Pollinies au nombre de deux, chacune d'elle munie d'un stipe, les deux stipes s'attachant sur une glande unique. C'est ce dernier caractère qui est vraiment différentiel ; chez les *Angrae-*

cum, les pollinies ne possèdent qu'un stipe et une glande, chez les *Mystacidium*, les pollinies possèdent chacune un stipe et une glande qui les fixe.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Le genre *Listrostachys* est exclusivement africain : continent et îles environnantes. Il comprend environ 70 espèces, le plus grand nombre d'entre elles étant localisées en Afrique tropicale. Ce genre est peu répandu dans les cultures bien qu'il renferme quelques formes intéressantes.

Listrostachys pellucida

Reichb. f.

Août 1906.

A. Goossens, pinx.t *Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.*

LISTROSTACHYS PELLUCIDA, Rchb. f.

Listrostachys pellucida Reichb. f.

LISTROSTACHYS à PÉTALES PELLUCIDES

Listrostachys pellucida Reichb. f., in *Walp. Ann. Bot.* VI (1860), p. 908 ; De Wild. *Mission Laurent*, p. 58, pl. XXVII ; Rolfe, in *This -Dyer F. trop. Afr.* VII, p. 162.

Synonyme. — *Angraecum pellucidum* Lindl. *Bot. Reg.* 1844, t. 2 ; Williams, *Orch. Grow Man.* p. 100 ; *Gardn. Chron.* 1895. XVIII p. 158 c. fig. ; *A. Althoffii* Kränzl. ; *Listrostachys Althoffii* Dur. et Schinz.

Plante à tige courte, à 7 ou 8 feuilles oblongues-lancéolées, obliquement subobtuses ou obscurément bilobées, atteignant plus de 35 centimètres de long. Racèmes allongés pendants, pouvant atteindre plus de 60 centimètres de long, à fleurs nombreuses, serrées les unes contre les autres, alternantes, d'un blanc ivoire devenant légèrement brunâtres avec l'âge; à pédicelle court, à pétales et sépales assez semblables, à labelle largement ovale, obtus, tronqué ou émarginé à l'extrémité, atteignant 9 millimètres de long, pellucide, fimbrié sur le bord antérieur; disque muni à la base d'une dent courte dressée; éperon court appliqué contre le limbe du labelle qu'il ne dépasse pas. Colonne courte, pollinies grêles.

Cette espèce n'est pas répandue dans les cultures, elle paraît exister assez communément dans les forêts de l'Afrique occidentale ; on la connait de Sierra-Leone, du Lagos, du Bas-Niger, du Cameroun, du Congo.

Les matériaux qui ont servi à établir notre aquarelle nous ont été aimablement communiqués par M. le baron VON FURSTENBERG, de Hugenpoet (Prov. Rhénanes, Allemagne).